

FRANCE **vendredi** Football

18 février 2000

N° 2810 bis / 55^e année

ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2810 - 8,00 F



Sedan avance à pas de géant

Du National à la D 1, le club suit
une trajectoire exceptionnelle

Lyon n'a plus de griffes

Malmenée à Nantes, l'équipe traverse
une très mauvaise passe

Saint-Etienne, la chevauchée fantastique

Déluge de buts à Geoffroy-Guichard
pour des Verts relancés

Monaco, atout Djetou

Princier, le leader bénéficie
du grand retour de son joueur

L'OM reprend son pied

UNE VICTOIRE ÉCLATANTE FACE À PARIS, ET TOUT MARSEILLE CHAVIRE À NOUVEAU...

Un but, une passe
décisive : soirée
réussie pour
Florian Maurice.

Ullrich le champion 2000 ?

Nous l'avons suivi à l'entraînement.

**Le siècle
Vélo Magazine**

Premier épisode:
Fausto Coppi,
un champion
au destin incroyable.

calendrier 2000



Les grandes dates
de la saison:
toutes les courses
pro, élite,
calendrier jeune;
route, piste et VTT.

Vélo
MAGAZINE

**L'ÉTAPE DU TOUR
VOUS POUVEZ
VOUS ENGAGER**

**ALBUM
LES PREMIERS
PAS D'UNE ÉQUIPE**

**NOTRE SIÈCLE
COPPI, RETOUR
SUR UN MYTHE**

Vainqueur du Tour d'Espagne
(photo) et champion du monde
du contre-la-montre à la fin de
la saison dernière, Jan Ullrich
retrouve le potentiel qui lui

**ULLRICH,
ON PARIE ?**

avait permis, en 1997, d'être
l'un des plus jeunes lauréats
du Tour de France. À 26 ans,
l'Allemand rêve d'un deuxième
maillot jaune, mais aussi des
jeux de Sydney. Nous, on y croit !

NUMÉRO 361
FÉVRIER 2000
26 F

VÉLO MAGAZINE EN VENTE ACTUELLEMENT - 26 F

De Vienne à Rome, de Londres à Paris, un seul mot d'ordre. Écrit noir sur blanc. Sur le maillot de Zinedine Zidane, en tête du combat pour la liberté, l'égalité et la fraternité.



NO ANTISEMITISMO VIOLENZA RAZZISMO

SOMMAIRE

N° 2 810 bis

AGENDA

4 L'ÉVÉNEMENT Sedan, dernier tube à la mode

En passant du National au haut du classement de la D 1, Sedan, qui reçoit le Red Star dimanche en quarts de finale de la Coupe de la Ligue, a réalisé une formidable ascension en moins de deux ans. Avec des moyens limités mais un état d'esprit emprunté au monde amateur, le club ardennais étonne et détonne dans le paysage du foot-business. Reste à savoir si, à grandir aussi vite, il ne risque pas d'y perdre son âme.

10 DIVISION 1 Marseille, la marche en avant

Grâce à sa tonitruante victoire sur le PSG (4-1), l'Olympique de Marseille a gagné quelques places au classement et fait la paix avec ses supporters. Est-ce le début d'une vraie reconquête ? Eric Di Meco, le nouveau manager sportif, veut l'espérer, tout en annonçant que le club n'entend pas brûler les étapes. « L'objectif est de redevenir un grand d'Europe dans les trois ans », déclare-t-il.

26 ÉTRANGER Chevtchenko, roi du Calcio

Pour sa première saison en Italie, l'attaquant ukrainien du Milan AC fait un malheur. Avec seize buts au bout de vingt et une journées, il pointe en tête des buteurs, au point qu'à Milan certains le comparent déjà à Van Basten. Dimanche, pour la visite de la Lazio Rome à San Siro, il sera encore le meilleur atout des champions d'Italie, qui n'ont pas renoncé à conserver leur titre.

VENDREDI 18
National (25^e journée).

SAMEDI 19
Coupe de la Ligue
(quarts de finale)
Gueugnon - Strasbourg,
Lyon - Bastia.

DIMANCHE 20
Coupe de la Ligue
(quarts de finale)
Sedan - Red Star,
Paris-SG - Nancy.
Angleterre (match en retard)
Leeds - Manchester Utd
(Cup, quarts de finale)
Everton - Aston Villa.
Italie (22^e journée)
Milan AC - Lazio Rome.
Espagne (25^e journée)
La Corogne - Athletic Bilbao.

8 À L'AFFICHE

10 DIVISION 1

Paris allergique aux gros

13 Lyon après la débâcle

14 Le réveil des Verts

15 Djetou, le retour en force

16 Forum

17 Formation : Buffet au rapport

18 DIVISION 2

Traoré, le pépé flingueur

19 Forum

20 Résultats Division 1

23 Programme France

24 Résultats Division 2

27 Programme étranger

28 GUIDE

Cyprien, du bonheur au drame

29 Sibierski : « Sampras, un exemple ! »

30 Bourgoin, roi du pétrole

31 Télé, mots croisés, Internet



Sedan, le dernier

ASCENSION. En moins de deux ans, Sedan s'est hissé du National au haut du tableau de la Division 1, en passant par une finale de Coupe de France et, dimanche, un quart de finale de Coupe de la Ligue face au Red Star, au stade Emile-Albeau. Pour y parvenir, il a misé sur des joueurs laissés pour compte et une convivialité savamment entretenue. Sans complexe sur le terrain et en dehors, le club ardennais profite de ses succès pour développer de nouvelles structures. Mais il devra aussi veiller à ne pas perdre ses valeurs.

Par JEAN-MICHEL BROCHEN, à Sedan

Is sont ce football de foi et de terre dont on avait oublié l'odeur forte. Ils sont pour certains des souvenirs d'enfance passionnés, pour d'autres, les plus jeunes, une façon étrange d'imaginer les choses du foot. Sans frime lourdingue, sans clichés entêtants, sans médiatisation assommante. En toute simplicité, en totale sincérité. Aseptisée, banalisée, mise en habillage par l'argent et les médias, la Première Division n'a pas vu venir Sedan, son enthousiasme, son caractère, ses valeurs d'un autre âge. « C'est un miracle, un vrai. Notre place n'est pas là, devant Bordeaux, Marseille et tous les autres », ne cesse de répéter Patrick Remy à longueur d'interviews. L'air presque ahuri de devoir répondre à des questions sur l'avenir, il croit qu'on va lui demander d'évoquer l'Europe. « Mais vous n'avez pas compris, l'avenir de Sedan, c'est la D 2 ! Sedan n'a rien à voir avec la D 1 ! » Pourtant, au sortir du minuscule bureau de l'entraîneur, sous la tribune d'honneur d'Emile-Albeau, c'est bel et bien l'ambition qui vous saute au visage, aussi vite que la froidure de l'hiver ardennais. Le chantier du nouveau stade Louis-Dugauez n'en est qu'aux fondations, mais son grand mérite est d'exister, de souligner par autre chose que des résultats brillants mais secs ce que Pascal Remy appelle la « deuxième naissance » du CS Sedan-Ardenne, vingt-cinq ans après la fin de l'épopée des footballleurs-ouvriers des Ardennes.

DES SUPPORTERS DANS LES VESTIAIRES

Mais, pour tous, pour la beauté de l'histoire et aussi pour l'exemple, il faudra, avant que le moule du professionnalisme moderne n'impose inéluctablement sa loi à Sedan, se souvenir de cette année merveilleuse qui aura mené en finale de Coupe de France, puis dans le peloton de tête de D 1, un club tout juste issu du National, qui venait deux années de suite de sauver sa peau de justesse devant la DNCG. Et le Sedan de demain, celui qui aura son stade neuf, ses loges, son domaine d'entraînement et son château (*lire par ailleurs*), ne

fera rêver que s'il n'oublie pas le Sedan d'aujourd'hui, celui qui ne sait jamais où il va s'entraîner le matin, celui qui débute sa saison avec vingt joueurs n'ayant jamais joué un match de D 1, celui dont les supporters entrent dans les vestiaires après l'entraînement. « Ici, on retrouve les vraies valeurs du football amateur, ça a son charme », sourit l'ancien Rennais Laurent Huard. « Sedan, c'est rétro, oui, c'est vrai, mais c'est aussi la force du club d'avoir su préserver son environnement », souligne, quant à lui, Francis Roumy, l'ancien président, toujours administrateur de la SAOS. Car Sedan n'a pas changé avec les succès, la convivialité y reste une valeur de base, qui permet d'associer complètement les joueurs à un public qui n'a jamais lâché le club, même dans les années tristes (plus de 3 000 spectateurs de moyenne en National). « Il faut que les gens puissent voir les joueurs, leur parler, les toucher. C'est ça, Sedan, explique Roumy. Le gros secret de notre réussite, c'est la ferveur populaire permanente. On est à près de 14 000 spectateurs de moyenne aujourd'hui, mais ça a toujours été comme ça. Les clubs à fort public reviennent toujours sur le devant de la scène, de la même façon que certains clubs ne tiennent que par leurs dirigeants. » La chance de Sedan, depuis une quinzaine d'années, aura été de combiner ces deux facteurs de réussite. Roumy le passionné est allé chercher Pascal Urano, homme d'affaires local doublement riche (dans le bâtiment et l'automobile), qui a sauvé le club devant la DNCG en offrant son argent en caution et en a profité, il y a deux ans, pour débaucher le président de la commission amateurs de l'institution de contrôle de la Ligue, Michel Bérard. Celui-ci, ancien président de Martignes, a repiqué au jeu dans les Ardennes, dans un rôle novateur de président salarié, et occupe le devant de la scène, ce qui permet à Pascal Urano, actionnaire de la SAOS à 60 % et vrai patron du club, de cultiver son goût de la discrétion.

LES REBUTS DU HAUT NIVEAU

Sur le terrain, le Sedan de la réussite est aussi et surtout celui qui relance à merveille les exclus du foot pro. Nicolas Sacy, capitaine et gardien de but, le rappelle sans honte (*lire entretien*) : les garçons qui étaient au départ de l'aventure en 1996 et constituent aujourd'hui la « base historique » du CS Sedan-Ardenne, les Quint, Deblock, N'Dieff, Mionnet, étaient selon sa propre expression des « rebuts » du foot de haut niveau. « Quand on signalait à Sedan il y a trois ans, c'est vraiment parce qu'on n'avait rien d'autre », dit Sacy. « Ils ont un parcours atypique, il fallait peut-être qu'ils se révèlent ensemble », commente Michel Bérard. Quatre ans après, en tout cas, ces garçons sont revenus à la mode. Et Francis Roumy anticipe déjà sur une intersaison qui pourrait être délicate pour le club ardennais : « Est-ce qu'on est certain qu'un joueur qui est bon à Sedan le sera aussi à Marseille ou au PSG ? » Patrick Remy ne s'intéresse pas à cette question. « Je fais ma soupe avec ce que j'ai. Il y a des mecs qui vont partir, d'autres qui vont arriver. Il y en a plein des gars qui ont envie de jouer au foot... » En reprenant



Pierre Deblock représente bien l'esprit maison des Sangliers : combativité, humilité et travail.

Photo Richard MARTIN



Photo Bernard PAPON

tube à la mode



Les Sedanais peuvent être tout sourire. Ils constituent la surprise du Championnat, mais ne veulent pas pour autant s'enflammer. La mesure est monnaie courante à Emile-Albeau.

► L'équipe à l'automne 1998 après le départ précipité de Bruno Metsu, qui était au début de l'aventure, Remy a préservé la méthode. La montée en D 1 acquise, Sedan a recruté Oumar Dieng, en rupture de Guy Roux, Eddy Capron et Laurent Huard, délaissés à Rennes, Jean-Louis Montero, remplaçant à Lorient. Le récent mercato a aussi permis au club d'enregistrer la signature, pour un prêt de six mois, de Mathieu Verschuère, vingt-sept ans, ancien meilleur joueur de D 2 de France Football en 1997, « trop petit » pour Thierry Froger à Châteauroux. Avec la confiance renouvelée comme chaque année depuis quatre ans aux « historiques », la potion magique a encore fait des bulles. Le groupe, où pas un joueur n'a moins de vingt-cinq ans, et qui ne compte que trois joueurs amateurs issus des équipes de jeunes du club (Sedan n'a pas de centre de formation), a parfaitement digéré les apports et, surtout, tout le monde a continué à progresser.

Olivier Quint souligne ainsi un fait essentiel : « On parle beaucoup de générosité, de solidarité, de solidité du groupe depuis trois ans. Mais il faut aussi mettre en avant la grande qualité des joueurs. Tous explosent vraiment depuis la saison dernière et révèlent enfin leur potentiel. » Et Sedan dit bingo, même si c'est tout sauf du hasard, assure Pascal Remy : « Cette méthode, pour nous, c'est la solution, aujourd'hui et demain. Pour exister, il faut des résultats, des joueurs. La locomotive, ce sera toujours l'équipe première. C'est la priorité. Après-demain, on aura des terrains, on sera un petit peu plus connus, on verra la politique à mener. Mais même quand on aura davantage de moyens, est-ce que ce sera le bon choix de miser sur la formation ? Ce n'est pas certain. La formation, ça coûte très cher. Il y a des clubs qui ont des grands centres de formation et qui ne font jamais jouer un seul gars dans leur équipe première. Pourtant, dans une détention Champagne-Ardenne de jeunes, avec dix clubs pros présents, le bon jeune que tout le monde aura vu, il ira où entre Sedan ou Paris ? Poser la question, c'est y répondre. Alors, qu'est-ce qu'on va s'emmerder, nous, à aller voir des détentions ? Aujourd'hui, je dis que Sedan doit laisser au PSG les bons jeunes. Ils ont de très bons formateurs là-bas. Et puis, à dix-neuf ans, quand ils auront été champions de France des moins de 17 ans, quand ils auront eu leur contrat stagiaire et qu'ils se rendront compte que personne ne remplace Rai ou Okocha, ce sera bien pour eux de venir chez nous, de jouer. Même en D 2 ! »

REMY : « DÈS QU'ON SE VOIT TROP BEAU, ON LE PAIE ! »

Mais tout cela, c'est déjà parler d'après-demain, et oublier cet incroyable présent. Justement ce que Remy veut, officiellement, éviter. « Moi, je dis aux gars : « On est presque sauvés, il nous manque peut-être deux ou trois points. » Quoi qu'il arrive après, on doit se concentrer pour vivre ensemble trois derniers mois formidables. » Les ennuis viendront plus tard. « Ce qui m'inquiète, c'est si les dirigeants, au niveau du recrutement, ne me suivent pas trop. On nous a proposé des joueurs de D 2 à des prix astronomiques. Quarante millions de francs sur quatre ans pour un gars comme ça. Je dis non ! J'espère être toujours suivi par les dirigeants. Car, pour moi, c'est de l'argent jeté à la rue. Ça ne sert à rien. »

C'est que le piège et les illusions du succès n'épargnent personne. « La crainte est que les gens, que nous-mêmes, on se voit plus beau qu'on ne l'est, ajoute Patrick Remy. L'erreur serait de ne pas se contenter de ce qu'on a. Encore une fois, Sedan, même en D 2, c'est extraordinaire ! On n'a pas le droit de parler de Coupe d'Europe. C'est manquer de respect aux autres. Dès qu'on se voit trop beau, sur le terrain, on le paie. Quand on n'est pas au top, qu'on est quatrième au classement, qu'on se prend pour un quatrième et qu'on va chez le dernier, Rennes, ça fait 5-0 pour Rennes ! C'est pour ça qu'on bat Lyon ici. Ils arrivent, ils croient que c'est un match amical, et nous, on est à 100 %. » C'est ainsi que Sedan a forcé le respect. C'est ainsi qu'il lui faudra désormais composer avec des adversaires de plus en plus méfiants. « Le revers de la médaille, c'est qu'on n'est plus pris de haut, on est respectés. L'image du Petit Poucet, c'est terminée », assure Olivier Quint. La rançon de la gloire ? Sedan devra garder intelligence, lucidité et mesure pour être toujours capable de la payer. C'est le grand challenge qui doit relever aujourd'hui ce club à nul autre pareil et dont on ne peut pas dire jusqu'où il ira. Mais qui doit surtout ne jamais oublier d'où il vient.

J.-M. Br.

Sachy : « Ici, c'e

STAR. Avec ses cheveux bruns, son sourire de séducteur et sa bonne humeur, Nicolas Sachy, le gardien de but de Sedan, est une vraie petite vedette. Il nous raconte la vie extraordinaire d'un footballeur professionnel dans cette ville où le foot est roi.

Devant le pavillon de Nicolas Sachy, la Smart aux couleurs rouge et vert de l'équipe est sagement garée. Un cadeau aux joueurs de Pascal Urano, le patron du club et de la concession Mercedes. En ce milieu d'après-midi glacial, personne ne fait le pied de grue dans le petit lotissement. « Parfois, elles attendent deux heures en fumant des clopes », rigole Nicolas, quand il évoque sa popularité auprès des lycéennes du coin. Malgré le panneau qui demande aux supporters de solliciter les autographes après l'entraînement, ils sont encore nombreux à venir sonner à la porte, appareils photo en bandoulière. Et les voisins doivent souvent ramasser des mégots dans leur jardin, ce qui n'altère en rien la bonne humeur de l'endroit et de la famille Sachy (deux petites filles), qui vit, elle aussi, une aventure incroyable à Sedan depuis quatre ans. « La vie d'un footballeur professionnel à Sedan est inimaginable », assure Nicolas. Car il ne s'agit pas seulement d'une histoire sportive, mais aussi humaine.

« Nicolas, comment a débuté l'aventure ? »

Je suis arrivé à Sedan en 1996, en provenance d'Angers, où je n'étais plus que troisième gardien derrière Ramé et Aubry. Le club était alors en National 1, il venait d'être rétrogradé par la DNCG. C'est à cette époque que sont arrivés aussi Quint, Deblock, N'Dieff, Mionnet, qui tous étaient dans la galère ailleurs. Aucun mec ne jouait dans son club. Mionnet galérait au Touquet ; N'Dieff, Valence n'en voulait plus ; Quint ramait du côté d'Epernay ; on était une équipe de rebut du football. C'est à ce moment-là qu'est arrivé Pascal Urano, qui a sauvé le club avec ses deniers personnels devant la DNCG. Ça nous a soudés tout de suite et nous a donné envie de prouver notre valeur. Tout cela est à l'origine du fameux état d'esprit sedanais ?

Ce qui est important, c'est qu'à Sedan on nous a fait confiance tout de suite en tant que footballeurs, comme titulaires. On est arrivés dans un club où personne ne nous connaissait, mais où l'on attendait beaucoup de nous, car on avait quand même tous joué en D 2 et, pour certains, un peu en D 1. La première saison, on a obtenu le droit de rester en National 1 en finissant sixièmes de notre groupe (NDLR : la dernière place qui valait maintien lors de cette réforme des groupes de National). Après, les montées ont commencé.

« À SEDAN, IL FAUT ÊTRE PROCHE DES GENS »

Vous avez senti tout de suite que quelque chose se passait ?

Pas forcément tout de suite, même s'il y a vite eu une bonne ambiance entre nous. Déjà, on a tous passé deux mois à l'hôtel. On prenait du poids, on mangeait des frites tous les jours (rires). Et le club ne payait même pas l'hôtel, il avait des dettes partout. Cette année-là, on n'avait plus de terrain, alors on partait s'entraîner en Belgique. Et c'est le club des supporters qui nous donnait les 500 francs d'essence pour aller jusqu'à Libramont afin de nous entraîner en salle. Voilà où on en était.

Avec déjà la ferveur populaire ?

Oui, à l'époque, Charleville était en Deuxième Division et faisait 1 500 personnes, même pour les gros matches. Et nous, on jouait contre Quimper avec 3 500 ou 4 000 personnes au stade, presque le triple. Mais bon, il n'y avait pas encore l'emprise en dehors du stade, ce n'était pas la folie d'aujourd'hui.



Nicolas Sachy : « Maintenant, c'est une demi-heure à la sortie de l'école pour signer des autographes ; tu vas au centre commercial, c'est toutes les trente secondes. »

st de la folie ! »

Qu'est-ce qui a lancé la "sedanmania", alors ?

Je dirai que c'est la Coupe de France, l'année dernière. La saison de D 2, ce n'était pas à ce point. C'est depuis notre parcours jusqu'en finale qu'on ne peut plus bouger ou sortir.

Ça se traduit comment ?

On fait tout ce qu'on veut, il n'y a pas de problème. Mais ça nous prend plus de temps. Maintenant, c'est une demi-heure à la sortie de l'école pour signer des autographes ; tu vas au centre commercial, c'est toutes les trente secondes. Ils sont sympas, quand je suis tout seul, ça va. Mais le seul truc gênant, c'est quand tu es avec ta femme, c'est comme si elle n'était pas là, ils se mettent alors entre toi et elle... Il faudrait qu'ils comprennent un peu quand même. Déjà qu'ils arrêtent de venir à la maison, qu'ils se rendent compte que par rapport à d'autres clubs pros nous sommes vraiment disponibles. Rien qu'à l'entraînement les gens peuvent aller où ils veulent. Parfois, ils sont même sur la pelouse, quand on fait des séances où l'on n'utilise qu'un demi-terrain. Ils se battent presque pour aller chercher les ballons quand les frappes partent à côté. Ce qui se passe ici est vraiment différent du reste du monde professionnel.

Et agréable ?

La vie à Sedan en tant que joueur de foot est incroyable ! On connaît tout le monde, on est reçu partout avec le tapis rouge, et de manière sympathique. On a du mal à payer quelque chose. Mon boucher, il faut que je me batte pour le payer ; le téléphone portable, on me l'a donné ; je ne paie pas les réparations de ma voiture ; on n'a jamais de PV... Maintenant, il y a même des gens qui m'appellent pour faire sauter les amendes (rires). J'ai prévenu : "Je ne fais sauter que les grosses." Sérieusement, ici, en tant que footballeur, on ne peut qu'être heureux.

La montée en D 1 n'a rien changé ? Le club n'a pas imposé de règles, limité l'accès aux joueurs comme ailleurs ?

Non, on ne peut pas se permettre de faire ça. Les gens étaient au stade quand on jouait Cherbourg et que personne ne nous connaissait. Et ce sont toujours les mêmes. Ce n'est pas parce que nous sommes montés qu'on va leur dire que maintenant ils ne peuvent plus nous approcher. Ici, tu n'as pas le droit d'attraper le "tromblon". Il faut être proche des gens. Après les matches, tu te demandes ce que certaines personnes font dans le vestiaire. Mais même après une défaite, ils ne viennent jamais nous critiquer.

« CE SERA PLUS DUR QUAND ON AURA 200 MF DE BUDGET »

Au début de la saison, vous étiez confiants quant à vos possibilités ?

Non, moi, je pensais vraiment qu'on allait se faire exploser toute l'année. Je savais qu'on avait un bon groupe, mais quand même... En début de saison, on a subi trois défaites en quatre matches ; là, ça sentait la galère, même si les trois défaites étaient à l'extérieur (NDLR : à Marseille, Auxerre et Le Havre). Mais on n'avait pas été ridicules sur le terrain, ça nous permettait de garder l'espoir. Après les premières gifles, on a commencé à être plus prudents à l'extérieur, à gérer un peu plus. Et surtout on a tout gagné à domicile.

Aujourd'hui, vous imaginez Sedan européen ?

Je ne sais pas. Si on est européens à la fin de l'année, c'est qu'on l'aura mérité. Il faut voir notre programme : après Rennes, on va à Metz, on reçoit Paris, on va à Lyon, on reçoit Bordeaux, on va à Strasbourg, on reçoit Monaco, on va à Nantes et on reçoit Marseille.

On prend tous les européens des trois dernières années. C'est quasiment impossible, sauf par le biais de la Coupe de la Ligue, où, à mon avis, on a plus de chances.

Cet enthousiasme extraordinaire peut-il durer ?

Tant qu'on gardera ce groupe-là, cet esprit-là, ça ira. La saison prochaine, avec les nouvelles structures, le stade, le centre d'entraînement, ça va changer et apporter encore quelque chose de neuf. Mais quand il y aura tout ça, il n'est pas dit que ça marchera mieux. Le jour où ce sera plus dur, c'est quand Sedan aura 200 MF de budget, qu'Untel ou Untel sera parti, qu'on recrutera des mecs qui n'ont pas été dans le moule du départ, qu'il faudra refaire une équipe. Là, tu n'as jamais d'équipe à refaire en début de saison, tu as toujours les mêmes automatismes. On marque des buts que d'autres équipes n'auraient pas mis grâce à des trucs cons. Par exemple, on ne fait pratiquement pas de centres aériens, on marque très peu de buts de la tête.

Vous vous imaginez quitter tout ça ?

Quand on est arrivés à Sedan, ce n'était pas par choix. Au départ, on se défonceait pour se barrer d'ici. C'était ça, l'objectif. Mais chaque année on est montés. L'an passé, j'avais pas mal de clubs après moi, mais avec l'accession en Première Division je ne pouvais pas partir. Là, c'est pareil. Je commence à avoir des contacts, mais je me vois mal partir si on fait l'Europe, par exemple. Il y a toujours une raison qui fait que tu restes. Mais, bon, on verra bien. Je ne pense pas que si je partais, l'équipe en souffrirait trop. En revanche, si elle perdait le quatuor Quint-Deblock-N'Dieff-Mionnet...

Vous partiriez pour l'argent ?

J'ai trente-deux ans, je dois y penser. Mais ici les dirigeants ont toujours été très reconnaissants envers les gars qui étaient au départ de l'aventure, je veux dire au niveau financier. Quand on a retrouvé le statut professionnel, pour la signature des contrats, ils ont été bien. Ils ont fait des efforts importants pour nous. Il y a beaucoup de clubs où les mecs gagnent moins que nous, y compris dans des clubs beaucoup plus riches.

Vous est-il arrivé cette saison d'avoir l'impression que vos adversaires vous regardaient de haut ?

Non. La seule fois où j'ai eu ce sentiment-là, c'est quand Lyon est venu ici. On restait sur trois défaites, on avait l'impression que c'était gagné d'avance pour eux. Ils sont venus vraiment pour prendre les trois points qu'on allait leur donner. Ils n'étaient pas très sympas. J'ai eu l'impression qu'ils nous prenaient un peu pour des pimpins, des pieds carrés. Après, on les a battus 2-0, mais sans que ce soit un match dur pour nous. C'est la seule fois de la saison. Sinon, on a une super-image, même à l'extérieur, par rapport au public. On se fait rarement siffler, et même souvent applaudir. »

J.-M. Br.

A trente-deux ans, Nicolas Sachy aimerait poursuivre l'aventure avec Sedan... surtout si une qualification européenne survient en fin de saison.



Photo Patrick BOUTROUX

Les SDF au château

Un nouveau stade, un centre d'entraînement flambant neuf, et même un château : la vie de bohème des professionnels sedanais va changer dès la saison prochaine.

Samedi 12 février, 9 h 45. Farid Fouzani, l'adjoint de Patrick Remy, après avoir parlementé avec un employé municipal, vient de trouver une aire de repli couverte. Les terrains du complexe de la Varenne, à Charleville-Mézières, ont en effet été déclarés inutilisables à cause du gel. Les joueurs du CS Sedan-Ardenne devront donc s'entraîner dans une salle toute proche. Cette scène ordinaire de la vie des footballeurs sedanais, les coéquipiers de Luis Satorra espèrent bien ne plus la revoir à compter de la saison prochaine. Durant l'été, les « sans-domicile fixe » de la D 1 devraient en finir avec les pérégrinations à Cheveuges, Charleville-Mézières ou Bivonne. Le club ardennais aura alors ses propres infrastructures : un stade flambant neuf, actuellement en construction, juste à côté du vieux Emile-Albeau, mais aussi un site d'entraînement qui sera implanté à Bazeilles, à la périphérie de Sedan. « Aujourd'hui, nous ouvrons dans des conditions indignes de la D 1. Avec les travaux attenants au stade Albeau, le club est privé de trois terrains d'entraînement intra-muros, souligne Patrick Remy. Notre quotidien, ce sont des séances d'entraînement sur stabilisé ou sur des terrains défoncés, aux dimensions réduites, non équipés de pare-balles. Parfois même, quand une équipe nous a précédés, nous n'avons pas d'eau chaude dans les douches. » Farid Fouzani jongle donc toutes les semaines pour trouver le lieu d'entraînement le plus approprié. « C'est ma gymnastique hebdomadaire, en fonction de la météo et des disponibilités des équipements dans la région. Je fais au coup par coup. C'est une tâche ingrate, mais heureusement on peut compter sur la solidarité des communes avoisinantes. » Et les jeunes du club (23 équipes au total) vivent la même vie de bohème.

Mais tout cela, donc, va changer. C'est un site de 12 hectares, un vrai petit « Hailan » à la sedanaise, avec son château de Montvillers, ses dépendances et son parc paysager, dont le club s'est porté acquéreur pour 3 MF, auprès du conseil général, grâce au surplus financier enregistré après la renégociation par la Ligue des droits télé (le budget du CSSA étant passé de 62 à 92 MF). Après aménagement (pour 20 MF environ), cinq terrains gazonnés et deux synthétiques seront à la disposition des pros sedanais, dans un cadre bucolique. Le club ouvrira dans cet espace un centre de formation de catégorie C (pour 15 pensionnaires) et pourra y installer, outre son siège, ses services administratifs et commerciaux, une structure médicale, des salles de musculation et de massage, et même une vidéothèque. Autre projet d'envergure, celui du nouveau stade Louis-Dugauguez, dont les fondations sont déjà creusées en face du stade Emile-Albeau. Cette enceinte de 17 000 places, avec trois tribunes en forme de U, accueillera un restaurant, un pôle d'activité autosant l'accueil de 800 personnes, deux club-houses, vingt loges et une boutique de produits dérivés. « Le chantier, qui doit durer sept mois, a pris son essor, et les équipements devraient être opérationnels dès le mois d'août. A condition de débiter à l'extérieur pour ses deux premiers matches, Sedan devrait pouvoir disputer ici son premier match à domicile la saison prochaine », assure le président Michel Bérard, qui espère même en ce moment obtenir des collectivités locales associées au projet une rallonge pour édifier une quatrième tribune et fermer le U. Pour l'heure, le projet est budgété à 104 MF. Il est pris en charge pour l'essentiel par le département (43,5 MF), la Ville de Sedan (18,8 MF), le Fonds national de développement du sport (6 MF). Une fois ces deux projets achevés, Sedan changera de standing. En espérant ne pas y perdre son âme.

Correspondance PASCAL RÉMY
(avec J.-M. Br.)



Michel Bérard, le président du club, veut doter Sedan d'infrastructures de qualité.

Photo Christophe GUIBAUD

Photo Christophe GUIBAUD

EN VEDETTE

Rabesandratana enfin reconnu

Face à Nancy, dimanche, le PSG pourra encore compter sur la rigueur de son défenseur central qui vise une deuxième victoire en Coupe de la Ligue, ce qui passe par l'élimination de son ancien club.

« Quand tu arrives ici et que tu ne possèdes pas un nom, tu passes carrément inaperçu ! » Eric Rabesandratana n'a rien oublié de son arrivée au PSG à l'été 1997. Trois ans plus tard, il mesure le chemin parcouru, lui le natif d'Épinay-sur-Seine, parti onze années durant faire ses classes à l'AS Nancy-Lorraine, qu'il est « content » de retrouver dimanche pour le compte des quarts de finale de la Coupe de la Ligue. Transféré au PSG dans un anonymat médiatique, ce milieu de terrain polyvalent (ex-international Espoirs, avec 13 sélections) a donc amorcé et réussi en trente mois une reconversion – quasi inéluctable du fait de sa taille (1,85 m) – dans l'axe défensif. Discrètement, ce garçon au nom imprononçable y a fait son trou. « Quand je mesure le volume de jeu nécessaire au milieu de terrain, je me dis que je suis bien à cette place. Et puis, avec de la patience, qui est heureusement une de mes qualités, on arrive à tout. Aujourd'hui, je suis bien dans mes baskets. » A vingt-sept ans, le défenseur parisien a la longue chevelure



Avec Rabesandratana, le Paris-SG a trouvé son chef de défense.

brune a désormais gagné ses galons. Eric peut enfin prétendre à une vraie reconnaissance parmi l'élite nationale. Et davantage sans doute. Titulaire indiscutable du système de Philippe Bergeroo, qui en a fait l'un de ses cadres, Rabesandratana est à ce jour le plus régulier des Parisiens (avec Lama et Ducrocq), n'ayant manqué qu'un seul rendez-vous en

Championnat, au Havre, lors de la 13^e journée. « Mais, au regard de la saison difficile que nous avons connue l'an passé, ce n'est pas moi qui vais m'enflammer, prévient-il. Même si j'ai parfois l'impression que beaucoup de gens ne me découvrent que cette année. Il est vrai que j'ai progressé, notamment dans la concentration et la façon d'appré-

hender les rencontres. Vraiment, je suis plus libéré. » Buteur chaque saison depuis ses débuts professionnels en 1990, Eric, avec sa lourde frappe et son précieux jeu de tête, entend bien s'illustrer face à Nancy, son club formateur. « C'est forcément spécial de jouer contre une équipe où on a passé onze ans. Ce club m'a donné ma chance, mais je ne l'ai

jamais battu depuis que je suis à Paris », remarque-t-il. Et ce n'est pas l'envie qui lui en manque, histoire de recevoir une deuxième fois la coupe de la Ligue après celle de 1998. En contact régulier avec son pote nancéien Fred Biancalani, Rabesandratana ne fera pas de sentiments au Parc. « D'autant qu'on rejoue contre Nancy la semaine suivante en

Championnat ! » Avidé de sensations et de résultats, Rabé est bien décidé à passer la vitesse supérieure. Et d'insister, toujours motivé, malgré un aspect introverti en façade : « Pas question de lâcher la moindre chance de retrouver la Coupe d'Europe ! Championnat ou Coupe de la Ligue, Nancy est prévenu : le verrou sera fermé à double tour. »

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Franck Passi rêve de la Cup

Après avoir réouvert les portes de la Liga aux footballeurs français, et au terme de quatre saisons de belle facture à Compostelle, Franck Passi (ex-Toulouse, Montpellier, Toulon, OM, Monaco) n'a pas encore tiré sa révérence à trente-trois ans. Milieu de terrain défensif très régulier dans ses performances, il a signé durant les fêtes de fin d'année (après quelques mois de chômage) un nouveau contrat, cette fois-ci outre-Manche, en faveur des Bolton Wanderers, pensionnaires de la Division One (D2 anglaise). Non sans difficulté pour ce joueur, qui a dû s'expatrier pour être reconnu. Ainsi, c'est seulement après un essai d'un mois que Franck a séduit son coach et ses nouveaux partenaires, qui accueillent ce samedi Charlton Athletic (D2) en quarts de finale de la Cup. « Franchement, on a une belle équipe avec Warhurst, Fish, Gudjohnsen Junior, savoure Passi. En ce moment, je suis en pleine bourre, et j'espère que l'entraîneur va continuer de me faire confiance. Et puis, bien sûr, je rêve de lever la Cup à Wembley. Ce serait ma Coupe du monde à moi... » Encore en course en Championnat pour l'accession parmi l'élite, Franck Passi ne lâche plus son dictionnaire d'anglais, car il n'a pas dit son dernier mot.



Après Compostelle, Passi a signé à Bolton pour cinq mois.

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE !

La position des assistants en Angleterre

« Stéphane Bré, pourquoi en Angleterre les arbitres assistants sont-ils positionnés sur la moitié gauche du terrain, à la différence de leurs homologues continentaux, qui, eux, sont à droite ? Renseignements pris auprès de collègues anglais, force est de constater que le poids des traditions est très lourd en Angleterre. Il en va du placement des arbitres assistants comme de la conduite à gauche. D'un point de vue strictement historique, il faut savoir que les premiers diagrammes des lois du jeu, datant de la création du foot au XIX^e siècle et édités dans la langue de Shakespeare, plaçaient tout simplement les arbitres assistants à gauche. Et, à mon avis, les Anglais se sont appuyés sur cette base-là. Aujourd'hui, dans toutes les divisions, de la Premier League aux amateurs, il y a le libre choix au sujet du placement. L'arbitre



central peut ainsi décider d'inverser la tendance. Il n'en demeure pas moins que la quasi-totalité des arbitres britanniques conserve ce système, même si en Europe ils doivent s'adapter au placement préconisé par la FIFA, c'est-à-dire à droite. Preuve que les Anglais sont conservateurs ! »

PHOTO ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Photo Daniel BARDOU

RETROUVAILLES

CURIOSITÉ

CHIFFRES

Leeds-Manchester, huit ans après Canto



Gigs et Irwin, les rescapés de 1992.

A l'aube du printemps 1992, pas un bookmaker anglais n'aurait misé un livre sterling sur Leeds United pour l'attribution d'un titre (trop) vite promis à Manchester United. Pourtant, entraînés par Howard Wilkinson, les Batty, Strachan, McAllister, Speed et... Cantona vont créer la surprise en coiffant les Red Devils de Ferguson pour enlever le dernier titre de champion avant la création de la Premier League, et ce lors de l'avant-dernière journée. Car, cette année-là, les Sharpe, Kantchelskis, Ince, Schmeichel et autres Hughes connurent une surprenante série de trois défaites consécutives – à West Ham (1-0), contre Nottingham Forest à Old Trafford (1-2) et à Anfield face à Liverpool (0-2) – qui leur fut fatale. Emmené par un Eric Cantona qui faisait ses premières armes en Angleterre – le plus souvent comme remplaçant – et un Lee Chapman qui, bien avant de rejoindre Nîort, marquera seize buts tout au long de la compétition, Leeds s'adjugea contre toute attente ce titre après lequel il courait depuis 1974. L'année suivante, Manchester, qui patientait, lui, depuis 1967, se consola vite en retrouvant la consécration sous la houlette de... Eric Cantona. Depuis, les deux clubs ont pris leurs distances : MU a tristé les titres et Leeds est retombé dans l'anonymat. Jusqu'à cette saison, puisque les deux équipes se retrouvent ce dimanche pour un match en retard de la Premier League. A quatorze longueurs de l'arrivée, ce choc au sommet à Elland Road ravivera sans doute quelques souvenirs dans l'esprit des deux seuls « rescapés », les deux Mancuniens Gigs et Irwin, qui avaient connu la déception de 1992. Peut-être un heureux présage pour les protégés de l'Irlandais David O'Leary s'ils s'imposaient ce dimanche et revenaient ainsi à la hauteur de MU, avec 53 points.

Strasbourg, bête noire de Gueugnon

A l'occasion de la venue du RC Strasbourg à Gueugnon (D 2), en quarts de finale de la Coupe de la Ligue, samedi, les protégés d'Alex Dupont devront sortir le bleu de chauffe pour vaincre le signe indien. En effet, en douze confrontations entre les deux clubs, jamais les Gueugnonnais ne sont parvenus à s'imposer. Que ce soit en D 1 (1 nul et 1 défaite en 1995-96), en D 2 (2 nuls et 6 défaites en quatre saisons) ou bien en Coupe de France (2 défaites : l'une en quarts de finale en 1979,

l'autre aux tirs au but lors du 7^e tour en 1991-92), le bilan (9 défaites et 3 nuls) est sans appel pour les Forgerons. Strasbourg est aussi le club qui a infligé ses plus lourdes défaites à Gueugnon au stade Jean-Laville : 6-0 en Coupe en 1979 et 5-0 en D 2 en 1991-92. Ce qui n'engendre pourtant pas un optimisme aveugle de la part d'Olivier Echouafni, l'« homme de têtes » du Racing. « Sincèrement, ce genre de statistiques ne présage rien de bon. D'abord parce que chaque année les



Malgré un passé favorable, Echouafni se veut prudent avant le déplacement à Gueugnon.

équipes évoluent. Ensuite, parce qu'au bout il y a quand même une place en demi-finales et une manne financière non négligeable. Et puis, Gueugnon, avec ses diables de Distin, Esceth-N'Zi et Roda, tombeurs de l'OM en Coupe de France, voudra aussi stopper cette série. Enfin, de notre côté, ce serait dommage de tomber dans le piège après avoir sorti Metz et Monaco. » Une précision, toutefois : Gueugnon et Strasbourg ne se sont encore jamais rencontrés en Coupe de la Ligue.

1 000. C'est le nombre de matches d'Otto Rehhagel en Bundesliga, dont 201 comme joueur au Hertha Berlin et à Kaiserslautern. Agé aujourd'hui de soixante et un ans, le technicien du FC Kaiserslautern, où il œuvre depuis quatre ans, a fêté ce record vendredi dernier, par une victoire à Bielefeld (1-2). Il entamera une nouvelle série ce samedi, à domicile, face au Werder Brême, qu'il a entraîné quatorze saisons durant (1981-95). Mais ce dont il est le plus fier, c'est de ne pas avoir encore le moindre cheveu gris.

EXPLIQUEZ-VOUS

Jurietti : « A Lyon, ce sera un match d'hommes »

D eux semaines après un sulfureux Lyon-Monaco, c'est Bastia qui se rend samedi à Gerland, pour un quart de finale de Coupe de la Ligue. Même s'il se refuse à envisager une ambiance électrique pour ce choc entre deux équipes réputées viniles, le défenseur corse, d'origine lyonnaise s'attend néanmoins à un combat physique.

« **Franck Jurietti, ce samedi, Bastia joue à Gerland. Or, le jeu des Lyonnais a récemment été l'objet de polémiques après leur match contre Monaco. Ce rendez-vous ne sent-il pas la poudre, dans la mesure où Bastia traîne également une réputation d'équipe virile ?** C'est un match de Coupe avec tout ce que cela implique d'engagement, car il y aura un éliminé. Autrement dit, ce sera forcément un combat physique. Maintenant, de là à penser que l'ambiance sera électrique, je ne le crois pas. Le match que les Lyonnais ont disputé face à Monaco était particulier. D'après ce que j'ai pu lire, il y avait un contentieux entre les deux équipes. Entre Lyon et nous, ce n'est pas le cas.

Mais l'image de Bastia n'est pas non plus celle d'une équipe... (Il coupe...) Mais notre image s'est tout de même grandement améliorée ! Cette année, nous sommes parmi les équipes qui ont pris le moins de cartons jaunes et pas un seul carton rouge. Alors, vous savez, ces réputations-là...

Il est évident que chacun voudra se faire respecter. Un match de Coupe, c'est par essence un match d'hommes, et celui-ci en sera un.

Plus personnellement, n'êtes-vous pas gêné par l'image de joueur dur qui vous colle à la peau ? Moi, je joue mon jeu, je suis un défenseur. Et que demande-t-on à un défenseur sinon d'être dur dans les contacts ? Mais je ne suis pas un joueur méchant. La réputation dont vous parlez est aujourd'hui dépassée. Il y a deux ans, c'est vrai, j'avais accumulé les cartons. J'étais un peu comme un chien fou. Depuis, j'ai mûri. En prenant de l'âge et de l'expérience, j'ai canalisé ma fougue. D'ailleurs, je prends désormais beaucoup moins de cartons. Mais, c'est vrai, j'aime me faire respecter. En fait, je suis comme tous les défenseurs...

Cette saison, Bastia n'a pas gagné un seul match à l'extérieur. Peut-il espérer s'en sortir ? Bien sûr ! On va à Gerland pour se qualifier. Je sais bien que ça peut paraître présomptueux, mais si vous regardez de plus près, une fois sur deux, ou presque, nous avons obtenu le match nul. Cela signifie que nous ne sommes pas si mauvais en déplacement. Depuis la reprise, on a accumulé un certain capital confiance. Nous pouvons créer la surprise sans durcir le jeu, tout simplement en nous appuyant sur nos valeurs. »



Franck Jurietti, qui ne passe pas pour un tendre, ne craint pas l'affrontement avec les Lyonnais.

A SUIVRE CE WEEK-END

❑ Réuni ce samedi à Cliveden (Angleterre), l'International Board, garant des lois du jeu, étudiera plusieurs propositions de la FIFA destinées à améliorer la discipline des joueurs (mise à distance réglementaire, gestes déplacés...), notamment sur les coups francs. ❑ Le duel au sommet du Calcio entre Milan et la Lazio (4-4 à l'aller, avec 3 buts de Chevtchenko), auquel ne participera pas Mihajlovic, suspendu le jour de ses trente et un ans. ❑ En Angleterre, les quarts de finale de la Cup, avec une seule opposition entre

clubs de l'élite, Everton-Aston Villa. ❑ De retour de la CAN, la rentrée du défenseur congolais du Red Star (National), Camille Oponga, qui aura fort à faire face aux attaquants sedanais, dimanche, en quarts de finale de la Coupe de la Ligue au stade Emile-Albeau. ❑ Le retour aux sources de Jean-Michel Cavalli – en contact avec Strasbourg cet hiver –, qui reprend du service face à Evry comme entraîneur du Gazélec Ajaccio (National), club qu'il avait quitté cet été.

UN MARSEILLAIS PARLE AUX MARSEILLAIS

Di Meco : « Il ne faut jamais les lâcher... »



Auteur d'un nouveau but face au PSG, Cyrille Pouget remplit pour l'instant son contrat à l'OM.

Quelle est la nature exacte de votre mission ?

Yves Marchand m'a confié les clés du domaine sportif. Tout simplement. Il a voulu se décharger de ce domaine qu'il avait ne pas trop maîtriser pour mieux se concentrer sur la mise en place de son plan de restructuration du club sur trois ans. Je supervise et je gère donc tout ce qui touche à l'équipe première, des pros au directeur sportif, en passant par le centre de formation ou le staff médical.

Quel a été votre message auprès des joueurs ?

Même si je ne veux pas jouer au donneur de leçons, j'ai essayé de leur expliquer que je ne leur ferai pas de cadeau en dehors du terrain. Je ne veux que des pros à cent pour cent. Du lever le matin au coucher le soir, et pas seulement lorsque l'on enfle le maillot.

« LUCCIN DOIT COMPRENDRE QU'IL Y A UN MINIMUM À ASSURER »

C'est pour cela qu'un garçon comme Peter Luccin se trouve actuellement un peu mis à l'écart du groupe ? Peter traverse actuellement une mauvaise passe. Il faudrait juste qu'il comprenne que même lorsque l'on est moins bien, il y a un minimum à assurer sur le terrain. Il faut être assez intelligent pour savoir jouer plus simple quand tout va un peu moins bien. Mais je ne suis pas choqué par ses états d'âme. Je les comprends parfaitement. Il n'a que vingt ans, non ? Et son salaire n'a rien à voir là-dedans. C'est juste un gamin, qui plus est issu de la ville, qui se pose des questions après avoir été placé sur le devant de la scène un peu brutalement.

N'avez-vous pas l'impression tout de même d'un grand gâchis cette saison à l'OM ?

Quand je vois le genre de matches que l'OM peut parfois produire, comme face à Manchester ou Paris, je me dis que l'on est certainement passé à côté d'une grande saison. Dans les rencontres où la motivation se

AVERTISSEMENT. Nouveau manager général du club, Eric Di Meco souhaite que les joueurs de l'OM gardent les pieds sur terre, surtout après l'éclatante victoire face au PSG (4-1). Car le chemin qui ramènera Marseille au sommet de l'Europe est long et parsemé d'embûches...

« **E**ric, Marseille jouait-il gros sur son match face au Paris-SG ? Une partie de son avenir immédiat, certainement. Mais nous avions besoin de ce genre de rencontres à haut risque pour nous relancer. C'est toujours facile de le dire après coup, mais moi, je préférerais affronter Paris plutôt que Nancy ou Le Havre, que je respecte, évidemment. Il n'y a pas eu besoin d'en rajouter pour remobiliser et motiver les gars après la déroute de Gueugnon.



Di Meco : « Nous avons besoin de ce genre de rencontres à haut risque pour nous relancer. »

Comment expliquez-vous les performances en dents de scie de l'OM depuis le début de la saison ?

Cela doit être sûrement mental. C'est un groupe qui a besoin d'être sous pression continuellement. Dès que l'on relâche un peu l'attention, tout semble foutre le camp. Il ne faut jamais lâcher les joueurs. Après la victoire face à Paris, il va d'ailleurs vite falloir leur remettre les pieds sur terre, de façon à éviter toute déconvenue.

Voilà deux semaines que vous avez pris vos fonctions de manager général. Quel état des lieux pouvez-vous déjà dresser ?

J'ai réfléchi un petit moment avant d'accepter cette proposition. On n'arrêterait pas de me répéter : « Attention, tu vas être la marionnette de service ou le fusible. » Moi, je voulais être sûr de ma liberté d'action. A partir du moment où le président m'a rassuré sur l'étendue de mes pouvoirs, il n'y avait plus aucune raison de ne pas foncer. Après un rapide tour d'horizon, j'ai pu me rendre compte que la maison n'était pas autant en bazar qu'on voulait le dire. L'ambiance au sein de l'équipe est très bonne, même si, vu de l'extérieur, on peut avoir l'impression que les joueurs sont un peu chacun dans leur coin.

trouve toute seule, ce groupe-là a de la qualité. En revanche, lorsqu'il faut enchaîner, il éprouve plus de difficultés. Le gâchis vient juste de là, de l'incapacité à gérer ce que l'on appelle les petits matches. On l'a bien vu face à Gueugnon. Rentrer tranquillement face à ce genre d'adversaires ne suffit pas. On s'est fait manger de partout.

« J'AIMERAIS M'INSPIRER DU MENEUR D'HOMMES QU'ÉTAIT TAPIE »

Que préconisez-vous ?

Il faudrait arriver à trouver les mots pour que les joueurs gardent leur envie, même si en face il n'y a pas la Lazio ou Paris. Mais il ne faut pas trop leur en vouloir non plus. Tout joueur est sujet à ce genre de réflexe et de relâchement. Moi, à mon époque, je pouvais compter sur un encadrement qui ne nous permettait pas de nous égarer. Il faut trouver la solution pour chaque personne. Certains ont besoin d'être piqués, d'autres d'être mis en confiance. C'était la force de Tapie, ça : tirer cent pour cent de chaque joueur à chaque match. J'aimerais m'inspirer de lui. Il arrivait toujours à trouver les mots pour concerner le joueur. Il en flattait, en chambrail, en énervait, mais il arrivait à placer tout le monde au mieux de ses possibilités. C'était un meneur d'hommes hors pair, un sacré phénomène dans la gestion humaine. Je n'hésite pas à dire que j'ai connu m'aide beaucoup maintenant. Sa façon de nous jeter comme des gamins après une défaite ou de nous parler en homme en d'autres circonstances a fait ses preuves. Mais attention : je me sens bien incapable d'en faire autant. J'essaierai seulement de m'en inspirer.

De quoi l'OM a-t-il le plus besoin à présent ?

De sérénité, évidemment. Pour travailler sur le moyen terme, de bons résultats nous aideraient forcément beaucoup.

Une place européenne est-elle indispensable à l'OM ?

Bien sûr. Mais seule une fin de saison extraordinaire nous permettra d'y parvenir et de rattraper un peu le temps perdu en cours de route. Marseille a besoin de l'Europe tous les ans pour ne pas casser le rythme pris depuis quelque temps. Mais, vu notre situation et le Championnat bizarre que l'on dispute, il vaut mieux laisser un peu de côté les plans en se disant qu'une bonne surprise est toujours possible.

Avez-vous des objectifs précis à atteindre ?

On m'a demandé d'aider l'OM à redevenir un grand d'Europe dans les trois ans. On doit revenir là-haut. Il faut repartir avec une nouvelle politique sportive adaptée à la donne du moment. Puisque, en France, nous ne pouvons plus trop lutter avec les pays européens en termes financiers, il nous faut trouver des solutions.

Quelles sont-elles ?

Il n'y a pas de recette miracle. Mais certainement que nous allons nous appuyer sur notre centre de formation et diminuer le nombre de pros en le faisant passer l'année prochaine d'une trentaine à moins de vingt-cinq. Pour recruter, il va également falloir pas mal vendre, en espérant quelques plus-values intéressantes. Comme la masse salariale sera a priori la même, au lieu d'avoir trois joueurs moyens, nous essaierons d'avoir un très grand avec un très gros salaire.

Ce qui signifie que Marseille risque fort de se séparer de l'intersaison d'éléments tels que Gallas, Luccin, Dalmat, voire Pires ?

On sait parfaitement que nos jeunes vont être convoqués en fin de saison. Comme partout, ici, personne n'a été déclaré intransférable ! Est-ce que cela vaut la peine de retenir un joueur auquel on propose un contrat mirobolant à l'étranger ? Nous n'en sommes qu'au stade de la réflexion. Mais les joueurs seront vite mis au courant de nos intentions.

A quoi ressemblera l'OM la saison prochaine ?

J'ai demandé à Caso de me désigner l'ossature qu'il souhaitait conserver pour la saison prochaine. J'attends sa réponse, qui devrait arriver d'ici à la fin du mois.

« LA PROCHAINE INTERSAISON VA ÊTRE DIFFICILE, FAUTE DE MOYENS »

L'OM possède-t-il les moyens de ses ambitions ?

Actuellement, Marseille ne peut pas faire preuve de n'importe quelle ambition. Je n'ai pas envie de faire miroiter n'importe quoi aux supporters et de leur dire le contraire quelques semaines plus tard. Il ne faut pas se cacher que la prochaine intersaison va à nouveau être difficile, car nous n'avons pas de gros moyens. Je sais que cela peut encore gronder à ce sujet, mais j'espère que je saurai faire passer le message. Il va aussi falloir faire admettre aux supporters que le marketing et le business ne sont pas là pour faire du fric sur le dos de l'OM, mais bien pour alimenter ses caisses et ainsi recruter de grands noms.

Avez-vous conscience de l'étroitesse de votre marge de manœuvre ?

Bien sûr. J'ai dit qu'il faudrait me juger dans un an, sur le groupe que j'aurais pu mettre en place. Maintenant, la difficulté de ma mission consiste à faire patienter tous les supporters jusqu'à ce que l'on rejoigne les sommets. En expliquant, argumentant, pour que personne ne perde patience. Cela risque d'être compliqué parce qu'ici il faut que ça bouillonne sans cesse. Moi-même, qui suis un grand impatient, je vais être obligé de me forcer... »

PASCAL FERRÉ, à Marseille

Au pied du mur, l'OM grimpe

ESPOIRS. Davantage qu'un énième sursaut passager, les Marseillais veulent voir dans leur victoire face au PSG les signes d'une vraie reconquête.

Les Marseillais seraient-ils meilleurs escaladeurs que footballeurs ? S'ils n'ont pas toujours brillé et affiché une constance évidente depuis le début de la saison ballon au pied sur les différents gazon, force est de reconnaître en revanche que, pratiquement à chaque fois qu'ils se sont trouvés au pied d'un mur – voire d'une montagne ! –, ils ont réussi à franchir l'obstacle. Que ce soit face à Troyes en début de saison (1-0), après avoir enregistré quatre nuls et une défaite auparavant, face à Manchester United en Ligue des champions dans une rencontre capitale pour la qualification (1-0), ou encore en novembre dernier face au Havre après quatre matches sans succès (2-0), les Olympiens avaient trouvé les ressources nécessaires pour rebondir juste à temps. Seule, en fait, la rencontre perdue à domicile face à Lens (1-2), qui succédait à la déroute de Geoffroy-Guichard (1-5), échappe à la règle. Cette fois-ci, en guise de virage gagnant pour mieux repartir, les Phocéens étaient allés non pas « droit au but », mais droit dans le mur !

Face au Paris-SG, l'OM a une nouvelle fois réussi à négocier une victoire pratiquement obligatoire après ses éliminations pitoyables en Coupes (de la Ligue par Bastia et surtout de France par Gueugnon). Juste pour repousser l'échéance d'un écroulement redouté ou plutôt pour tenter d'amorcer un ultime redressement ? « Cette équipe est trop bizarre cette saison, confie Robert Pires, pour assurer que le déclin est arrivé ou que tout va repartir. Combien de fois l'a-t-on cru en effet déjà cette année... » Pourtant, face à ce scepticisme ambiant, il est possible de trouver deux raisons d'espérer pour les Marseillais.

Un pouvoir sportif raffermi. Le traumatisme subi par l'effectif marseillais juste avant la coupure hivernale n'avait pas été effacé par la trêve. Au retour, les joueurs semblaient afficher un même doute lancinant, qui confinait même chez certains à une espèce de paralysie. Pour remédier à cette léthargie, Bernard Casoni a essayé aussi bien la méthode douce – en s'octroyant un préparateur mental, Sauveur Lombardo, aux discours pas forcément transcendants auprès des joueurs – que la méthode musclée en n'hésitant pas une nouvelle fois à procéder à des mises à l'écart (Martin, Luccin...). Mais devant le peu de réussite de ces formules depuis la reprise, la nomination d'Eric Di Meco au poste de manager général a été accélérée. L'ancien Olympien a notamment pris en charge le remodelage mental de l'équipe, laissant la direction des opérations techniques à son ancien coéquipier. Fédérateur d'énergies et d'envies, Di Meco a profité de la mise au vert précédant la rencontre face à Paris pour faire passer son message. « Il est simple, confirme Pires : il demande de l'enthousiasme et du don de soi. Même si cela peut paraître évident, cela ne fait pas de mal de le répéter. Les liens sont, à présent, encore davantage resserrés entre nous. Et moi, j'ai envie de me battre avec Patrick (Blondeau) ou Franck (Dumas) pour garder le groupe sur cette voie. Face à Paris, le seul match vraiment interdit de perdre à la maison, nous avons démontré que l'on était des hommes



Face au PSG, l'OM a une fois de plus réussi à négocier une victoire qui était obligatoire.

et que l'on savait être costauds. » Ragailardis par cette seconde victoire sur les Parisiens cette saison, les Olympiens se prendraient même presque à rêver si on les y poussait un peu. « Il faut s'accrocher à l'Europe, insiste Robert Pires. C'est tout ce qu'il nous reste. Mais j'y crois ; c'est d'ailleurs parce que j'ai toujours pensé que nous disposions d'un groupe de valeur que je suis resté ici. Dans ce Championnat bizarre, tout est encore possible. Il ne faut surtout pas s'arrêter là. Ni commencer à s'enflammer, d'ailleurs. »

Une attaque retrouvée. Avec huit buts inscrits en autant de matches disputés (toutes compétitions confondues) depuis le début de la reprise, l'OM n'avait évidemment rien d'une terreur offensive. Sans compter que la moitié de ses réalisations avaient pour cadre un affrontement avec un adversaire d'échelon inférieur (Segré et Gueugnon). Des statistiques qui n'avaient donc vraiment pas de quoi affoler les défenses adverses. En inscrivant quatre buts d'un coup, la seconde fois cette saison après la victoire sur Strasbourg (4-1) en octobre dernier, les Marseillais ont frappé fort. L'association Pouget-Maurice, convaincante dans le dernier tiers du match face à Gueugnon, a, semble-t-il, déjà trouvé l'allure et ses marques. « Avec Cyrille, confirme d'ailleurs son compère Florian, nous sommes des joueurs d'instinct, qui ne réfléchissons pas trop, même un peu « bourrins » sur les bords. Mais apparemment nous ne nous marchons pas sur les pieds pour autant. Sans compter que lorsque Robert (Pires) est en forme, c'est toute l'équipe qui va soudainement mieux. » « Avant de jouer, ajoute l'ex-Havrais, tout le monde voulait nous séparer parce que nous étions soi-disant trop semblables. En un match et demi (et quatre buts à eux deux !), je crois que nous avons prouvé que nous pouvions parfaitement évoluer ensemble. » Mobiles et percutants, les deux attaquants ont effectivement laissé entrevoir face à Paris des dispositions sans doute insoupçonnées. De quoi dégoûter Bakayoko sur son banc, qui refusa même d'aller s'échauffer en fin de match, avant qu'un gros coup de gueule de son entraîneur ne l'y enjoigne. Peut-être l'Ivoirien a-t-il déjà compris qu'il risquait de rester au pied du mur durant cette tentative de remontée fantastique. On croyait pourtant tous les Olympiens parfaits escaladeurs...

P. F. ▶

Pérez sera-t-il sanctionné ?

À la suite de l'altercation qui a opposé le Marseillais Jérôme Leroy au Parisien Laurent Leroy à la 19^e minute d'OM-PSG, et des expulsions logiques des deux protagonistes par l'arbitre de la rencontre, Eric Poulart, on a pu constater que l'attitude de Sébastien Pérez, flanqué de Jacques Abardonado, était totalement inadmissible et tout aussi sanctionnable. Frappant l'attaquant parisien au visage, le défenseur de l'OM n'a pourtant pas écopé du moindre carton. Est-ce à dire qu'au vu des images vidéo la commission de discipline sera amenée à intervenir sur ce cas précis, lors de sa session de jeudi prochain ?

Rien n'est moins sûr, si l'on se fie aux propos de Jacques Riolacci, son président : « Bien sûr, j'ai vu le match ! Et même deux fois, puisque je l'ai révisé plus tard dans la soirée. Mais, dans la mesure où l'arbitre est présent et n'intervient pas, nous n'interviendrons pas non plus. Sauf si M. Poulart évoque les faits de Sébastien Pérez dans son rapport. Auquel cas nous pourrions nous saisir de l'affaire. Sinon, ce sera sans suite. Car, lors de l'affaire Létizi (NDLR : auteur d'un violent tacle sur le Strasbourgeois Marsiglia), dont nous nous étions saisis à l'automne dernier, la commission d'appel, sollicitée par le FC Metz, nous a déjugés en décidant qu'il n'y avait pas lieu d'intervenir tant qu'un arbitre ne faisait pas état de ces



L'attitude de Sébastien Pérez, dans le dos de l'arbitre, est totalement inadmissible.

faits. » Un jugement derrière lequel la commission de discipline doit désormais se retrancher, allant ainsi à l'encontre des sanctions qu'elle avait prises (ou accentuées) dans un passé récent. Par exemple, pour les blessures du Nantais Deroff (quatre matches de suspension pour le Marseillais Blondeau, qui n'avait écopé que d'un carton jaune) ou du Guingampais Coridon (un mois de suspension pour le Parisien Le Guen, qui n'avait lui aussi reçu qu'un avertissement). Cette décision ne semble pas nécessairement ravir les juges de la commission de discipline et mériterait, de l'aveu de Riolacci, « l'ouverture d'un débat ».

F. D.

La révolte des sans-grade

RÉVÉLATIONS. Trois anonymes dans un nid de vedettes : Abardonado, Trévisan et Fischer ont été à la hauteur de la situation face au PSG.

Jacques Abardonado n'est pas près d'oublier ce mardi 15 février 2000. Passe encore d'être titulaire pour le match de l'année. Il a surtout réussi une excellente prestation ponctuée d'un but de la tête, de quoi se retrouver sur un nuage. « Lama était trop court, Pérez m'a dit de me placer en embuscade au second poteau. J'ai fermé les yeux en faisant ma tête et j'ai immédiatement pensé aux Marseillais. C'était merveilleux ! » Dans cette équipe de Marseille, transfigurée après sa partie catastrophique de samedi en Coupe de France, les « sans-grade » ont pris la mesure des Maurice, Pires, Dalmat et Pouget, ceux-ci enfin à leur niveau. Mais, au-delà, ils ont apporté de l'envie, de la hargne et le talent qui vient à ceux qui osent. Ainsi « Pancho » – surnom qui lui vient de ses origines gitanes – s'est-il adapté à toutes les situations au cours d'un match où les circonstances l'ont conduit à changer trois fois de poste. D'abord stoppeur, il a ensuite avancé d'un cran après l'expulsion de Jérôme Leroy, avant de reprendre position dans le couloir gauche. Loin de ces jeunes joueurs déjà installés dans la gloire, Abardonado détonne par sa fraîcheur et sa naïveté. Sans plan de carrière précis sinon de jouer le plus souvent possible avec son club, il prend le bonheur comme il vient, simplement. Porte-drapeau d'une communauté (« Je suis gitan et il n'y en a pas beaucoup dans le football »), né à La Castellane comme Zinedine Zidane, il avance fièrement dans la carrière. « J'ai appris avec ma famille le respect des autres. C'est mon mental qui fait ma force. »

Stéphane Trévisan, lui aussi, a fait la démonstration de sa force de caractère. Après des débuts difficiles contre Gueugnon, sans que sa responsabilité ne soit directement impliquée sur les quatre buts encaissés, il a accompli sa tâche sereinement. Malgré ce but de Christian pris très rapidement. « Je ne suis pas quelqu'un qui gâche, mais c'est vrai qu'il y avait de quoi se poser des questions avant le match contre PSG. On appréhendait le retour au Vélodrome. Marc



Abardonado : « J'ai fermé les yeux en faisant ma tête et j'ai immédiatement pensé aux Marseillais. »

Lévy m'a beaucoup parlé, Stéphane Porato aussi. » Très concentré durant la partie, il a réussi en seconde mi-temps un arrêt déterminant face à Christian. « Quand je sors, je ne pense à rien, sinon à rester sur mes appuis pour ne pas lui donner la possibilité de frapper. » En remportant ce duel, Trévisan a ouvert la voie du succès à l'OM.

Yannick Fischer, lui aussi, a bien redressé la barre entre Gueugnon et Paris. Il a pourtant démarré moyennement, paraissant peu à l'aise face à l'avant-centre parisien, avant d'être promu chef de la défense à la suite de sortie pour blessure de Franck Dumas. « Je me suis retrouvé le plus âgé en défense, dans un rôle de patron ; j'ai assumé les responsabilités comme je le fais d'habitude. » Drôle d'itinéraire, cette année, pour ce garçon. Plusieurs fois placé sur la liste des transferts, il a refait surface à chaque fois à la faveur de... nombreuses absences dans le secteur défensif. On se souvient de sa prestation tout à fait remarquable contre Manchester et Andy Cole. « A partir du moment où il n'y a pas de question de transfert, dit-il, je suis marseillais à 100 %. » Et même un peu plus, sans doute, après ce genre de matches !

Correspondance HÉLÈNE FOXONET

LES CLIGNOTANTS AU ROUGE

Paris allergique aux grands chocs

COMPLEXES. La sévère défaite à Marseille a une nouvelle fois mis en évidence les carences du PSG. Tant au niveau de la discipline qu'en termes comptables (six points sur trente), l'équipe a flanché, cette saison, lors de ses grands rendez-vous.



Contrairement à un OM même mal en point(s), les Parisiens n'arrivent pas à se transcender au Vélodrome, où ils n'ont plus gagné depuis la saison 1987-88.

Aliou Cissé, le portable perpétuellement collé à l'oreille, Rabesandratana, la tête dans les chaussures, Lama, la casquette à l'endroit mais les idées à l'envers, tous suivis d'une ribambelle de « non » francs et secs aux tentatives de dialogue des journalistes (Robert, Benarbia, Ducrocq...), les joueurs du PSG l'ont joué profil bas à leur retour de Marseille. L'heure tardive de leur atterrissage à Paris, vers 3 heures du matin, était l'explication toute diplomatique trouvée à ce silence radio au Camp des Loges. Au-delà de cette façon assez peu élégante de communiquer, alors que rien ne prête au drame, il faut peut-être voir une forme de honte habilement (?) dissimulée dans le mutisme. La claque marseillaise a sonné le Tout-Paris qui ne s'attendait pas à un tel sursaut d'orgueil de la part d'un adversaire moribond.

« C'est sûr que ce match représente une grande déception », avoue Philippe Bergeroo, soumis au flot des questions en raison du « black-out » décrété par ses troupes. « On a bien démarré le match, fait vingt bonnes premières minutes, puis il y a cette double expulsion des Leroy. Celle de Laurent nous a, peut-être, le plus handicapés par rapport à Marseille. Pourtant, j'avais mis en garde mes joueurs sur ce match « poignant », sur le fait de ne pas répondre aux provocations. Laurent n'aurait jamais dû se rebiffer et provoquer cette altercation. Nous savions que nous nous mettions nous-même en difficulté en répondant du tac au tac. Nous devions être capables de conserver notre sang-froid, mais, une nouvelle fois, nous ne l'avons pas fait. »

BERGEROO : « LES JOUEURS N'ONT PAS ENCORE LA CULTURE PARISIENNE »

Même si l'attaquant parisien a été victime d'une agression de la part de son homonyme marseillais (à la suite de laquelle Pérez et Abardonado auraient également pu être expulsés), le PSG est encore tombé dans le panneau. Les hommes de Bergeroo ne semblent guère supporter la guerre des nerfs qu'imposent souvent les grands rendez-vous : le rouge leur colle trop souvent à la peau. Comme à Lyon, avec les expulsions de Robert et Benarbia, à Bordeaux (César) ou, dernièrement, à Monaco, avec le récidiviste Robert. Malgré ses mises en garde répétées, Bergeroo trouve des explications à

cette mauvaise habitude qui coûte beaucoup trop de points. « Déjà, il y a un manque de maturité par rapport à ces grands événements chez certains de mes joueurs », explique l'entraîneur parisien, qui toutefois ne lâche pas les noms de Robert et de Laurent Leroy, indirectement visés par cette remarque voilée. « Finir à dix une fois, ça passe, mais plusieurs fois... Si, à la moindre provocation, on ne peut plus se maîtriser, ça devient ennuyeux. Tous nos cartons rouges ont déjà assez pénalisé l'équipe ! »

Ces incidents de jeu ne doivent pourtant pas masquer un autre problème du PSG, qui souffre d'une allergie aux grosses cylindrées. Sur trente points mis en jeu, Paris n'en a pris que six : face à Marseille (0 point sur 6), Monaco (0 sur 6), Auxerre (1 sur 6), Lyon (1 sur 6) et Bordeaux (4 sur 6). Le bilan est limpide : une seule victoire face aux Bordelais – au Parc lors de la 6^e journée – pour trois nuls et six défaites. Une balance très négative qui interpelle Bergeroo sans le rendre cependant alarmiste. « Contre les « gros », Paris a du mal à maîtriser tous les paramètres qui entourent ces matches », concède celui qui avait pourtant battu l'OM (2-1) lors de son premier duel contre les Phocéens sur le banc parisien, la saison dernière. « Les joueurs n'arrivent pas à appréhender cette pression et tout l'environnement qui gravite autour. Ils n'ont pas encore la culture parisienne. C'est presque normal car notre groupe est toujours en reconstruction. De plus, il est jeune, avec cinq ou six gars de moins de 23 ans qui connaissent pour la première fois ce genre de choc. Maintenant, il va falloir qu'ils apprennent rapidement si le PSG veut redevenir un grand club. Il doit retrouver cette régularité dans la performance qui permet d'être européen chaque saison. »

Le PSG doit également chasser ses vieux complexes, notamment « marseillais ». Contrairement à un OM, même mal en point(s), les Parisiens n'arrivent pas à se transcender au Vélodrome, où ils n'ont plus gagné depuis la saison 1987-88. Pour se consoler, la génération actuelle peut se dire qu'elle n'a pas concédé la plus lourde défaite parisienne sur la Canebière. En 1986, les Parisiens s'étaient inclinés 4-0 (deux buts de Cubaynes, Laurey et Papin). De quoi faire passer la pilule et, peut-être, de mieux digérer les gros morceaux à l'avenir.

FRANÇOIS VERDENET

Dans la fosse à Lyon

DÉROUTE. L'OL a reçu une leçon de football « à la nantaise » (6-1), mardi soir à la Beaujoire. Avec dix buts encaissés en deux déplacements, le système défensif prôné par Bernard Lacombe est remis en cause. Responsabilités individuelles, instabilité tactique et défaillance collective, les torts sont nombreux et partagés.

Et dire que le président de la FFF, Claude Simonet, est arrivé à la Beaujoire avec vingt-cinq minutes de retard ! Le temps de rater trois buts nantais. Car, en dix minutes, les partenaires de Landreau avaient déjà scellé le sort de la rencontre. Vingt-quatre ans que l'OL n'avait plus battu les Canaris chez eux ! Et au vu de la prestation des Lyonnais, mardi soir, il n'y a rien à redire sur la brillante démonstration nantaise, bien facilitée par les errements défensifs et collectifs du système prétendu béton et improvisé par Bernard Lacombe. Et pourtant, à la trêve, l'OL comptait parmi les meilleures défenses de Première Division... En deux déplacements consécutifs (à Strasbourg 2-4 et à Nantes 1-6), le verrou rhodanien a explosé en miettes, encaissant dix buts ! Du coup, l'OL risque bien de rater une nouvelle fois le wagon de la Ligue des champions.

Si son entraîneur parle de « syndrome » pour tenter de justifier cette sale série, la faute en incombe inéluctablement aux joueurs. Qui assument, pas vraiment fiers, à l'image de Patrice Carteron : « On a été trop attentistes, c'est clair. C'est difficile à digérer parce qu'on était préparés à faire un gros match pour se maintenir en tête du classement. Là, c'est un sacré coup d'arrêt ! Je pense qu'on va vraiment se faire bouger par les entraîneurs. Et ils auront raison. »

LACOMBE : « C'EST INADMISSIBLE ! »

Logique dès lors que, d'emblée, Bernard Lacombe n'épargne pas les principaux coupables : « Il n'y a pas grand-chose à dire. Quand vous faites autant de fautes techniques et tactiques et que vous êtes menés 3-0 dans les dix premières minutes, le match est plié. Y a des jours comme ça. Moi, j'ai honte ! Et j'espère que les garçons ont honte aussi. Quand vous jouez pour une place en Ligue des champions, vous n'avez pas le droit de faire ce genre de match. C'est inadmissible ! J'espère que les garçons sauront se remettre en cause parce qu'on a vu des choses inacceptables à ce niveau-là ! »

Sûr que Roger Lemerre, venu observer Vairalles et Dhorasoo à quelques jours de France-Pologne, a dû partager cette opinion et rester sur sa faim au regard de la prestation lyonnaise. A la décharge des deux internationaux A, Lacombe ne leur a guère rendu service en tentant de fermer les portes avec neuf joueurs à vocation défensive (4-4-1-1). Une nouveauté, de l'aveu même des joueurs, avec à l'arrivée un fiasco pour frileux ! Car, tout au long de la première période, Dhorasoo et Vairalles ont paru « coupés » du reste de l'équipe. Et, de fait, Lyon a très vite subi. La responsabilité de cette sévère débâcle est-elle pour autant imputable aux seuls joueurs ? Pas évident, même si ces derniers plaident coupables. Pierre Laigle à la barre : « Dans le premier quart d'heure, on a tout perdu. Eux jouaient à une touche de balle et, comme on était constamment en retard, ils en ont largement profité. On était complètement absents au niveau physique et même technique. On a beau aligner quatre défenseurs et quatre milieux défensifs, ça ne porte pas ses fruits. Il est vrai qu'on avait moins de solutions offensives, mais quand on n'y est pas d'entrée... »

Des propos corroborés par un Grégory Coupet malheureux, qui constate amèrement la passivité collective de son équipe : « On n'a fait que courir après le ballon. A la limite, c'est la simplicité du jeu nantais qui nous a mis en grande difficulté. Et puis, même avec deux lignes de quatre, on a souffert. »

Evidemment, le manque de rigueur, de concentration et « une mauvaise entame de match » (Carteron) n'ont guère arrangé les desseins lyonnais. Mais avec un



Jean-Marc Chanelet et Frédéric Da Rocha ont donné le tournis à Christophe Delmotte et à l'ensemble de la défense lyonnaise. Décidément, l'OL a perdu ses vertus défensives.

Dhorasoo trop haut et trop seul, un Vairalles vaillant mais égaré au milieu de la défense nantaise (absence de relais créatif au milieu), des milieux gauches (Delmotte et Laigle) qui doublonnent, une couverture mutuelle aléatoire (Bak et Uras) dans l'axe défensif, Lacombe doit également se poser des questions et se sentir tout aussi responsable que ses joueurs. Par exemple, ne se devait-il pas de réagir plus vite tactiquement et éteindre l'incendie bien avant la mi-temps et l'entrée de Malbranque ?

LAIGLE : « ON EST INCAPABLES DE SE RÉVOLTER »

Avant-centre redoutable et efficace lorsqu'il était joueur, Lacombe semble attiré par une position bien plus repliée depuis qu'il est passé sur le banc. Au-delà d'un coaching par trop hésitant et d'options défensives affirmées, cette méthode très prudente lui avait jusque-là plutôt souri lorsqu'on se souvient qu'à la trêve l'OL pointait son nez en tête du classement des meilleures défenses (avec Metz). « Un paradoxe, je ne sais pas, s'interroge le coach lyonnais. De toute façon, avec autant de fautes techniques, l'organisation de l'équipe n'a plus grand-chose à voir ! »

N'empêche que, à chaque fois que le système de jeu a été bouleversé, Lacombe et ses joueurs sont tombés de haut. De Maribor (2-0) à la Beaujoire, en passant par la cruelle désillusion de Brême (4-0) et le revers subi à Strasbourg (4-2), qui font tout de même désordre dans la galerie des résultats des Gones, quand Lyon passe au travers, ça se voit ! Avec ou sans Anderson, avec ou sans Laville, les feus prétendants au titre n'ont pas fière allure avant de recevoir Bastia en quarts de finale de la Coupe de la Ligue, samedi : « J'espère que ce sera la dernière volée qu'on prendra cette année, espère d'ailleurs Laigle, encore à cours de compéti-

tion. Car lorsqu'on est menés à l'extérieur (NDLR : excepté à Paris, 2-2), on ne revient que rarement dans la partie. On est incapables de se révolter ! »

Une fragilité mentale justifiant la colère de Lacombe, qui, à l'heure du réquisitoire, ne manque pas d'en rajouter une couche : « Manque de réflexion tactique, beaucoup de fautes techniques, trop criardes, Coupet qui fait deux cadeaux... Quand vous êtes aussi faibles, il ne faut pas espérer grand-chose. J'attends vite une réaction d'amour-propre. »

La question est de savoir si, aujourd'hui, ses joueurs sont vraiment piqués au vif. Pas sûr, si on se fie aux propos pour le moins inquiétants de Coupet : « On n'a pas un collectif extraordinaire, ni la solidarité des années précédentes. Là, on a abîmé, baissé les bras et manqué de caractère. On a du mal à rester positif, c'est ce qui transpire du groupe. Et quand on prend une correction, on accuse vraiment le coup. »

Carences techniques, voire physiques, choix tactiques contrastés, collectif et mental défaillants, l'OL n'est donc pas un malade imaginaire. Pourtant, fidèle au chevet de son équipe, le président Aulas refuse de se montrer « trop excessif » et tente de calmer la douleur. A dose homéopathique : « Les joueurs sont passés complètement au travers. Il faut savoir pourquoi, essayer de déceler les problèmes et y apporter les solutions. »

En bon comptable qu'il est, Jean-Michel Aulas ne manquera toutefois pas de relever qu'à pareille époque, la saison passée, l'OL comptait davantage de points, davantage de buts marqués, davantage d'attaquants même et une meilleure imperméabilité défensive. Après la débâcle de Nantes, tout le monde à l'OL peut avoir honte. Encore heureux que Caveglia n'ait pas marqué...

FRED DESCHAMPS, à Nantes

LE RÉVEIL DES BRÉSILIENS

Une samba historique

RÉSURRECTION. Frappés depuis deux mois d'une inquiétante inefficacité, Alex et Aloisio, auteurs de trois des cinq buts stéphanois mercredi soir, ont enfoncé Montpellier (5-4) et ranimé la flamme verte au terme d'un match déroutant. Alex a même marqué le 3 000^e but des Verts en D 1.

C'était un temps où le dur Alex brésilien enfilait des buts par poignées de quatre. Un temps où ce Saint-Etienne intrépide et insolent, à peine sorti des joutes anonymes de la D 2, flirtait avec les places européennes d'un Championnat d'élite très serré. En ce temps-là, au cœur d'un mois de décembre prometteur, Saint-Etienne atomisait l'OM dans son fief de Geoffroy-Guichard (5-1). Après dix-neuf journées, les Verts pointaient même à la cinquième place du général, devant Bordeaux et Marseille, et à deux points d'Auxerre, quatrième et virtuellement européen. Les traverses vertes ricanait alors des (modestes) objectifs présidentiels de début de saison qui promettaient une place entre la huitième et la douzième, et un bon parcours en Coupe de France ou de la Ligue. Et puis Saint-Etienne a cessé de rire. Ses bombardiers brésiliens, soudainement aphones, ont fini par buter sur ce palladium de louanges qu'avaient déposé à leurs pieds les dirigeants stéphanois et la presse française. A la victoire des Verts sur l'OM de Casoni ont succédé cinq défaites pour un maigre nul en Championnat.

Et le succès impeccable contre Nantes (3-1), au premier tour de la Coupe de la Ligue, ne peut déceimment occulter les deux éliminations suivantes – qui plus est à domicile – contre des clubs hiérarchiquement inférieurs. L'une, pitoyable, contre le Red Star (1-3) en 8^{es} de finale de Coupe de la Ligue, l'autre que les moins défaits qualifieront de malchanceuse contre Lorient (0-0, 3 t.a.b. à 4) en Coupe de France.

MARSEILLE ET PUIS PLUS RIEN

Avant de recevoir Montpellier, mercredi soir, les Verts restaient même sur une mauvaise série de quatre matches de Championnat sans but. A croire que la barre symbolique des 3 000 buts en D 1 (les Verts en étaient à 2 997 !) bloquait les attaquants du Forez. Sur le banc des accusés, Alex et Aloisio, aussi flous sur les terrains ces dernières semaines que sur les cassettes importées de Goiás par leurs recruteurs en début de saison. Avec respectivement douze et six buts au compteur, les Brésiliens affichaient un rendement chiffré qui n'aurait pourtant souffert d'aucune remarque désobligeante s'il n'avait été accompagné d'un trou béant de plus de deux mois d'inefficacité.

Avant la venue de Montpellier, le dernier but d'Alex en Championnat (on ne compte pas ses deux buts inscrits contre Nantes en Coupe de la Ligue et contre Grenoble en Coupe de France) remontait à sa folle soirée contre l'OM (19^e journée), le 12 décembre. Le dernier d'Aloisio, lui, datait du 3 décembre à Nantes (0-1, 18^e journée). Depuis ? Plus rien. Ou plutôt si. Alex a repris pendant la trêve les kilos superflus qui le scotchèrent sur le banc des remplaçants en début de saison et traîne depuis comme un boulet son manque de vivacité dans les surfaces. Et puis est arrivé Montpellier. Le match idéal. Quoi de plus opportun

pour des attaquants en mal de confiance que de partir à l'assaut sur leur pelouse de la défense présumée faible d'un condamné à la D 2 ? Le président Bompard avait décrété « l'union sacrée » avant cette rencontre. Comme s'il avait senti qu'un succès contre la bande à Nicollin – avec, en prime, des buts des Brésiliens – érigerait les fondations d'un nouveau départ. Gagné !

NOUZARET : « ILS NE SONT PAS ENCORE À LEUR MEILLEUR NIVEAU »

Au terme d'un match incohérent et truffé de buts, les Verts ont précipité Montpellier vers une descente certaine et glané trois points capitaux pour leur maintien. Les Brésiliens ? Décisifs. Deux buts et une passe décisive pour Aloisio, un but (le 3 000^e !) et une passe déci-

Alex et Aloisio avec leur fougue et leur talent ont redonné le sourire à Geoffroy-Guichard.



sive pour Alex. Du bon boulot. Mais pas encore suffisamment propre pour mériter les compliments d'un Robert Nouzaret qui n'a toujours pas digéré le comportement de sa paire d'attaquants après ses exploits de décembre. « (Il adopte un ton ferme.) Ils n'ont certainement pas encore retrouvé leur meilleur niveau ! Mais il leur fallait peut-être ce type de matches et cette réussite pour se remettre en confiance. J'attends de voir leurs prochaines prestations pour savoir s'ils sont capables de redevenir eux-mêmes. »

Du bord de la touche, le coach stéphanois a cru revivre contre Montpellier le film de la saison. « Ce fut un résumé parfait. J'ai vu de tout : des erreurs défensives, de l'efficacité, du courage, des relâchements, des retours impossibles... A l'arrivée, on gagne. Je veux croire qu'il s'agit d'un défilé. » Sur son attaque brésilienne, il ne s'étalera pas davantage. Mais, à l'évidence, Nouzaret n'a pas été totalement comblé. Malgré un but d'avant-centre plein d'opportunisme, Alex n'est pas redevenu le serial killer de l'automne. Il pèse moins sur le jeu, traverse de plus ou moins longues périodes d'absence et souffre de la comparaison avec son compatriote qui, lui, est de tous les combats.

Sur les conseils de Pédron, Aloisio a même arraché le ballon dans les bras de Guel pour frapper lui-même un penalty qu'il venait d'obtenir. Quand d'autres, dans sa situation, se seraient planqués derrière un partenaire, le Brésilien a décidé de prendre ses responsabilités. Comme pour conjurer le mauvais sort. Et sa mine sous la barre, imparable, a remis son équipe dans le sens de la marche. « J'espère que cette réussite va leur donner un petit coup de fouet, souligne Stéphane Pédron. On sentait ces derniers temps qu'ils étaient à cran, qu'ils commençaient à douter. Quand on est buteur, on ne supporte pas longtemps l'inefficacité. Là, ils ont marqué tous les deux. C'est le scénario idéal. »

LAURENT CAMPISTRON, à Saint-Etienne

Le 3 000^e but des Verts

Les Stéphanois nous ont fait attendre, mais c'est fait : contre Montpellier, ils ont marqué leur 3 000^e but en D 1, le troisième des cinq qu'ils ont obtenus au cours de cette rencontre succédant à quatre matches totalement blancs. C'est donc le Brésilien Alex qui restera dans les archives comme l'auteur de ce but historique, dont nous avions annoncé la prochaine arrivée il y a trois semaines (FF du 25 janvier). L'ASSE est le premier club professionnel qui atteint cette barre mythique. Après les matches de ce milieu de semaine, les Verts (3 002 buts) devancent Marseille (2 957), Sochaux (2 843), Bordeaux (2 701), Strasbourg (2 563), Lens (2 501), Metz (2 475), Lille (2 469), Monaco (2 414), Nice (2 338), Rennes et Nantes (2 117) et Lyon (2 101), soit treize clubs à plus de 2 000 buts. A noter que Lens est depuis mercredi le sixième club à 2 500 buts.

LES 13 BUTS D'ALEX

- 4^e j. : Saint-Etienne - Nancy, 2-1 (65').
- 6^e j. : Saint-Etienne - Le Havre, 3-3 (7').
- 7^e j. : Auxerre - Saint-Etienne, 2-1 (51').
- 8^e j. : Lens - Saint-Etienne, 0-2 (36').
- 9^e j. : Saint-Etienne - Bastia, 1-1 (3').
- 10^e j. : Montpellier - Saint-Etienne, 0-1 (66').
- 11^e j. : Saint-Etienne - Troyes, 1-0 (70').
- 13^e j. : Saint-Etienne - Metz, 2-0 (44').
- 19^e j. : Saint-Etienne - Marseille, 5-1 (5', 20', 27', 61').
- 26^e j. : Saint-Etienne - Montpellier, 5-4 (36').

LES 8 BUTS D'ALOISIO

- 1^{er} j. : Monaco - Saint-Etienne, 2-2 (52').
- 4^e j. : Saint-Etienne - Nancy, 2-1 (81').
- 5^e j. : Sedan - Saint-Etienne, 3-2 (16').
- 8^e j. : Lens - Saint-Etienne, 0-2 (43').
- 16^e j. : Bordeaux - Saint-Etienne, 1-2 (6').
- 18^e j. : Nantes - Saint-Etienne, 0-1 (34').
- 26^e j. : Saint-Etienne - Montpellier, 5-4 (31^e s.p., 81').

Photo Bernard PAPON



Face à Christophe Dugarry, Martin Djetou s'est encore montré intraitable.

Photo Alain de MARTIGNAC

Djetou, le retour du colosse

STABILISÉ. Il semble enfin en avoir terminé avec ses blessures à répétition, et s'affirme comme un homme de base d'une défense monégasque une fois de plus infranchissable contre Bordeaux (1-0). Après deux ans et demi de hauts et de bas, Martin Djetou est de nouveau sur le sentier de la guerre.

Il est un des Monégasques dont on parle le moins dans cette course de plus en plus rectiligne que mène l'ASM vers le titre de champion de France, après l'exceptionnelle 26^e journée qui a vu les Monégasques porter leur avance à 13 points en tête du classement. Pourtant, Martin Djetou peut être considéré comme un symbole, un lien entre les époques. Il est, avec Fabien Barthez, le plus ancien des Monégasques. Ajoutez-y Willy Sagnol, et vous avez les trois derniers rescapés de l'équipe de titulaires sacrée en 1997. Depuis, à l'image de son équipe, le colosse de Brogohio (la ville de Côte d'Ivoire où il est né le 15 décembre 1974) avait alterné le bon et le moins bon. Sérieusement blessé la saison d'après-titre, il était revenu comme un bolide au printemps 1998 pour échouer d'un rien dans la conquête d'une place dans les 22 Bleus de la Coupe du monde. Pendant ce temps-là, Monaco, brillant en Ligue des champions (demi-finaliste), bégayait en Championnat. Du ratage presque complet de la saison suivante (1998-99), Martin n'avait encore une fois vécu que le meilleur, redevenant après une nouvelle blessure un homme de base du système de Claude Puel, successeur de Tigana en janvier, qui avait ramené Monaco à la quatrième place. Au début de cette saison, il l'avait cette fois annoncé. On allait retrouver le vrai Djetou. Martin voulait « tout exploser » (FF du 13 août 1999). Regonflé à bloc par un entretien avec son président – ce qui n'est jamais facile à obtenir pour les footballeurs monégasques –, qui lui avait rappelé qu'il comptait énormément sur lui, il avait remis à plus tard ses ambitions de Calcio, après avoir entretenu de sérieux contacts avec la Juventus. Pourtant, son corps, une fois de plus, s'en mêla, avec cette fois de sérieux problèmes au dos. « On a dit que j'avais trop forcé sur la musculation, mais ce n'était pas ça, assure aujourd'hui le stoppeur monégasque. Je me suis fait mal pendant un match amical, avec un gars qui m'est retombé dessus. Au contraire,

j'ai besoin d'un programme de musculation spécifique pour équilibrer mon corps car le devant est plus fort que le dos. » Le travail a porté ses fruits. Depuis son retour au sein de la défense centrale monégasque, Martin aligne les matches et les bonnes performances, avec cette « régularité », cette « constance dans les prestations et l'accumulation des matches » qu'il appelait de ses vœux en début de saison, après deux années de Yo-Yo. Mieux, alors qu'on l'attend toujours sur un registre physique et explosif, Djetou étonne par son calme, son placement, sa relance. « J'ai beaucoup écouté Claude Puel, ses conseils sur le placement, les permutations, les choix. J'ai vraiment l'impression d'avoir emmagasiné de la culture tactique. »

« CETTE ANNÉE, JE VOULAIS ÊTRE UN GRAND STOPPEUR »

Enfin complètement investi dans son rôle de stoppeur, après avoir souvent navigué entre le milieu de terrain et la défense sous l'ère Tigana – « Je souhaitais me fixer pour de bon au poste de défenseur central. Raymond Domenech m'avait dit que c'était la condition pour retrouver l'équipe de France. Cette année, je voulais être un grand stoppeur » –, Martin Djetou (qui a eu vingt-cinq ans en décembre) est sans conteste en train de passer le palier de la maturité, au sein d'une défense parfaitement positionnée, aussi brillante qu'une attaque qui occupe le devant de la scène médiatique. « On ne parle pas trop entre nous de notre place de meilleure défense, mais Claude Puel l'a plusieurs fois évoqué. Il nous communique son envie de tout gagner, et il attache beaucoup d'importance au fait de rester à la fois meilleure attaque et meilleure défense. » Dans cette ligne défensive, c'est d'ailleurs une nouvelle garde noire du foot français qui est en train d'éclorre à Monaco, puisque Martin forme la paire avec

un Philippe Christanval de plus en plus à l'aise lui aussi. « Notre duo est surtout basé sur l'écoute et la communication, explique Djetou. De manière générale, c'est aussi le secret de la réussite de l'équipe. On n'a pas toujours été parfaits, mais on a toujours su analyser ce qui n'allait pas. Soit en dialoguant entre nous sur le terrain, soit en discutant avec l'entraîneur après les rencontres, notamment sur le plan défensif en analysant à chaque fois, même quand on n'avait pas pris de but, ce qui n'avait pas marché. » Fort de cette réussite et de ce renouveau personnel, Martin se pose alors à nouveau clairement en candidat à l'équipe de France, à l'image de son partenaire de détresse de mai 1998, Sabri Lamouchi, autre homme clef de la saison réussie et de l'équilibre général de l'équipe monégasque. « Mais je ne me prends pas la tête, je reste serein. Je crois que passer un cap, c'est ça. C'est une saison importante pour moi, et je ferai tout pour continuer sur cette lancée. » Dans la nuit qui avait suivi leur éviction de la sélection finale pour le Mondial 1998, Lamouchi et Djetou s'étaient enfuis ensemble de Clairefontaine pour aller noyer leur peine au fond de quelques verres. Par la suite, ils ne vécurent pas l'événement de la même manière. Sabri Lamouchi a souvent avoué qu'il avait eu du mal à s'intéresser à la compétition, et n'avait pas ressenti « comme tout le monde » la victoire française dans l'euphorie. Martin, lui, s'était peint le visage en bleu avec ses copains alsaciens le jour de la finale, et avait fini au fond d'une piscine à Strasbourg. Cette année, s'il finit encore tout mouillé après un sacre – « et merci aux copains de Strasbourg », souriait-il mercredi en commentant l'importante victoire du Racing à Auxerre –, ce sera sa fête à lui. Et nul doute qu'il pourra emmener son pote Sabri avec lui, au fond de la piscine du bonheur.

JEAN-MICHEL BROCHEN,
à Monaco

D'un champion à l'autre

« Monaco sera champion. » S'il ne fallait pas attendre d'un des Monégasques une telle déclaration, malgré la victoire obtenue sur le fil mercredi contre Bordeaux, portant à 13 points l'avantage de l'ASM en tête du Championnat, ces mots tant attendus sont sortis de la bouche des joueurs bordelais, symbolisant en quelque sorte le passage de témoin. « C'est le genre de matches qui fait les champions », expliquait ainsi un Christophe Dugarry dépité. « Les Monégasques ont vraiment la réussite des champions, car ce soir ils ne nous ont rien montré, et ils réussissent quand même à marquer sur un but incroyable. Alors que nous, il nous manque à chaque fois quelque chose pour y arriver. » « C'est Bordeaux qui avait connu ça l'an passé, c'est leur tour », ajoutait Johan Micoud, qui n'avait vu « qu'une seule équipe sur le terrain, Bordeaux, celle pourtant qui repart avec zéro point. Cela étant, c'est une grande équipe. Cette réussite, il faut aussi savoir la provoquer. Bravo ! » Quant à Elie Baup, il était sur la même longueur d'onde : « C'est dur de voir que les choses ont changé, et que d'autres bénéficient de la réussite qui était la nôtre la saison passée. Ils sont dans une phase de victoire finale, tant mieux pour eux. Mais pour nous, perdre ce match que nous avons bien mené, c'est vraiment dur ! » Et s'il ne fallait pas s'attendre à des propos aussi radicaux dans la bouche des Monégasques, on pouvait quand même noter chez Claude Puel quelques paroles un peu nouvelles. « C'est vraiment une belle opération, on gagne et tous nos poursuivants perdent. D'autant qu'avec la Coupe d'Europe qui arrive on va avoir un calendrier très chargé. Grâce à cette avance, on va pouvoir gérer l'effectif au mieux. » Mais Puel se reprend vite, sourit en coin. Il répète son désormais fameux : « Tant que ce ne sera pas fait mathématiquement... » On se déplace deux fois pour les deux prochains matches, à Strasbourg et à Auxerre, ajoute le président. Après cela, si on reste compétitifs au niveau qui est le nôtre aujourd'hui, on pourra faire le point. « Allez, à dans trois semaines alors, Messieurs les futurs-champions. »

J.-M. Br.

● **Dzoni Novak** a rejoint, dès jeudi, la sélection slovène. Le milieu de terrain de Sedan doit disputer deux matches amicaux, mercredi et samedi prochains, sous les couleurs de son pays, qualifié pour l'Euro 2000.

● Doublure de Vence jusqu'en décembre dernier, **Thierry Debès** s'est imposé depuis dans le but strasbourgeois. Pas étonnant qu'il ait prolongé de cinq ans son contrat, qui expirait en juin prochain.

● Devenu incontournable au sein du groupe strasbourgeois, **Pascal Johansen**, le jeune frère de Frédéric, l'ancien international Espoirs disparu en 1992, vient de signer son premier contrat pro en faveur du club alsacien.

● Forfait de dernière minute contre le PSG mardi soir en raison d'une béquille reçue la veille, le capitaine olympien **Patrick Blondeau** était sur pied dès le lendemain, son hématome complètement résorbé.

● **Eric Durand** a disputé mercredi soir à Lens son 200^e match en D 1. L'ancien gardien martégé est le quatrième joueur de l'actuel effectif bastiais à franchir ce cap, après Deguerville, Valéry et Swierczewski.

● Les deux internationaux nigériens du PSG, **Okocha** et **Okpara**, sont attendus incessamment sous peu dans la capitale. Finalistes malheureux de la CAN, les deux joueurs ont pu se reposer quelques jours au pays.

4 000. C'est le nombre de billets mis en vente en France pour assister aux trois rencontres du premier tour des Bleus à l'Euro 2000. A compter du jeudi 17 février, ce portefeuille, attribué par les organisateurs belges et néerlandais, sera ouvert au public à raison d'un billet par personne, au numéro suivant : 08-25-821-825. Le principe ? Premier arrivé, premier servi. Les billets pour d'éventuels quarts de finale, demi-finales et finale ne seront mis sur le marché qu'au moment où les Français seront assurés d'atteindre ces stades de la compétition.

Saison terminée pour Algerino

Sorti à la 21^e minute du match contre l'OM à la suite d'un choc avec le Marseillais Brando, Jimmy Algerino a joué son dernier match de la saison au Vélodrome. Le latéral droit du PSG souffre en effet d'une grave entorse au genou gauche qui le privera, au minimum, de la fin du Championnat. Des examens complémentaires en fin de semaine devraient d'ailleurs en dire plus sur l'état de ses ligaments. Touché aussi contre Marseille, Edouard Cissé sera également indisponible pour trois semaines en raison d'une entorse au genou. Quant à Kaba Diawara, il devrait reprendre l'entraînement prochainement, après avoir soigné une petite tendinite.

● **Franck Gava** est rentré à Rennes, où il a entamé sa période de convalescence dans de bonnes conditions. Opéré des orfèvres par l'équipe du P^r Saillant, l'ancien Monégasque devra se montrer patient avant la cicatrisation complète de son pied droit.

● En quittant l'OM pour Montpellier à l'intersaison, c'est devant Sedan, le 25 septembre dernier, que **Jocelyn Gourvennec** avait débuté avec le club héraultais. Avec Rennes, c'est encore contre Sedan que le meneur de jeu breton a renoué le contact avec la D 1, mercredi soir.

● Lors du match disputé mercredi soir contre Rennes, le capitaine sedanais **Luis Satorra** a livré son 100^e match sous les couleurs ardennaises.

● Victime d'une déchirure à la cuisse début janvier en match amical contre Cannes, **Cédric Mionnet** a travaillé normalement avec le groupe sedanais cette semaine. Il passe au révélateur de la compétition ce samedi soir contre Colmar en CFA 2.

● Après Pierre Deblock, **Madjid Adjaoud** et **Alex Di Rocco** ont signé pour une année supplémentaire à Sedan.

● Le quart de finale de Coupe de la Ligue mettant aux prises Sedan et le Red Star, ce dimanche au stade Emile-Albeau, est appelé à faire le plein. Tous les billets en tribune étaient déjà écoulés en milieu de semaine.

● Entré cinq fois en jeu seulement cette saison pour une présence comptable de 136 minutes, **Lionel Rouxel** a disputé mercredi soir à Auxerre son premier match comme titulaire depuis le 22 mai dernier et la venue de Lens à la Meinau.

UNE-DEUX

Devineau : « Ce n'est pas un exploit »

Généreux, virevoltant et provocateur balle au pied, Charles Devineau a traversé la saison passée sur un nuage. Depuis, des ennuis physiques ont contrarié son épanouissement, mais le milieu nantais est sur la bonne voie, comme en témoigne sa performance – un doublé et une passe décisive – contre Lyon, baladé ce mardi à la Beaujoire (6-1).

« Charles, on sait que Nantes peut être irrésistible quand les événements vous permettent de déployer votre jeu. Contre l'OL, qu'est-ce qui a été décisif selon vous ?

C'est un tout. Notre réussite immédiate d'abord, mais auparavant on tient cinq minutes pendant lesquelles on est dérangés. Après, on profite d'une erreur défensive sur une mauvaise relance. Puis, il y a la faute de Coupet et ce troisième but magnifique d'Antoine (Sibierski). A partir de là, il est plus facile de courir pour le partenaire.

A titre personnel, vos deux buts sont assez inhabituels, sur des tirs lointains. Comment analysez-vous votre propre réussite ?

A 3-1, on tente plus de choses ! En tout cas, je fonctionne comme ça. Maintenant, il n'est pas évident que tout me réussisse lors du prochain match. D'ailleurs, sur le premier de

mes buts, je n'ai plus qu'à tirer alors que le ballon me revient dans les pieds. Mais le fait qu'il y ait deux super frappeurs dans l'équipe, Antoine et Alain (Caveglia), donne aussi des idées.

Au cours de ces derniers mois, Nantes avait-il perdu ses valeurs ?

C'est un peu dur de dire cela.

Plutôt que le système, ce sont donc les joueurs qui étaient en cause ?

Oui, c'était nous de toute façon. Quand les résultats ne suivent pas, le doute s'installe forcément. Chacun pense faire l'effort, mais ce n'est pas suffisant. Mardi, on a joué tous ensemble.

La question que tout le monde se pose au sujet du FC Nantes concerne votre capacité à lutter pour le maintien, aussi bien physiquement que mentalement. Peut-on parler d'un début de réponse contre les Lyonnais ?

Il n'y a pas que contre Lyon. A Paris aussi, on a su résister. Toutefois, il est vrai qu'on n'a pas une équipe qui puisse livrer des duels pendant quatre-vingt-dix minutes. On a des gabarits pour se faufiler. Mais ce succès n'est pas un exploit, car notre classement ne reflétait pas notre jeu. »

JACQUES TERRIEN



Photo Daniel BARDON

● Ivre de joie alors qu'il venait d'inscrire le quatrième but marseillais, mardi soir contre le PSG, **Florian Maurice** en jeta sa chaussure droite aux supporters du virage nord. Bilan : un carton jaune, et le gain d'un pari avec Laurent Spinosi, l'un des gardiens de l'OM. L'ancien Lyonnais avait prévu une troisième chaussure sur le bord du terrain, et même une quatrième au cas où il aurait inscrit un doublé.

● Sorti à la mi-temps du match contre le Paris-SG, **Franck Dumas** souffrait d'une petite elongation à la cuisse. Il devait passer des examens complémentaires pour déterminer s'il s'agit d'une simple elongation ou d'une déchirure.

● **Peter Luccin** va mieux. Ayant invoqué une angine pour justifier son absence contre le PSG mardi, le milieu de terrain international s'est entraîné mercredi avec le groupe marseillais. Sauf imprévu, il pourrait jouer à Lyon lors de la prochaine journée de Championnat.

● **Christophe Bastien** a de nouveau foulé les terrains d'entraînement après une semaine de soins au centre hospitalier de Forbach. Mais après plusieurs rechutes au niveau de la cheville droite, le milieu de terrain messin se refuse à tout pronostic quant à son retour à la compétition.

● Supervisé récemment par le sélectionneur belge Robert Waseige, **Danny Boffin** pourrait jouer en amical contre le Portugal le 23 février prochain. Le milieu de terrain messin avait quitté la sélection après la Coupe du monde 98 sur une blessure au genou.

● L'attaquant bastiais **Pierre Laurent**, blessé lors de la venue de Saint-Etienne le 5 février dernier, a subi une échographie qui a révélé une légère déchirure musculaire. Il devrait être rétabli à l'occasion de la venue de Montpellier, le 11 mars prochain.

● **Patrick Moreau** va renouer avec la compétition demain avec l'équipe de CFA 2. Le défenseur corse avait repris l'entraînement voilà deux semaines, rétabli, après cinq mois d'indisponibilité, dus à une rupture des ligaments croisés d'un genou.

● **Frédéric Antonetti** n'a pas caché son indignation concernant l'état de la pelouse du centre d'entraînement bastiais, de nature selon lui à provoquer nombre de lésions.

● Rentré de Capbreton depuis une dizaine de jours, **Christophe Deguerville** poursuit sa rééducation à Bastia à raison de deux séances de soins quotidiennes. Il devrait recommencer à courir au début du mois prochain.

● Fils de l'intendant du Montpellier-Hérault, **William Quevedo**, qui évolue à Boavista, au Portugal, est venu se détendre quelques semaines à Montpellier après avoir été opéré, à Paris, d'un tendon rotulien.

● **Talal el-Karkouri**, le défenseur du PSG arrivé lors du dernier mercato, devrait savoir d'ici la fin du mois s'il reste à Paris ou s'il part pour un prêt de six mois au Servette Genève. Les deux clubs se sont en effet fixé le 28 février prochain comme date butoir.

● C'est **Albert Emon**, l'ancien joueur de Monaco et de Toulon, et récent adjoint de Gérard Gili à la tête de l'Egypte lors de la CAN, qui inscrit son nom sur les feuilles de match marseillaises. Il couvre ainsi l'absence de diplômés de Bernard Casoni. Emon devrait par ailleurs s'investir plus avant dans le centre de formation de l'OM, dont Georges Prost conserverait la responsabilité générale.

● Qui a dit que jouer contre son ancien club n'octroyait pas un surplus de motivation ? En inscrivant le deuxième but de Sedan mercredi soir contre Rennes, **Laurent Huard** a marqué son premier but de la saison, le dixième de sa carrière en Championnat, avec, en prime, les trois points à la clé.

● **Stéphane Trévisan** a joué contre le PSG avec une petite entorse au poignet gauche. Ce qui ne l'a pas empêché de se montrer décisif peu avant l'heure de jeu face avec Christian, alors que les deux formations étaient à égalité.

● Non, les attaquants du Havre et de Troyes n'étaient pas en panne d'efficacité pendant la première demi-heure de jeu mercredi soir. Et pour cause, puisque le stade **Jules-Deschaseaux** était plongé dans le noir en raison d'un retard à l'allumage. Les 22 acteurs ont pu reprendre le cours du jeu sous les feux des projecteurs.

Haas veut quitter Strasbourg

« Moi qui ai passé toute ma carrière à Graz, j'ai toujours rêvé de jouer à l'étranger. C'est mon année : le doublé et ce transfert en France, c'est incroyable ! » Huit mois après son passage de Sturm Graz à Strasbourg pour 21,5 MF, Mario Haas s'est rendu à l'évidence : il n'a pas réussi à s'imposer dans la formation dirigée par Pierre Mankowski puis Claude Le Roy. Son profil d'attaquant complet (17 buts inscrits et meilleur passeur dans le Championnat autrichien la saison dernière) promettait pourtant un meilleur destin. Mais l'avant-centre international n'a inscrit qu'un seul but, le 14 août contre Montpellier, et a vécu en marge du groupe alsacien à Bordeaux, lors de la dernière journée de Championnat. Il souhaite donc s'entretenir avec Claude Le Roy de son désir de quitter les lieux. « Le rêve de ma vie a viré au cauchemar. C'est vraiment l'horreur, alors je vais quitter le club le plus tôt possible. » Claude Le Roy le lâchera-t-il facilement, lui qui chapeaute la cinquième plus mauvaise attaque du Championnat malgré l'éclosion récente de Luyindula ?

FIL ROUGE

SCHEMME ET RÉGIS, COURSES CROISÉES. Sébastien Schemmel, qui n'est plus titulaire au sein de la défense messine, effectuera un essai à Everton la semaine prochaine. Le Franco-Américain David Régis, est lui, revenu d'Angleterre au terme d'un essai avec Huddersfield (Division 2 anglaise), sans suite pour le moment. **LIONEL PÉREZ TRANSFÉRABLE.** Le manager de Newcastle, Bobby Robson, a décidé de faire le ménage, plaçant pas moins de treize joueurs sur la liste des transferts. Parmi eux figure l'ancien gardien de Nîmes et des Girondins de Bordeaux, Lionel Pérez.

Un rapport qui tombe à plat

VERDICT. L'enquête du ministère de la Jeunesse et des Sports sur les centres de formation français n'a rien décelé d'infamant. Mais, alertée par quelques zones d'ombre, notamment autour des structures dites « périphériques », Marie-George Buffet a pris un certain nombre de mesures destinées à protéger les mineurs.



Marie-George Buffet, Claude Simonet, Noël Le Graët, un trio qui entend bien faire de la formation à la française un exemple.

On s'attendait (presque) à une bombe, ce ne fut qu'un pétard mouillé. La chasse annoncée aux « marchands d'esclaves », ces intermédiaires véreux non agréés, ne sera finalement qu'une accumulation de mesures ministérielles destinées à mieux contrôler des structures déjà bien surveillées. Pas de quoi en faire tout un plat. Marie-George Buffet, assistée des présidents de la Fédération, Claude Simonet, et de la Ligue nationale, Noël Le Graët, a ainsi rendu lundi matin les conclusions du rapport sur les centres de formation diligenté le 14 septembre dernier par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Alertée par la sombre histoire d'un jeune Ivoirien de quatorze ans, Serge Lebri, trimballé dans une poignée de clubs amateurs français par un intermédiaire peu scrupuleux, avant d'être expulsé du territoire à sa majorité, la ministre souhaitait étudier de près les conditions de recrutement, d'accueil et d'encadrement des jeunes mineurs (principalement africains) dans les centres de formation du pays. « L'objectif était de consolider le dispositif actuel de formation dans le respect des droits, de la dignité et de l'intérêt global de chaque jeune concerné. »

Rédigée par l'inspecteur du ministère Jacques Donzel, l'enquête a mis en lumière trois éléments distincts. Un, la formation à la française apparaît plus que satisfaisante : « Les centres officiellement labellisés par la DTN constituent un dispositif de qualité », avance même

Marie-George Buffet. Deux, des structures dites « périphériques », en marge des centres de formation officiels, existent dans tous les clubs pros et abritent autant, voire plus de jeunes que les centres eux-mêmes. « Comme la charte oblige les centres de formation pros à limiter à trente-cinq le nombre de jeunes sous contrat, les clubs sont obligés d'entretenir un certain nombre de joueurs amateurs pour alimenter leurs équipes seniors, des moins de 17 ans, des moins de 15 ans et des moins de 13 ans », explique Claude Simonet. « Sans être des zones de non-droit, poursuit la ministre, ces structures parallèles conduisent à de grandes inégalités d'un club à l'autre (...) Il apparaît notamment une prise en compte insuffisante des problèmes liés à l'éloignement familial, aux difficultés scolaires ou à l'avenir professionnel, surtout chez les moins de quinze ans. »

LES STRUCTURES PÉRIPHÉRIQUES SOUS L'ŒIL DE JACQUET

Trois, quelques cas précis confirment que certains jeunes mineurs, embobinés par des intermédiaires non agréés, font parfois l'objet de transactions commerciales.

« Le résultat de ce commerce indigne est connu, souligne Marie-George Buffet : pour une infime minorité de ces jeunes qui va parvenir à l'élite et décrocher un contrat, combien vont se retrouver hors du système, livrés à eux-mêmes, coupés

de leur famille, en situation de grande précarité ? » A la lecture de ces enseignements – finalement moins désastreux que le laissaient supposer certaines fuites –, la ministre a donc proposé une série de dispositions formelles visant non pas à révolutionner un système de formation plutôt efficace, mais à renforcer la surveillance des structures, officielles ou non.

Parmi elles, l'interdiction de toute transaction commerciale relative à des sportifs mineurs (déjà dans la loi sur le sport du 28 décembre dernier) ; l'obligation faite aux centres de formation de toutes les disciplines sportives d'être agréés par le ministère sur proposition de la Fédération concernée et après avis de la Commission nationale du sport de haut niveau ; la rédaction d'une convention définissant les droits et les devoirs de chaque partie lors de l'entrée d'un jeune dans un centre de formation ; et la mise en place d'un suivi particulier pour les jeunes éloignés de leur famille et de leur pays d'origine.

Le cas des « structures périphériques », prétendument le plus litigieux ? Ajourné ! Marie-George Buffet a seulement chargé Aimé Jacquet, DTN, « d'engager une concertation avec l'ensemble des partenaires concernés », et de lui « remettre des propositions d'organisation de l'ensemble de ce dispositif avant le 1^{er} juin ». Qui a dit que la formation française nécessitait un assainissement d'urgence ?

LAURENT CAMPISTRON

L'exploitation des rêves africains

Dans les trois quarts des pays d'Afrique noire, les Championnats mettent aux prises des joueurs, en particulier les jeunes, qui ne sont pas membres d'un club ou d'une association et qui, surtout, n'ont pas de licence fédérale. Les matches sont des rencontres informelles entre quartiers où se pressent de plus en plus de recruteurs locaux. Il n'est pas difficile aux agents européens de convaincre ces rabatteurs de travailler pour eux contre quelques milliers de francs par an. Lorsqu'un jeune est prometteur, il est envoyé en Europe pour un essai. Il demande alors à l'ambassade du pays concerné un visa de trois mois qu'il obtient à condition de fournir une lettre d'invitation (les faux sont légion) du club intéressé. S'il est retenu, tout va bien. Il rentrera au pays et reviendra avec un visa de longue durée. Mais s'il ne fait pas l'affaire, ce qui est le cas neuf fois sur dix, il est alors tenté d'effectuer d'autres essais, quitte à « oublier » la date d'expiration du visa et à entamer un périple européen sans fin. Il arrive aussi que les clubs souhaitent garder ces jeunes Africains sous la main sans les intégrer à leur centre de formation aux capacités limitées. Ils leur font alors signer une licence amateur, qui précise « néant » à la mention « club précédent ». Tout est alors possible. Du cas du Ghanaïen Kouffor (aujourd'hui au Bayern), qui s'est retrouvé sans savoir comment à la gare de Turin avant d'entrer comme coursier au Torino puis d'y réussir, à celui trop banal de l'espoir devenu clandestin qui s'enfonçait progressivement dans la délinquance. Pour en arriver là, il faut qu'au moins un des maillons de la chaîne biaise avec la législation. Les intermédiaires assurent tous qu'ils sont vertueux, qu'ils renvoient les jeunes Africains au pays dès l'expiration de leur visa, qu'ils ne s'enrichissent pas sur le dos de clubs déjà pauvres ou des parents. Mais tous ont des histoires incroyables à raconter sur des confrères incriminés. Certains feraient payer le billet d'avion aux familles, d'autres organiseraient des filières en liaison directe avec les sélectionneurs, ce qui pousserait à s'interroger sur les choix des internationaux. Mieux vaut, en effet, faire jouer celui qui à terme va rapporter de l'argent. Pierre Lechantre, sélectionneur du Cameroun, en témoigne : « Très vite, après ma nomination, j'ai été sollicité par des managers. Au Cameroun, lorsque le sélectionneur lance un jeune, ce dernier lui dit : "Maintenant, tu es mon papa." Ce qui signifie : "Occupe-toi de mon avenir." Je comprends qu'il soit tenté d'en profiter si le jeune réussit plus tard. » Cette situation choque en Europe, mais pas en Afrique, où le départ d'un enfant n'est pas vécu comme un drame. Cela n'empêche pas la FIFA de réfléchir à des mesures de régulation. Une idée consisterait à lier le visa avec une lettre de sortie de la Fédération, sorte de licence implicite. Il y aurait alors une trace écrite du départ et, dans le cas où le joueur réussirait dans une équipe professionnelle, il serait possible de prévoir une indemnité pour le club d'origine. Autre suggestion : instaurer un système de tutorat dans chaque club européen qui « invite » un jeune Africain à l'essai. Un adulte serait responsable du jeune et, si son essai n'a pas été concluant, de son retour au pays. Enfin, certains clubs européens ont décidé de couper l'herbe sous le pied aux filières malhonnêtes en construisant leurs propres centres en Afrique. C'est le cas, par exemple, de l'Ajax et de Feyenoord.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Traoré, le pépé flingueur

RENAISSANCE. En marquant deux des quatre buts de Gueugnon à Marseille, Amara Traoré, trente-quatre ans, s'est rappelé au bon souvenir de ceux qui l'avaient déjà jeté aux oubliettes. Strasbourg, qui se déplace samedi au stade Jean-Laville en quarts de finale de la Coupe de la Ligue, aura tout intérêt à se méfier de cet attaquant sénégalais à la jeunesse éternelle.

Impayable Amara Traoré ! Le sourire aux lèvres, l'attaquant gueugnonnais semble connecté en permanence à une source qui génère l'optimisme. Vous ne l'entendrez jamais se plaindre ou maudire le sort contraire. Vous ne le verrez jamais chercher des excuses fallacieuses pour expliquer un mauvais résultat. Le garçon est franc comme cet or qu'il porte autour du cou. Ce sont d'ailleurs ses qualités morales qui ont poussé les dirigeants du FC Gueugnon à en faire le capitaine de l'équipe lorsque le mythique Jean Acédo a décidé de ranger définitivement ses crampons en fin de saison dernière. Un honneur insigne dans un club où le brassard est attribué à celui qui doit perpétuer les vertus ancestrales des Forgerons. L'homme a un certain charisme et il se décrit ainsi : « J'aime surtout la vérité, la franchise, précise ce chic trentenaire en puissance. C'est capital. Je suis un homme comme les autres. Je déteste les guerres, j'aime la musique, notamment la musique africaine et le groupe de Youssou N'Dour. La religion est essentielle pour moi. Je suis musulman et je fais tous les jours mes cinq prières. Même lorsque je joue le matin, dès que je me réveille, je prie. Je me réfugie dans la religion car la religion musulmane, ce n'est pas l'intégrisme, contrairement à certaines idées reçues. C'est plutôt la tolérance. Elle pardonne et purifie la personne. C'est cela qui me rend perpétuellement optimiste. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. »

« NOTRE VICTOIRE CONTRE L'OM EST UN EXPLOIT HISTORIQUE »

En bon Africain fidèle à ses origines, l'autre axe fort d'Amara, en dehors du football, est la famille. Sa femme et ses trois filles : Mariem (quatorze ans), Senabou (neuf ans) et la petite dernière, Binetou (trois ans et demi). « Elles sont au Sénégal depuis que je suis revenu à Gueugnon, et elles me manquent énormément. Mais la priorité des priorités est leur intérêt personnel. Parfois, c'est quand même dur d'être là et de savoir sa famille à des milliers de kilomètres. » Alors, pour oublier ce déracinement familial, Traoré comble ce vide par une plus grande assiduité aux entraînements, une meilleure approche des événements. Et l'on voit le résultat. Les deux buts inscrits dernièrement à Marseille en seizièmes de finale de Coupe de France (3-4), qui s'ajoutent aux douze marqués en Championnat pour l'instant, font de lui un buteur d'exception. « Mes deux réalisations contre l'OM ne sont pas les plus importantes de ma carrière. Elles ont simplement contribué à mettre l'équipe sur de bons rails pour un exploit rare et inoubliable dans la vie d'un club comme Gueugnon. On peut même dire que c'est une performance historique. » Pour lui, il n'y a d'ailleurs pas de secret pour durer. Seul le travail et la rigueur peuvent expliquer sa réussite et celle du club forgeron. Et lorsqu'on lui parle de talent, il répond paradoxalement « frustration ». « Oui, c'est vrai, le talent est là. Mais c'est surtout une frustration pour moi d'être passé à côté d'une carrière plus importante. Je n'ai jamais eu de chance. Lorsque



Traoré : « Gueugnon est un exemple. Lorsqu'un joueur vient ici, il doit savoir que tout repose sur le travail, le sérieux et l'état d'esprit. »

Gueugnon est monté en D 1, en 1995, j'ai eu une pubalgie au bout de trois mois. A Metz, j'ai fait six mois super et je me suis blessé. Quelqu'un qui marque 112 buts dans sa carrière mérite quelque part de la reconnaissance. Je ne revendique rien, mais je n'ai jamais été servi par les événements. En fait, je n'ai jamais pu prouver toute ma valeur au plus haut niveau. »

UN MENTOR NOMMÉ GRANSART

N'allez pas croire pour autant qu'Amara crache dans la soupe bourguignonne. Bien au contraire. « Pour moi, Gueugnon est un exemple dans le sens où, lorsqu'un

joueur vient ici, il doit savoir que tout repose sur le travail, le sérieux et l'état d'esprit. S'il en est conscient, il peut faire de Gueugnon un super-tremplin vers de nouveaux horizons, plus prestigieux. Toutes les conditions sont réunies pour qu'il s'exprime pleinement. En revanche, si un joueur vient et prend les gens pour des paysans, il a tout faux. On ne vient pas ici avec un statut de titulaire. Il faut vraiment mériter sa place. »

Toute cette sagesse sénégalaise, on la retrouve dans l'approche de la situation actuelle du club forgeron. Qualifié en huitièmes de finale de la Coupe de France, en quarts de finale de la Coupe de la Ligue, pas complètement écarté de la course à la troisième place en Championnat, celle qui donne un dernier sésame pour la montée, le FC Gueugnon court plusieurs lièvres à la fois. Mais Amara ne mélange pas les genres et les

objectifs. « Il est vrai que tout n'est pas perdu pour ce qui concerne le Championnat. Mais je préfère ne pas calculer. Car cela va trop vite entre l'OM, Caen et Strasbourg en moins d'une semaine. Le raisonnement que je tiens est le même que celui que je tenais après le tirage au sort qui nous offrait Marseille en Coupe de France. Je sais que nous sommes capables de gagner contre n'importe qui, et partout, lorsque nous jouons sur notre valeur. Ce n'est pas parce que nous sommes une équipe de D 2 que nous sommes des bourrins, comme on nous présente parfois, avec de grands ballons à destination de Traoré. C'est faux ! Nous cherchons, au contraire, à jouer, à construire, comme aux entraînements. J'ai vu beaucoup de matches de Première Division et je peux vous dire que nous n'avons rien à envier à certaines équipes. Par conséquent, sur un match, nous sommes capables de battre n'importe quel club de l'élite. Sur un Championnat, ce serait peut-être différent. Encore que... »

Amara n'oublie d'ailleurs pas de souligner un des points forts de son équipe, la condition physique. « C'est surtout grâce au travail que nous effectuons avec Michel Royer, notre préparateur. Il est vraiment extraordinaire. Songez que nous n'avons pratiquement pas eu de baisse de régime. Aujourd'hui, malgré la répétition des matches, nous sommes encore très bien. »

Strasbourg affrontera donc une formation en pleine possession de ses moyens. Traoré annonce un grand match, qu'il dédie, une nouvelle fois, à son père spirituel, celui qui lui a toujours fait confiance dans les bons et les mauvais moments : Roland Gransart. C'est en effet l'actuel entraîneur de Cannes qui l'a fait grandir sous ses ordres à Bastia et à Gueugnon. « Roland est la personne qui me connaît le mieux. C'est mon mentor dans le football. »

Amara envisage d'ailleurs de lui emboîter le pas une fois ses crampons raccrochés. Quand il ne jouera plus, il entrainera, comme Gransart. D'abord en France, pour se former, puis dans son Sénégal natal. Histoire de vite retrouver sa terre et sa famille chéries.

Correspondance GILBERT BATUT

Amara Traoré

Club : Gueugnon. **Poste :** attaquant. **Né le :** 25 septembre 1965, à Saint-Louis (Sénégal). 1,86 m ; 85 kg. **Carrière :** Bastia (1988-90), Le Mans (1990-92), Gueugnon (1992-96), Metz (1996 - oct. 1997), Châteauroux (nov. 1997 - juin 1998), Al-Wahda, Emirats arabes unis (juil.-déc. 1998) et Gueugnon (fév. 1999-2000). International sénégalais. 75 matches en D 1, 16 buts.

Premier match en D 1 : 19 juillet 1995, Gueugnon-Metz (0-0). **Premier but en D 1 :** 16 septembre 1995, Gueugnon-Lille, 3-1 (55'). **Cette saison :** 26 matches, 12 buts (avant la 27^e journée).

Saison par saison :
1988-89 (Bastia, D 2) : 25 matches, 12 buts.
1989-90 (Bastia, D 2) : 25 matches, 10 buts.
1990-91 (Le Mans, D 2) : 23 matches, 2 buts.
1991-92 (Le Mans, D 2) : 17 matches, 3 buts.
1992-93 (Gueugnon, D 2) : 26 matches, 15 buts.
1993-94 (Gueugnon, D 2) : 39 matches, 13 buts.
1994-95 (Gueugnon, D 2) : 39 matches, 23 buts.
1995-96 (Gueugnon, D 1) : 33 matches, 7 buts.
1996-97 (Metz, D 1) : 23 matches, 6 buts.
1997-98 (Metz, D 1) : 1 match. Nov. 1997 - juin 1998 (Châteauroux, D 1) : 18 matches, 3 buts.
Fév. 1999 (Gueugnon, D 2) : 11 matches, 6 buts.
1999-2000 (Gueugnon, D 2) : 26 matches, 12 buts.
Bilan à Gueugnon : 174 matches (33 en D 1 et 141 en D 2), 76 buts (7 en D 1 et 69 en D 2).

○ Son gardien Frédéric Roux souffrant d'une petite elongation, l'entraîneur de Châteauroux, Thierry Froger, a emmené le gardien numéro deux, **Rodolphe Roch**, mercredi à Nîmes. Une attitude prudente sans effet puisque Roux a finalement été en mesure de tenir sa place.

○ Le défenseur **Mickaël Ravaut**, prêté par Sochaux au Mans jusqu'à la fin de la saison, a débuté mercredi sous ses nouvelles couleurs face à son ancien club. Il a retrouvé avec plaisir quelques-uns de ses copains de promotion, comme Ljuboja et Daf.

○ C'est à Saint-Aubin-en-Charolais que les **Gueugnonnais** ont décidé de se mettre au vert ce vendredi après-midi avant d'affronter Strasbourg en Coupe de la Ligue. Cet endroit leur a déjà porté bonheur puisque c'est là qu'ils s'étaient préparés avant d'éliminer Toulouse au tour précédent...

○ L'entraîneur de Caen, **Pascal Théault**, est rentré enthousiaste de son séjour d'une semaine à Arsenal, stage nécessaire en vue de l'obtention de son troisième degré d'entraîneur. Il a notamment apprécié la disponibilité d'Arène Wenger, qui lui a accordé de nombreuses heures d'entretien.

○ L'attaquant néerlandais de Guingamp **Edwin van Ankeren**, qui avait dû déclarer forfait lors du dernier match à Louhans-Cuiseaux à cause de problèmes aux ischio-jambiers, a fait son retour pour la venue de Toulouse jeudi.

UNE-DEUX

Zvunka : « Je n'étais pas demandeur »

Tout est allé très vite. Après la défaite concédée à Toulouse (2-0) il y a une quinzaine de jours, René Marsiglia, l'entraîneur d'Amiens, a décidé de s'effacer. C'est Victor Zvunka, directeur sportif depuis le début de la saison, qui a été appelé à la barre pour diriger l'équipe picarde.

« Victor, vous avez succédé à René Marsiglia, qui a souhaité prendre du recul après une série de mauvais résultats, et vous avez retrouvé le terrain face à Laval en Coupe de France, samedi. Ça fait quoi de s'asseoir sur le banc après un an d'absence ?

Le terrain me manquait, même si j'avais décidé de faire autre chose. Je pense d'ailleurs avoir correctement accompli mon travail de directeur sportif. Mais les événements ont décidé de mon retour sur le terrain.

○ L'attaquant de Guingamp **Hafid Tasfaout** est rentré vendredi dernier à Guingamp de son périple en Coupe d'Afrique des nations. L'international algérien, auteur de deux buts pour les Fennecs, a donc retrouvé les pelouses françaises mercredi face à Toulouse.

○ Surprise dans l'équipe d'Amiens, qui a joué contre Laval puisque le nouvel entraîneur Victor Zvunka avait décidé de titulariser l'attaquant **Jean-Noël Cabezas**. Certes, il avait fait un essai en Angleterre il y a quelques jours, mais il devrait finalement rester à Amiens jusqu'à la fin de cette saison.

Le Téfécé et la filière britannique

Décidément, Toulouse noue des relations privilégiées avec la Grande-Bretagne. Déjà lié aux Glasgow Rangers (D1 écossaise) par un accord de partenariat qui lui a permis de récupérer le milieu de terrain écossais McInnes, le TFC se tourne à présent vers l'Angleterre. Après avoir prêté, jusqu'à la fin de la saison, l'attaquant Patrick Mauriel à Ipswich Town (Division One, Deuxième Division anglaise), Toulouse a laissé partir le jeune attaquant écossais Ian Anderson effectuer un essai à Preston North End (Division Two, Troisième Division anglaise). Agé de vingt-deux ans, cet ailier était arrivé à l'intersaison en provenance de Dundee FC, mais n'a presque jamais été utilisé par Alain Giresse.

○ Bonne nouvelle pour Wasquehal, qui a enfin récupéré son milieu de terrain **Laurent Bonadéi**. Absent en raison d'une blessure depuis novembre dernier, il était du groupe qui s'est déplacé à Amiens.

○ Victime d'une grippe, le milieu de terrain de Lille **Karl Tourenne** a dû renoncer au match contre Niort, mercredi dernier. Quant au gardien Gregory Wimbée, il souffrait d'un lumbago.

○ Le défenseur de Guingamp **Laurent Guyot** était suspendu mercredi pour la venue de Toulouse. Une déception pour lui puisqu'il n'a pu affronter ses anciens coéquipiers.

○ Après avoir manqué quelques matches dans les rangs gueugnonnais en raison d'une petite baisse de forme, le milieu de terrain **Sada Pèpè Ndiaye** devrait réintégrer le groupe à l'occasion du match de Coupe de la Ligue contre Strasbourg ce week-end.

○ Mauvaise nouvelle pour Laval : l'attaquant **Jean-François Rivière** ne jouera pas pendant deux à trois semaines. Il souffre, en effet, de la ceinture abdominale.

CHABERT INTÉRESSE L'ANGLETERRE. Auteur d'un match et d'un but remarquables face à l'OM samedi dernier en Coupe de France, le milieu de terrain de Gueugnon **Cédric Chabert** (26 ans), arrivé en début de saison de Valence, figure sur les tablettes de plusieurs grands clubs anglais de Premier League (D1 anglaise).

Blake, de la Croisette à la Chine



Photo SKORUPAN/FLASH PRESS

Mark Blake, le défenseur anglais de l'AS Cannes, a disputé mercredi à Lorient son dernier match sous les couleurs du club azuréen. Agé de trente-trois ans, il vient en effet d'être libéré de ses quatre derniers mois de contrat par des dirigeants toujours soucieux d'économie. Il a décidé de se lancer dans une grande aventure en signant un contrat de deux ans et demi en faveur de Chongqing, un club de Première Division chinoise situé à une trentaine de kilomètres de Pékin. Arrivé sur la Croisette en provenance de Fulham en juillet 1998, Blake entamera le 1^{er} mars prochain le Championnat de Chine 2000-01 avec son nouveau club.

○ **Omar Daf** est passé sans transition des 30 °C du Nigeria au froid et à la pluie sochalienne. Rentré de la CAN samedi dernier, le défenseur sénégalais de Sochaux a repris l'entraînement dès le lendemain et a été titularisé mercredi face au Mans.

○ Après plus de six mois de rééducation et d'arrêt dus à une rupture totale des croisés, le milieu de terrain de Nice **Pablo Rodriguez** pourrait figurer dans le groupe azuréen demain soir en Coupe de la Ligue.

○ Pour son retour au stade du Ray à la tête de Nice, l'entraîneur de l'OGC Nice, **Guy David**, n'a pas été gâté : il était privé des services de Bravo (côte), Tatarian (claquage) et Nogueira (suspendu).

○ L'attaquant de Guingamp **Fabrice Fiorèse**, opéré à la cheville droite au mois de décembre, ne devrait pas tarder à renouer avec la compétition. Il s'entraîne normalement depuis quelque temps avec le groupe pro.

Fahmi en colère

L'international marocain **Abdellah Fahmi**, jamais utilisé lors de la CAN, a donc manqué quatre rencontres avec le LOSC pour rien. De quoi faire rager son entraîneur Vahid Halilhodzic, privé depuis plus de trois semaines de l'un de ses meilleurs éléments. Pourtant, le plus en colère semble être Fahmi lui-même : « J'avais fait tous les matches de préparation en tant que titulaire. Mais, arrivé au Nigeria, je n'ai plus été aligné. C'est Naybet qui a refusé. Il ne m'aime pas. Alors, si je reste attaché à la sélection, je n'entends pas y retourner tant que certains joueurs y seront... »



Photo Jackie DELORME

but). La Coupe de France, c'est quelque chose d'extraordinaire et de magique !

Justement, ne craignez-vous pas que cette débauche d'énergie et cette euphorie ne desservent votre véritable objectif, le maintien en Deuxième Division ?

Quand on a la chance d'aller loin dans cette compétition, on sent autour du club et de l'équipe un engouement extraordinaire. Pour nous, la Coupe de France, c'est une occasion de nous réconcilier avec notre public. Et puis, quand il y a des victoires comme ça au bout de la prolongation et de la série des tirs au but, toutes les fatigues s'envolent. Je le répète, le Championnat est la compétition la plus importante pour nous. Seul le maintien nous intéresse. Rester en D2 est primordial pour Amiens. »

Correspondance **LIONEL HERBET**

LA RÉFÉRENCE DU FOOTBALL SUR INTERNET

www.football365.fr

365 JOURS PAR AN

Derrière Monaco, la débâcle

devant **Metz**, qui a obtenu le match nul dans le derby lorrain à **Nancy**, désormais relégable. Dans un match fou, **Saint-Etienne** a retrouvé le chemin des buts (il n'avait pas marqué lors des quatre dernières journées). Menés 2-0 par **Montpellier**, les Verts ont renversé une situation compromise pour mener 4-2 avant de voir revenir leur adversaire et de l'emporter à l'arraché 5-4. Pour Montpellier, la relégation est en vue. Les joueurs de Mézy sont à 9 points du premier non-relégable, **Le Havre**, qui a remporté une victoire primordiale face à **Troves** avant-dernier.

Pegguy Luyindula, ici face à Kapo, a signé le but de la victoire pour Strasbourg à Auxerre. Une victoire qui confirme la bonne forme des protégés de Claude Le Roy.

11^e : sur un centre de Rui Pataca, Walliemme trompe Janot (0-1). 23^e : Loko se présente seul devant Janot et ajuste un but (0-2). 27^e : c'est dret. Kvarme centre fait à ras de terre au second poteau pot Pledron (1-2). 31^e : penalty d'Alonso (2-2). 36^e : Alex marque de près une volée du droit (3-2). 45^e : Carott, à 2 m de la ligne, pioisne dans le but un ballon mal dégagé (4-2). 56^e : Rui Pataca centre pour Loko (4-3). 58^e : Rui Pataca en se retournant fusille Rio (4-4). 81^e : servi par Alex, Alonso glisse d'un pointu du droit le ballon sous le but de Rio (5-4).

Bastia et Nantes, modèles de fair-play

(Répartition des expulsés par club)

Auxerre	1	2	3	4	5	6	7
Bastia	0	1	2	3	4	5	6
Bordeaux	1	2	3	4	5	6	7
Le Havre	1	2	3	4	5	6	7
Lens	1	2	3	4	5	6	7
Lyon	1	2	3	4	5	6	7
Marseille	1	2	3	4	5	6	7
Metz	1	2	3	4	5	6	7
Monaco	1	2	3	4	5	6	7
Montpellier	1	2	3	4	5	6	7
Nancy	1	2	3	4	5	6	7
Nantes	0	1	2	3	4	5	6
Paris-SG	1	2	3	4	5	6	7
Rennes	1	2	3	4	5	6	7
Saint-Etienne	1	2	3	4	5	6	7
Sedan	1	2	3	4	5	6	7
Strasbourg	1	2	3	4	5	6	7
Troyes	1	2	3	4	5	6	7

ÉQUIPE TYPE



NANTES	6-1	LYON	SEDAN	2-1	RENNES
Da Rocha (6*), Sibierski (9*, 10*), Devineau (42*, 51*), Chanelet (88*)	(4-1)	Vairielles (35*)	Di Rocco (7*), Huard (60*)	(1-0)	Diatta (54*)
1. Landreau 3 2. Chanelet 3 21. Delhommeau 4 3. Fabbri 3 3. Lièvre 4 9. Carrière 5 15. Savinaud 5 29. (Vahiriua, 88*) 20. Devineau 6 24. (Deroff, 79*) 8. Da Rocha 4 10. Sibierski 5 14. (Leroy, 74*) 34. Caveglia 4	Stade : de la Beaujoire (Louis-Fonteneau). Spectateurs : 28 142. Arbitre : M. Kalt (4). Avertissements : Lièvre (41*), Carrière (45*), Chanelet (62*) pour Nantes ; Uras (33*) pour Lyon. Note du match : 17/20.	1. Coupet 2 3. Carteron 3 18. (Malbranque, 46*) 3 5. Bak 2 24. Uras 2 17. Bréchet 3 12. (Blanc, 54*) 22. Linarès 2 13. (Fournier, 70*) 6. Violeau 4 8. Laigle 2 15. Delmotte 2 10. Dhorasoo 3 11. Vairielles 3	1. Sachy 5 13. Montero 3 4. Capron 4 3. Satorra 4 27. Novak 3 6. Adjaoud 3 7. Deblock 3 10. Huard 4 17. Verschuère 4 15. (Crosnier, 86*) 21. Di Rocco 4 8. Quint 4 26. (Frigard, 82*)	Stade : Emile-Albeau. Spectateurs : 10 107. Arbitre : M. Piccinio (4). Avertissements : Capron (67*) pour Sedan ; Sommeil (22*) pour Rennes. Expulsion : Le Roux (92*) pour Rennes. Note du match : 13/20.	1. Revault 3 13. Diatta 4 14. Sommeil 4 6. Arribagé 3 21. Reveillère 3 7. Bigné 3 15. Grégoire 3 8. Le Roux 0 12. Gourvennec 4 20. Fernandes 4 33. (Meslin, 65*) 11. Diouf 4
Total : 46 Entr. : Denoueix		Total : 28 Entr. : Lacombe	Total : 41 Entr. : Remy	Total : 35 Entr. : Le Guen	

6* : Devineau glisse à Da Rocha qui lobe Coupet (1-0). 9* : sur un coup franc, Caveglia décale Sibierski, dont la frappe du droit à ras de terre surprend Coupet (2-0). 10* : centre de la droite de Carrière pour Sibierski, qui d'une reprise croisée, bat Coupet (3-0). 35* : Vairielles, en pivot, loge le ballon dans la lucarne gauche de Landreau, avant (3-1). 42* : Devineau, de 25 m, lobe Coupet (4-1). 51* : Devineau trompe Coupet d'une somptueuse frappe du gauche (5-1). 88* : Coupet relâche le ballon sur un coup franc de Leroy ; opportuniste, Chanelet en profite (6-1).

LE HAVRE	2-0	TROYES
Deniaud (28*, 86*)	(1-0)	
16. Hamel 4 29. Brinquin 4 2. Deloumeaux 3 25. Hénin 4 3. Weber 4 14. Debève 4 21. (Diawara, 82*) 8. De Neef 3 6. Mansouri 3 27. Beuzelin 3 22. (Lesage, 65*) 11. Deniaud 5 15. (Becanovic, 88*) 32. Gravelaine 4	Stade : Jules-Deschaseaux. Spectateurs : 10 721. Arbitre : M. Glisson (5). Avertissements : Deniaud (75*) pour Le Havre ; Jezierski (65*), Djukic (87*) pour Troyes. Note du match : 11/20.	1. Heurtebis 3 21. Bradja 3 4. Berthé 3 7. Rival 4 6. Jezierski 3 17. (Monier, 75*) 23. Hamed 4 18. Arpinon 3 4. Adam 4 11. Djukic 4 3. (Renier, 89*) 9. Ghazi 3 18. Saïfi 3
Total : 41 Entr. : Smerecki		Total : 37 Entr. : Perrin

28* : Debève alerte dans l'axe Gravelaine, qui remet instantanément en profondeur à Deniaud, lequel trompe Heurtebis d'un point (1-0). 86* : sur un contre côté droit, Gravelaine alerte dans l'axe Deniaud, qui, en pivot, surprend de nouveau Heurtebis (2-0).

Jacques Abardonado

Club : Marseille. Poste : défenseur. Né le : 27 mai 1978, à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,83 m ; 76 kg. Carrière : formé à Marseille. 8 matches en D 1, 1 but. Premier match en D 1 : 10 novembre 1998, Nancy-Marseille (2-3). Cette saison : 6 matches, 1 but (Paris-SG).

Face au Paris-SG (4-1), Jacques Abardonado a profité d'une erreur de Bernard Lama pour inscrire le premier but de sa carrière en D 1. A vingt et un ans, le défenseur marseillais débute parmi l'élite. Au début de l'année, il ne comptait que trois rencontres de Première Division, soit un total cumulé de 41 minutes de présence. Ce n'est que depuis la reprise du Championnat qu'Abardonado a eu la chance de pouvoir disputer un match de D 1 en tant que titulaire. Avant la rencontre contre le PSG, il n'avait débute un match de D 1 que deux fois, à Bastia (0-0) et face à Montpellier (0-0).



LES BUTS DE LA JOURNÉE



Un but d'école

Sur les six buts nantais inscrits mardi soir à la Beaujoire face à Lyon (6-1), c'est certainement le troisième qui illustre le mieux le collectif de Nantes. A une touche de balle, les Canaris ont réussi à se jouer de la défense lyonnaise. A la 10^e minute de la rencontre, Eric Carrière récupère le ballon au milieu du terrain. Il écarte à gauche sur un partenaire démarqué, qui centre immédiatement en direction d'Antoine Sibierski. Ce dernier remet à Carrière, qui s'engouffre dans la surface lyonnaise. Son centre est repris du droit par Sibierski, qui, une minute après avoir marqué, inscrit son second but de la soirée.

TECHNIQUE

Marseille - Paris-SG

Le circuit préférentiel de Marseille



En italique les joueurs entrés en cours de match.

Mardi soir, au Stade-Vélodrome, face au Paris-SG (4-1), Marseille s'est logiquement imposé en prenant en défaut à quatre reprises la défense parisienne. En analysant les chiffres clés du choc de la 26^e journée de D 1, on s'aperçoit que les Marseillais ont été plus souvent en position de tir que les Parisiens (17 tirs pour l'OM, contre seulement 7 pour le PSG). Ce plus grand nombre de tentatives s'est également accompagné d'une domination territoriale de la part de l'équipe phocéenne, comme en témoignent les corners obtenus par les deux formations au cours de la rencontre (6 du côté marseillais, contre 1 seulement du côté parisien). Mais si Marseille a dominé au niveau du volume de jeu, avec 513 ballons joués contre 484 pour le PSG, le temps de possession du ballon a été sensiblement le même pour les deux équipes (31'4" pour l'OM et 31'12" pour le PSG). La plus grande différence entre les deux clubs s'est faite certainement dans l'engagement. Très actifs, les Marseillais ont montré une plus grande volonté offensive, en allant chercher le ballon dans la moitié de terrain parisienne (52 % du jeu marseillais). De leur côté, les joueurs de la capitale sont trop restés dans leur camp (61 % de leur jeu). Une fois la médiane franchie, les Parisiens ont rapidement perdu le ballon et n'ont pas pu se placer assez souvent en position de tir. En observant le circuit préférentiel de Marseille, on s'aperçoit que les hommes de Bernard Casoni ont essayé de soigner leurs relances en faisant

Joueur par joueur

Pires	42	33
Pérez	37	29
Dalmat	30	14
Trévisan	28	21
Brando	28	18
Fischer	22	26
Abardonado	22	26
Dumas	19	10
Pouget	13	16
Martini	13	4
Maurice	12	21
De La Pena	10	6
J. Leroy	3	5
Bakayoko	3	2

Ballons donnés Ballons perdus

remonter le ballon par des passes courtes, de Trévisan à Pires, en passant successivement par Dumas, Fischer et Pérez. La victoire marseillaise repose beaucoup sur le bon fonctionnement de la charnière Pérez-Pires, côté droit. En tête des ballons donnés (Pires, 42 ; Pérez, 37), les deux milieux marseillais ont profité de la faiblesse défensive du PSG, côté gauche, pour amener le danger dans la surface parisienne.

Une étude de Michel ÉBÉ/SCANBALL

Le circuit préférentiel du Paris-SG



En italique les joueurs entrés en cours de match.

Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
Marseille	17	11	6	6	5	28	19
Paris-SG	7	4	3	1	9	21	25
Moyenne 99-2000	12	7	5	5	4	16	26

À LA LOUPE

Lyon ne peut plus compter sur sa défense

(Moyenne de buts encaissés par match cette saison)



BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	26 ^e j.
1. Anderson (Lyon)	17	9	5	3	2	24	
2. Simone (Monaco)	16	12	4	0	0	26	
3. Trezeguet (Monaco)	16	10	2	4	1	23	
4. Christian (Paris-SG)	14	10	2	2	1	22	+1
5. Alex Dias (Saint-Etienne)	13	9	2	2	0	22	+1
6. Laslandes (Bordeaux)	12	8	3	1	0	23	
Nonda (Rennes)	12	8	2	2	0	23	
8. Guivarc'h (Auxerre)	11	7	0	4	1	24	
Wiltord (Bordeaux)	11	9	2	0	1	26	
Sibierski (Nantes)	11	8	0	3	1	20	+2

11. Née (Bastia), Casarino (Nancy), 9.
13. Maurice (Marseille), Loko (Montpellier),
Madar (Paris-SG), Aloïso (Saint-Etienne), 8.
17. Pouget (Le Havre), 4 ; Marseille, 3 ;
Pétron (Saint-Etienne), Deblois, Di Rocco
(Sedan), Echouart (Strasbourg), Djukic
(Troyes), 7.
23. Mariet (Auxerre), Ravelli (Marseille),
Gallardo (Monaco), Delavay (Montpellier),
Da Rocha (Nantes), Mionnet, Quint
(Sedan), 6.
30. Micoud, Ziani (Bordeaux), Deniaud
(Le Havre), Nourma, Sakho (Lens), Vairalles
(Lyon), Badier (Auxerre), 1 ; Metz, 4 ; Wart
(Strasbourg), N'Diaye (Troyes), 5.
41. Prince (Bastia), Job (Lyon), Bakayoko
(Marseille), Padovano, Saha, Skatchenko
(Metz), Guily (Monaco), L. Leroy, Robert
(Paris-SG), Bardon (Rennes), 4.
51. Kapo, Tainio (Auxerre), André, Juretti,
Lachuer, Laurent (Bastia), Alcarite
(Bordeaux), Beuzelin, Lesage (Le Havre),
Dugany (Marseille), Boffin, Jestrovic,
Meyrieu (Metz), Lamouchi, Marquez
(Monaco), Carrière, Montebello (Nantes),
Diatta, Grigore, Le Roux (Rennes), Elmet,
Garay (Strasbourg), Boutin, Saffi (Troyes), 3.
75. Cechelski, Diomède (Auxerre), Petersen
(Bastia), Desbève (Le Havre), Coridon,
Dacourt, Moreira, Pierre-Fantini (Lyon),
Cartelon, Delmotte, Mailbrancque (Lyon), Pires
(Marseille), Bastien (Metz), Mahoué,
Maulouid, Oudé, Silvestre (Montpellier),
Bottelin, Lefèvre, Mourt, Zé Alino (Nancy),
Cavaglia (Lyon), 1 ; Nantes, 1 ; Devineau,
Diembé (Nantes), Algerino, Okocha
(Paris-SG), Potillon, Sarr (Saint-Etienne),
Crosnier (Sedan), Bellosa, Bertin, Carnadini
(Strasbourg), D. Mendy (Troyes), 2.
108. Camot, Comisetti (Auxerre), Z. Camara,
Casanova, F. Mendy, O. Soumah,
Swierczewski (Bastia), Sanchez (Bordeaux),
Bezanovic, De Neef, Diallo, Gravelaine,
Kerker, Mamouni, Weber (Le Havre), Bak,
Blanchard, Bogaczky, Brunel, Ismaël,
Nyarko, Queudue, Sikora (Lyon), S. Blanc,
Kamoué (Lyon), Abardonado, Belmadi,
Brando, Dalmat, De La Pena, Luccin,
Montenegro, Pérez (Marseille), Assar, Gallot,
Goussé (Metz), Da Costa, Léonard,
Ma. N'Diaye, Riise (Monaco), Barbosa,
Dzodic, Fugier, Garry, Patata, Sorlin
(Montpellier), Biancalani, Chiba, Corré,
Ferreira, Lécuyer, Oudah, Rambo,
M. Rodrigues (Nancy), Chanelet, Gillet,
M. Leroy, Savinaud (Nantes), A. Cissé,
César, B. Rodriguez (Paris-SG), Bassila,
Diouf, Fernandes, Gava, Ma. N'Diaye,
Sommeli (Rennes), Boudarène, Carotti, Guel,
Sabé, Subiat (Saint-Etienne), Frigard, Huard,
Oliveira (Sedan), Beye, Haas, Hemdani,
Maraglia, Ziletti (Strasbourg), Hamed, Jbari,
Jeziński, Morier (Troyes), 1.
C.s.c. : Savelli (Bordeaux) pour Rennes ;
Delmouzeaux (Le Havre) pour Rennes ;
Mamouni (Le Havre) pour Troyes ; Sikora
(Lyon) pour Le Havre ; Laville (Lyon) pour
Strasbourg ; Gallas (Marseille) pour Lens ;
Da Costa (Monaco) pour Rennes ; Sagnol
(Monaco) pour Lyon ; Carrière (Nantes), pour
Metz ; Diatta (Rennes) pour Troyes ;
Wallemme (Saint-Etienne) pour Montpellier ;
Zavagno (Troyes) pour Paris-SG.

PASSEURS

Auxerre : néant ; Bastia : néant ;
Bordeaux : néant ; Le Havre : Gravelaine,
Lesage ; Lens : Moreira, Lachuer ; Lyon :
néant ; Marseille : Maurice, Pires ; Metz :
Rui Patata ; Monaco : néant ; Montpellier :
néant ; Nancy : néant ; Nantes : Devineau,
Carrière ; Paris-SG : Algerino ; Rennes :
Diouf ; Saint-Etienne : Kvarme, Aloïso,
Sarr, Alex Dias ; Sedan : Quint ;
Strasbourg : néant ; Troyes : néant.
1. Simone (Monaco), 9.
2. Wiltord (Bordeaux), 8.
3. Mariet (Auxerre), 7.
4. Lachuer (Bastia), Gallardo (Monaco),
Benarbia (Paris-SG), Aloïso (Saint-Etienne),
Deblois (Sedan), 6.

QUESTION

Six buts ont été inscrits au cours de la première période du match Saint-Etienne - Montpellier. Depuis quand n'avait-on pas assisté à une telle poussée de buts lors des quarante-cinq premières minutes d'un match ?
Depuis le 24 mai 1997 et le match Lyon-Marseille comptant pour la dernière journée de Championnat. Ce soir-là à Gerland, c'est Alain Cavaglia qui ouvre la marque pour les Lyonnais. On ne joue que depuis une minute, et le calvaire débute pour l'OM, dixième du classement et déjà démolie, qui va encaisser but sur but sans opposer la moindre résistance. Après vingt-cinq minutes de jeu, Lyon mène déjà 5-0 pour atteindre finalement la pause sur la marque de 7-0 (Cavaglia, 1^{re}, 35^e ; Maurice, 8^e et 29^e ; Gava, 15^e ; Guily, 20^e et 25^e). En seconde période, Ludovic Guily ajoute un huitième but (54^e) à ce match extra-ordinaire, qui voit les Lyonnais l'emporter 8-0, leur plus large succès à domicile.

CALENDRIER

La Ligue nationale de football a communiqué les matches décalés des 28^e et 29^e journées. Les six premiers matches de la 28^e journée se dérouleront le samedi 11 mars à 20 heures. Nancy-Lyon a été fixé au dimanche 12 mars à 18 h 45 et Auxerre-Monaco au même jour à 20 h 45. Lens-Troyes se disputera également ce dimanche 12 mars, mais à 17 heures. Les sept premières rencontres de la 29^e journée sont, elles, maintenues au samedi 25 mars à 20 heures, les deux matches restants étant décalés au dimanche 26. Ils opposeront Lyon à Sedan (18 h 45) et Monaco à Nantes (20 h 45). Rappelons par ailleurs que la prochaine journée de Championnat (27^e) débutera le samedi 26 février à 19 heures et non à 20 heures.

FRANCE Football

VENDEDI 18 FÉVRIER 2000
N° 2 810 bis
DIRECTION, ADMINISTRATION,
REDACTION, VENTES,
PUBLICITE COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle,
92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-05. Téléc. : 631-633.
COP Paris 9 427 90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1965.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle,
92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés :
SA - Éditions Anany - SA Interpresse.

Directeur général,
directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint,
en charge de la gestion : Guy Fahey.
Directeur général adjoint,
en charge du commercial
et du marketing : Eric Hentebourg.
Directeur de la rédaction : Gérard Enault.

Services commerciaux-ventes.
Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger, Allemagne : 5 DM. Belgique :
70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC.
Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas.
Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie :
1 600 Lires. Luxembourg : 56 FF. Maroc : 16 MAD.
Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 £.
Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie :
1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises,
la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : France Football du ven-
dredi, 165 F (6 mois) / 370 F (1 an). UE : France
Football du vendredi, 540 F (1 an). Adress pays et
tarifs coupure (France Football mardi) : France
Football (vendredi) sur demande. Modifications :
joindre dernière bande.

Publicité commerciale.
Marchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 809 bis de France Football
daté du vendredi 11 février 2000,
a été tiré à 176 193 exemplaires.

Commission paritaire :
n° 64.437.
Distribution : MNP.

Impression :
Quiboucq (May-sur-Meuse).

Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le
copyright France Football et Presse Sports. Toute
reproduction, même partielle, est formellement
interdite.

COUPE DE LA LIGUE

EXPRESS

Quarts de finale
Samedi 19 février 2000
(16 h 15)
Gueugnon (D2) - Strasbourg (D1)
(M. Garibian)

Lyon (D1) - Bastia (D1)
(M. Duhamel)
Dimanche 20 février 2000
(14 h 45)

Sedan (D1) - Red Star (N)
(M. Poulat)

Paris-SG (D1) - Nancy (D1)
(M. Colombo)

RENDEZ-VOUS
Samedi 1^{er} et dim. 2 avril 2000
Demi-finales

Samedi 22 avril 2000,
à Saint-Denis, Stade de France
Finale

COUPE DE FRANCE

TIRAGE AU SORT

Qualifiés pour les 8^{es} de finale
□ 8 clubs de D1 : Bordeaux,
Lyon, Metz, Monaco, Nantes,
Paris-SG, Rennes et Strasbourg.
□ 5 clubs de D2 : Amiens,
Cannes, Gueugnon, Lorient et
Nîmes.
□ 1 club de National : Red
Star.
□ 2 clubs de CFA : Calais et
Pontivy.

Le tirage au sort des huitièmes
de finale aura lieu le dimanche
20 février au cours de l'émission
Téléfoot (TF1) et sera effectué
par Gérard Houllier.

NATIONAL

EXPRESS

25^e journée
Vendredi 18 février 2000
(20 heures)
Martigues - Pau (M. Lecellier)

GFCO Ajaccio - Evry
(M. Sompss)

Beauvais - Pacy-sur-Eure
(M. Nartz)

Grenoble - Red Star 93
(M. Malige)

Raon-l'Étape - Istres
(M. Champet)

Besançon - Valenciennes
(M. Bonnichon)

Reims - Clermont Foot
(M. Sergeant)

Fréjus - Paris FC (M. Rebaud)

Angers - Thouars (M. Chapron)

Noisy-le-Sec - Racing CP
(M. Medam)

RENDEZ-VOUS

Match en retard
Mardi 22 février 2000
(20 heures)

Raon-l'Étape - Grenoble

26^e journée
Samedi 26 février 2000

Clermont Foot - Besançon

Evry - Fréjus

Istres - Grenoble

Noisy-le-Sec - Martigues

Pacy-sur-Eure - GFCO Ajaccio

Paris FC - Reims

Pau - Angers

Racing CP - Beauvais

Thouars - Red Star 93

Valenciennes - Raon-l'Étape

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	47	24	14	5	5	31	17
2. Besançon	44	24	13	5	6	36	16
3. Martigues	43	24	12	7	5	43	27
4. Angers	40	24	11	7	6	32	20
5. Valenciennes	37	24	11	4	9	29	22
6. Racing CP	36	24	9	9	6	29	23
7. Clermont	36	24	9	9	6	20	20
8. Istres	34	24	9	7	8	25	19
9. Red Star 93	33	24	9	6	9	26	24
10. Grenoble	32	23	8	8	7	32	28
11. Pau	31	24	9	4	11	30	29
12. Reims	30	24	7	9	8	25	27
13. Noisy-le-Sec	30	24	7	9	8	22	24
14. Thouars	30	24	6	12	6	26	29
15. Fréjus	29	24	7	8	9	24	32
16. GFCO Ajaccio	27	24	7	6	11	17	39
17. Pacy/Eure	26	24	6	8	10	22	36
18. Evry	22	24	4	10	10	16	25
19. Paris FC	21	24	6	3	15	15	25
20. Raon-l'Étape	17	23	3	8	12	12	30

Buteurs

1. J. Rémy (Martigues), 14.
2. Davezac (Martigues), 11.
3. Sampl (Beauvais), Boulanger, Tapella (Besançon), 10.
6. Molinier (Angers), Bakadal (Grenoble), Jacqueson (Stade de Reims), 9.
9. Hameau (Pacy-sur-Eure), Van Kets (Racing Club de Paris), Akiana (Red Star 93), H. Lachab (Valenciennes), 8.

Étoiles

1. C. Rémy (Martigues), Duarte (Thouars Foot 79), 8.
3. Sekil (GFCO Ajaccio), 7.
4. Tran (Noisy-le-Sec), Marchandé (Raon-l'Étape), 6.
6. Léonetti (GFCO Ajaccio), Boucher (Angers), Sampl (Beauvais), R. Clapson (Clermont Foot), Muenimau (Evry), Ajas (Fréjus), Bakadal (Grenoble), Desnoyers (Pacy-sur-Eure), Vukosavovic (Pau), Beaumont (Paris FC), Fellahi (Red Star), Garcia (Valenciennes), 5.
18. Hufteau (Angers), Chapuis, Isabey, Tournoux (Besançon), Courtet (Clermont Foot), Jevigny (Fréjus), Imbert, De La Quintinie (Istres), Alt-Almane (Martigues), Vimbouly (Pacy-sur-Eure), Guigan (Paris FC), Saxeard (Racing CP), Debord, Akiana, Sici (Red Star 93), Mazuel (Stade de Reims), Lebrun (Valenciennes), 4.

CFA

RENDEZ-VOUS

20^e journée
19 février 2000

GROUPE A

Auxerre - Lens
Boulogne - Cambrai
Dunkerque - Nancy
Lille - Senlis
Metz - Amiens
L'Hôpital - Calais
Saint-Quentin - Mulhouse
Saint-Omer - Dijon
Strasbourg - Troyes

Classement

1. Auxerre, 60 pts ; 2. Dijon, 56 pts ; 3. Boulogne, 54 pts ; 4. Lens, 53 pts ; 5. Metz, 50 pts ; 6. Strasbourg, Calais, 49 pts ; 8. Nancy, 49 pts ; 9. Saint-Quentin, 48 pts ; 10. Amiens, 47 pts ; 11. Dunkerque, 45 pts ; 12. Troyes, 44 pts ; 13. Mulhouse, 40 pts ; 14. L'Hôpital, 38 pts ; 15. Lille, 37 pts ; 16. Saint-Omer, 31 pts ; 17. Senlis, 29 pts ; 18. Cambrai, 26 pts ;
--

GROUPE B

Alès - Beaucarre
Arles - Lyon
Bourg-Péron - Nice
Hyères - Montpellier
Jura Sud - Draguignan
Marseille - Saint-Priest
Monaco - L'Étoile
Sète - Porto-Vecchio
Vitrolles - Villefranche

Classement

1. Lyon, 60 pts ; 2. Alès, 55 pts ; 3. Saint-Priest, 52 pts ; 4. Beaucarre, 51 pts ; 5. Montpellier, 49 pts ; 6. Monaco, 48 pts ; 7. Bourg-Péron, Sète, 47 pts ; 9. Nice, Marseille, Porto-Vecchio, 44 pts ; 12. Arles, L'Étoile, 43 pts ; 14. Hyères, 41 pts ; 15. Draguignan, 40 pts ; 16. Jura Sud, 38 pts ; 17. Villefranche, 35 pts ; 18. Vitrolles, 34 pts ;
--

GROUPE C

Aurillac - Montauban
Stade Bordelais - Rodez
Châtelleraut - Romorantin
Carquefou - Angoulême
La Roche-Yon - Bordeaux
Libourne - Toulouse
Limoges - Abbi
Toulouse Font - Fontenay
Tréissac - Muret

Classement

1. La Roche-Yon, 60 pts ; 2. Romorantin, 59 pts ; 3. Rodez, 51 pts ; 4. Fontenay, 49 pts ; 5. Aurillac, 48 pts ; 6. Limoges, 47 pts ; 7. Tréissac, 45 pts ; 8. Angoulême, 44 pts ; 9. Toulouse Font, Châtelleraut, Stade Bordelais, 42 pts ; 12. Abbi, 42 pts ; 13. Toulouse, Libourne, 40 pts ; 15. Carquefou, 39 pts ; 16. Montauban, Muret, 37 pts ; 18. Bordeaux, 32 pts ;

GROUPE D

Caen - Saint-Malo
Cherbourg - Viry-Châtillon
Joué-les-Tours - Brest
Les Lilas - Segré
Lorient - Vannes OC
Paris-SG - Tours
Rennes - Saint-Lô
Rouen - Le Havre
Pontivy GS - Saint-Maur Lusitanos

Classement

1. Brest, 60 pts ; 2. Saint-Maur Lusitanos, 57 pts ; 3. Pontivy GS, 56 pts ; 4. Rennes, Rouen, 53 pts ; 6. Tours, 49 pts ; 7. Saint-Lô, Cherbourg, 47 pts ; 9. Le Havre, 46 pts ; 10. Vannes OC, 45 pts ; 11. Paris-SG, Viry-Châtillon, 41 pts ; 13. Caen, 39 pts ; 14. Les Lilas, Saint-Malo, 36 pts ; 16. Lorient, 33 pts ; 17. Segré, 32 pts ; 18. Joué-les-Tours, 31 pts ;

CFA 2

RENDEZ-VOUS

18^e journée
Samedi 19 et dimanche 20 février 2000

GROUPE A

Amiens - Ivry US
Béthune - Abbeville SC
Levallois - Aubervilliers
Marly LSM - Wasquehal
Maubeuge - Guesnain SC
Red Star 93 - Le Touquet
Stade de Reims - Péronne Entente
Tourcoing - Thirouve

GROUPE B

Blénod - Vauxen Strasbourg
Biesheim - Creutzwald SR
Chapelle Luc - Haguenau
Forbach - Mulhouse
Reipertswiller - Saint-Dizier
Schiltigheim - Chaumont FC
Sedan - Colmar
Thionville - Sarrebourg FC

GROUPE C

Auxerre - Vesoul
Châtelleraut - Bourges
Dijon - Besançon
Gueugnon - St-Georges-Ancizes
Lons-le-Saunier - Mâcon
Louvans-Cuseux - Baume-les-Dames
Montluçon - Vichy RC
Sochaux - Montferand

GROUPE D

Bastia - Saint-Raphaël
Calvi - Orange SP
Cannes - Galliard FC
Le Puy USF - Rully
Montélimar - Vénissieux US
Valence - Grenoble
Vaulx-en-Velin - Lucciana CABG
Vénissieux M. - Saint-Étienne

GROUPE E

Béziers - Agde
Bagnac - Borgo FC
Carcassonne - Vergèze E. Per
Corte - Istres
Frontignan AS - Endoume
Lunel GC - Ajaccio GFCO
Mansque - Baima
Marignane US - Nîmes

GROUPE F

Angoulême - Bergerac
Cholet - Poitiers CEP
Langon-Castets - La Rochelle
La Roche-Yon - Auch
Mont-de-Marsan - Les Herbiers
Niort - Luçon
Poitiers - Brive
Saint-Médard-en-Jalles - Nontron

GROUPE G

Fiers FC - Avranches
La Flèche - Nantes
Laval - La Vittréenne
Locminé - Lamballe Stade
Montagnarde - Guingamp
Plabennec Stade - Angers
Saint-Brieuc - Laval FA
Vitré - Rennes

GROUPE H

Corbeil - Poissy
Fécamp - Caen PTT
Le Mans - Argentan
Lucé - Bois-Guillaume
Moissy-Cramayel - Dieppe
Mondévill - Châteaudun
Sannois-Saint-Gratien - Paris-SG
Vire - Quevilly US

**LE CHAMPIONNAT
DES ÉTOILES**

FRANCE Football **RTL**

ÉDITION DE PRINTEMPS

**Qui sera
le meilleur
entraîneur
de D1 ?**

VOUS

?

**RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS DE
LA PREMIÈRE JOURNÉE OFFICIELLE
MARDI PROCHAIN DANS FRANCE FOOTBALL.**

27^e journée (16 et 17 février 2000)

Ajaccio sonne la charge

Alors que Lille se rapproche de l'élite grâce à son succès contre Niort (1-0), l'information de cette journée vient de Nice. Non de sa première défaite à domicile, mais de la victoire d'Ajaccio (0-1). L'équipe corse (6^e) revient dans la course à la troisième place, à égalité de points avec Caen. L'ACA profite du report de Gueugnon-Caen (terrain enneigé) et de la défaite du Mans à Sochaux pour espérer jouer les invités surprises. Inconstante, la formation mancelle a fait les frais du réveil sochalien (3-1). Ce statu quo

profite aussi à Laval, vainqueur de Cuiseaux-Louhans (1-0), qui n'a plus qu'un pied en National. L'équipe bressane récupère la lanterne rouge après la révolte de Valence contre Créteil (3-1). Sans succès... depuis le 17 août 1999 (!), l'équipe drômoise garde un mince espoir de maintien. Dans un match à 6 points, Amiens a corrigé Wasquehal. La formation picarde a offert un festival offensif à la Licorne (4-1). Malheureux après leur belle réaction contre Lille, les Wasquehalien retrouvent l'ascenseur pour

l'échafaud. Une menace qui se rapproche également de Niort. Avec son bon point à Nîmes (1-1), Châteauroux grappille un peu de terrain, tout comme Lorient, encore décevant à domicile face à Cannes (1-1), mais qui profite des faux pas derrière lui pour prendre un peu d'air. Quant à Nice, le retour aux affaires de David n'a rien changé. Avec 4 points d'avance sur Wasquehal, les Aiglons peuvent encore se faire plumer !
* Ces chiffres ne tiennent pas compte du match Guingamp-Toulouse, disputé hier soir.

EXPRESS

Lille - Niort	1-0
Sochaux - Le Mans	3-1
Gueugnon - Caen	reporté
Nice - AC Ajaccio	0-1
Laval - Louhans-Cuiseaux	1-0
Nîmes - Châteauroux	1-1
Lorient - Cannes	1-1
Valence - Créteil	3-1
Amiens - Wasquehal	4-1
La rencontre Guingamp-Toulouse s'est jouée jeudi soir.	

RENDEZ-VOUS

28^e journée
Jeudi 24 février 2000
(20 heures)

Caen - Sochaux
Samedi 26 février 2000
(19 heures)

Le Mans - Lille
(20 heures)

Cannes - Gueugnon
Châteauroux - Nice
Créteil - AC Ajaccio
Louhans-Cuiseaux - Nîmes
Niort - Amiens
Toulouse - Laval
Valence - Lorient
Wasquehal - Guingamp

CLASSEMENT								Domicile					Extérieur							
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
► 1. Lille	63	27	20	3	4	39	15	+24	13	12	0	1	19	3	14	8	3	3	20	12
► 2. Toulouse	48	26	14	6	6	41	17	+24	14	8	2	4	25	10	12	6	4	2	16	
► 3. Guingamp	44	26	12	8	6	45	32	+13	13	7	3	3	28	17	13	5	5	3	17	15
► 4. Le Mans	41	27	10	11	6	34	29	+5	13	6	7	0	19	9	14	4	4	6	15	20
► 5. Caen	40	26	9	13	4	31	19	+12	13	5	6	2	20	13	13	4	7	2	11	6
► 6. AC Ajaccio	40	27	12	4	11	27	28	-1	14	8	1	5	14	10	13	4	3	6	13	18
► 7. Laval	38	27	9	11	7	28	27	+1	14	8	3	3	19	13	13	1	8	4	9	14
▲ 8. Sochaux	36	27	10	6	11	32	33	-1	13	6	1	6	17	17	14	4	5	5	15	16
▼ 9. Gueugnon	34	26	7	13	6	30	25	+5	12	3	7	2	16	12	14	4	6	4	14	13
▼ 10. Nîmes	34	27	8	10	9	31	31	0	14	5	6	3	20	17	13	3	4	6	11	14
► 11. Cannes	34	27	8	10	9	21	24	-3	13	6	3	4	9	9	14	2	7	5	12	15
► 12. Lorient	34	27	9	7	11	24	28	-4	13	4	7	2	16	8	14	5	0	9	8	20
▲ 13. Châteauroux	32	27	7	11	9	26	31	-5	14	4	6	4	14	15	13	3	5	5	12	16
▼ 14. Créteil	32	27	8	8	11	25	32	-7	14	6	5	3	17	15	13	2	3	8	8	17
▼ 15. Nice	31	27	5	16	6	18	23	-5	14	3	10	1	10	6	13	2	6	5	8	17
► 16. Niort	30	27	6	12	9	24	31	-7	13	6	5	2	15	13	14	0	7	7	9	18
▲ 17. Amiens	28	27	5	13	9	24	29	-5	13	3	7	3	13	12	14	2	6	6	11	17
▼ 18. Wasquehal	27	27	5	12	10	20	29	-9	14	4	7	3	12	12	13	1	5	7	8	17
▲ 19. Valence	21	27	3	12	12	24	38	-14	13	3	6	4	11	11	14	0	6	8	13	27
▼ 20. Louhans-C.	20	27	4	8	15	21	44	-23	14	3	5	6	13	16	13	1	3	9	8	



Martial Robin et Ajaccio peuvent sourire. En s'imposant à Nice, les Corses réalisent la bonne affaire de la soirée.

LILLE	1-0	NIORT	
Valois (84 ^e)	(0-0)		
30. Allibert	3	1. Guéguen	4
2. Viseux	3	14. Bridonneau	3
4. Fahmi	4	5. Safanjon	4
3. Cygan	4	13. Lauret	3
28. Camara	3	15. (Chapuis, 85 ^e)	
24. Landrin	4	3. Bertheux	3
5. B. Cheyrou	3	12. Rol	3
21. (Ecker, 85 ^e)		22. Lhommedet	3
15. Boutoille	3	23. Debrosse	3
3. Peyrelade	3	6. Azzopardi	3
17. (Hamnadou, 87 ^e)		10. Bossis	3
10. Bakari	3	17. Lempereur	3
12. Agasson	3		
11. (Valois, 71 ^e)			
Total : 36		Total : 35	
Entr. : Halilhodzic		Entr. : Marcos	

Ce match s'étant déroulé jeudi soir, vous trouverez son résultat dans notre édition de mardi

14^e : coup franc de Boutoille, que Guéguen détourne en corner. 21^e : lancé par Cygan, Bakari résiste à Safanjon et bute sur Guéguen. 32^e : centre de Cygan, Boutoille reprend. Guéguen repousse. 57^e : corner de Boutoille, prolongé par Peyrelade. Tête de Fahmi sur la barre. 84^e : centre de Bakari et tête de Boutoille sur la barre. Valois est à la retombée de la balle et marque (1-0).

LAVAL	1-0	LOUHANS-CUIS.	
Houzé (50 ^e)	(0-0)		
1. Gardié	3	1. Margueritte	2
12. Le Bris	4	14. Allegro	3
4. Ben Askar	3	4. Ba	3
5. Moreau	4	8. (Bayle, 69 ^e)	
3. Stéphanopoli	3	2. Patouillard	4
18. Pichot	3	6. Dufournet	4
6. Houzé	4	22. Chagot	3
11. Crucet	3	23. (Marolany, 85 ^e)	
7. François	3	15. Espartero	3
8. Tomczyk	3	10. Ferrère	3
15. (Cazareilly, 77 ^e)		9. (Oyawolé, 69 ^e)	
14. El-Khanchaf	3	12. Sané	3
10. (Sitruk, 64 ^e)		11. Lima	3
		27. Jager	3
Total : 36		Total : 34	
Entr. : Gauthier		Entr. : Hirschberger	

50^e : à la réception d'un centre, Houzé est plus prompt que François. Sa frappe est relâchée par Margueritte (1-0).

GUINGAMP	-	TOULOUSE

SOCHAUX	3-1	LE MANS
Ferri (27 ^e) Ljuboja (53 ^e), Drobnjak (71 ^e)	(1-0)	Samson (73 ^e s.p.)
1. V. Fernandez 4	Stade : Auguste-Bonal. Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Luyet. Avertissements : Daf (21 ^e), Baudry (31 ^e) pour Sochaux ; Samson (85 ^e) pour Le Mans.	1. Pédemas 4 29. Ravaux 3 22. (Sylla, 64 ^e) 3 12. Bolivard 3 3. Arnaud 3 9. (Pickeu, 46 ^e) 3 19. Poulard 3 24. Gourville 3 15. Bouilla 3 20. (Haddadou, 61 ^e) 3 4. Drouin 3 14. Fichaux 3 7. Chaméras 4 10. Samson 4
27. Daf 3		
4. Flachez 4		
6. Maraval 3		
31. Raschke 3		
12. Durix 3		
8. Ferri 4		
10. Baudry 4		
7. (Dedebant, 46 ^e) 3		
17. Frau 3		
9. Drobnjak 3		
19. (B. Bouger, 76 ^e) 3		
28. Ljuboja 3		
15. (Manac'h, 81 ^e) 3		
Total : 37		Total : 36
Entr. : Fernandez		Entr. : Westerloppe

27^e : Ferri récupère un ballon au milieu du terrain et passe à Baudry, qui le relance en profondeur après un une-deux. Ferri marque de l'extérieur du pied droit (1-0). 53^e : sur un centre de Frau légèrement dévié par Gourville, Ljuboja reprend victorieusement au deuxième poteau (2-0). 71^e : lancé en profondeur par Raschke, Drobnjak trompe Pédemas d'un ballon lobé (3-0). 73^e : Flachez fauche Haddadou dans la surface. Le penalty est transformé par Samson (3-1).

NÎMES	1-1	CHÂTEAUROUX	
Oruma (54 ^e)	(0-1)	Dufresne (11 ^e)	
Stade : des Costières. Spectateurs : 2 727. Arbitre : M. Fautrel. Avertissements : Pagis (34^e), Charpenet (73^e), Oruma (85^e) pour Nîmes ; Dufresne (27^e), Giraudon (53^e), Kerhuil (76^e) pour Châteauroux. Expulsions : Pagis (76^e), Oruma (85^e) pour Nîmes.			
1. Delaroché	3	1. Roux	3
14. Salaün	3	24. Giraudon	3
13. Martin	3	8. (Daury, 62 ^e)	
2. Soucasse	3	4. Kerhuil	3
3. Vosahlo	2	3. Morestin	3
12. De Palmas	3	2. Dujew	4
5. (Charpenet, 46 ^e)	3	11. Ferreira	3
7. Belbey	4	25. Guerreiro	4
6. (Zugna, 86 ^e)		21. Bouard	4
8. Brouard	3	26. Bedrossian	3
20. Oruma	0	9. Darcheville	3
11. Pagis	0	25. (Malm, 46 ^e)	3
9. Fouret	2	11. Le Pen	4
24. (Marx, 74 ^e)		19. (Malouda, 78 ^e)	3
		7. Dufresne	3
Total : 26		Total : 36	
Entr. : Delmas		Entr. : Froger	

11^e : au cœur de la défense nîmoise, Nivet et Dufresne réalisent un une-deux d'école, qui s'achève par un service de la tête du premier et une reprise de volée imparable du second (0-1). 27^e : Coulibaly cherche Dufresne dans l'axe. Ce dernier laisse filer le ballon, embarquant tous les défenseurs. Dernière loi, Ray hérite du ballon et défie Delaroché, qui remporte le duel. 54^e : coup franc le long de la ligne de corner. Brouard sert Belbey en retrait, qui frappe dans le paquet. Oruma récupère, pivote et trompe Roux de près (1-1).

LORIENT	1-1	CANNES	
Le Pen (60')	(0-0)	Chabaud (74')	
1. Le Garrec	4	1. Quesnel	5
2. Druon	3	6. Capoue	3
4. Gauvin	3	7. Assignon	3
5. Ferron	3	15. Van Vynck	3
3. Le Lan	3	5. Blake	3
12. Bourmaud	3	12. Ettori	3
17. (Le Bert, 80')		8. Chabaud	3
7. Cloarec	3	10. Macquet	3
21. Bouard	4	17. Muller	3
26. Bedrossian	3	13. (Sadani, 69')	
9. Darcheville	3	11. Suarez	3
25. (Malm, 46')	3	19. Lepaul	3
11. Le Pen	4	20. (Lucian, 58')	
Total : 36		Total : 35	
Entr. : Gourcuff		Entr. : Gransart	

5^e : la trappe de Ferron revient sur Gauvin, dont la reprise roule sur la barre. 7^e : Le Garrec doit se coucher sur une frappe de Suarez. 9^e : Le Pen, seul devant Quesnel, frappe au-dessus. 25^e : Bouard lance Bedrossian, qui effectue un stalon dans la surface avant de voir son tir repoussé par Quesnel. 33^e : Quesnel repousse des poings un balle de Bouard. 60^e : Bouard, en pleine course sur le flanc gauche, centre sur Le Pen, dont la tir à ras de terre trompe Quesnel (1-0). 74^e : la défense lorientaise repousse un corner dans les pieds de Chabaud, qui égalise d'une volée somptueuse (1-1).

BUTEURS

1. Pajis (Nîmes), 13.
2. Traoré (Gueugnon), 12.
3. Faderne (AC Ajaccio), Florès (Guingamp), 11.
5. S. Michel (Guingamp), Boutolle (Lille), Darcheville (Lorient), 10.
8. Petrovic (Toulouse), 9.
9. Samson (Le Mans), 8.
10. Hébert et Horiaville (Caen), Tastaout (Guingamp), Cruet (Laval), Ljuboja (Sochaux), Ipoua et Libbra (Toulouse), 7.
17. Chaler (Amiens), Suarez (Cannes), Bancarel et Histilloles (Créteil), Mauricio (Laval), Jager (Lohans-Cuseaux), Fournet (Nîmes), Celdran (Valence), Clément-Demange (Wasquehal), 6.
26. Bonnal (AC Ajaccio), Desgeorges (Amiens), Gallon (Caen), Nivet (Châteauroux), Souville (Le Mans), Peyrède (Lille), Le Pen (Lorient), Lampereur (Nîort), 5.
34. Granon (AC Ajaccio), Chaboud et Cherrad (Cannes), Ray (Châteauroux), Castro et Huysman (Créteil), Van Ankeren (Guingamp), Tomczyk (Laval), Chaméras, Droga et Picque (Le Mans), Agasson et Bakani (Lille), Sané (Lohans-Cuseaux), Brouard (Nîmes), Chapuis (Nîort), B. Bouger (Sochaux), Moreau (Toulouse), Loko (Valence), 4.
53. Petit (AC Ajaccio), Pettjean (Amiens), N'Diaye (Caen), Daury, Dujoux et Savidan (Châteauroux), Andréani et Flauto (Gueugnon), Houzé (Laval), Landrin et Valois (Lille), Aulancier, Grassi et Roche (Nice), Cousin (Nîort), Drobnjak et Meriem

(Sochaux), Courtois et Jau (Toulouse), Assadourian et Malm (Valence), Cadiou et Sabin (Wasquehal), 3.
78. Dailly, Darbelet et Mané (Amiens), Mendy et Watier (Caen), Blake (Cannes), Dufresne et Kerhuél (Châteauroux), Bouafia (Créteil) puis Guingamp), Chaddi, Escott-N'Zi, Fanzel et N'Diaye (Gueugnon), Baret, Bourdeau, Hervé et C. Michel (Guingamp), Rivière et Struk (Laval), Fancone (Le Mans), Collot, Cygan et D'Amico (Lille), Fawoo et Ripoli (Lorient), Espartaco, Ferrère et Lemarchand (Lohans-Cuseaux), Gagnier, Prat et Sarti (Nice), Oruma (Nîmes), Azzopardi, Bossis, Braud et Bridonneau (Nîort), Baudry, Chelli, Daillet et Manval (Sochaux), Mahari et Regragul (Toulouse), Forge et Frio (Valence), 2.
C.s.c. : Assignon (Cannes, pour Toulouse), Baldé (Toulouse, pour Lille), Bollivard (Le Mans, pour Cannes), Boniface (Gueugnon, pour Châteauroux), Catherine (Caen, pour Sochaux), Rechez (Sochaux, pour Laval), Forge (Valence, pour Lorient), Roda (Gueugnon, pour Le Mans), Rothen (Caen, pour Créteil), Stéphanopol (Laval, pour Valence).

ÉQUIPE TYPE



CALENDRIER

L'intégralité de la 31^e journée, initialement prévue le mercredi 28 mars, a été repoussée au samedi 31 mars 2000 à 20 heures.

À LA LOUPE

Lille : un leader sous haute protection (La défense du leader après 27 journées)

1990-91	Valenciennes (gr. A)	13
1991-92	Bordeaux (gr. B)	16
1992-93	Angers (gr. B)	18
1993-94	Rennes	27
1994-95	Guingamp	20
1995-96	Caen	23
1996-97	Toulouse	19
1997-98	Lorient	22
1998-99	Saint-Etienne	17
1999-2000	Lille	15

LOTO FOOT

Fermeture ce samedi, 14 h 30

On joue sur les quarts de finale de la Coupe de la Ligue – les tirs au but ne sont pas pris en compte – et neuf matches italiens de la 22^e journée. Il faudra toutefois faire preuve de vigilance pour ce qui concerne la fin de la validation, fixée au samedi 19 février 14 h 30. Reggina-Pérouse oblige (15 heures). D'autre part, les gains du tirage n° 9 (D 1-D 2) seront publiés dans FF daté du mardi 22 février. Enfin, le nouveau jeu portant sur le football sera bientôt rendu public : on évoque le 25 février..., selon le bon vouloir de la Française des Jeux.

M. B.

⇒ « Scores » n° 10. Match n° 1 : Lyon-Bastia ; 2. Paris-SG - Nancy ; 3. Sedan-Red Star ; 4. Gueugnon-Strasbourg ; 5. Milan AC-Lazio Rome.

N° 10

1 LYON	BASTIA	X N 2
2 P.S.G.	NANCY	X N 2
3 SEDAN	RED STAR	X N 2
4 GUEUGNON	STRASBOURG	X N 2
5 UDINESE	BARİ	X N 2
6 LECCE	BOLOGNE	X N 2
7 TORINO	CAGLIARI	1 X 2
8 A.S. ROMA	FIORENTINA	X N 2
9 PIACENZA	INTER MILAN	1 N 2
10 VENISE	JUVENTUS	1 N 2
11 MILAN A.C.	LAZIO ROME	X X 2
12 VERONE	PARME	1 X 2
13 REGGINA	PEROUSE	X X 2

VALIDATION :
DU JEUDI 17 AU
SAMEDI 19 FÉVRIER
JUSQU'À 14H30

08 36 85
7 000
3,71 F par appel

PR 16
LOTO
1,20 F la machine

Pour les matches de la Coupe de la Ligue (1 à 4), le Loto Foot prendra les scores à la fin du temps réglementaire, ou après prolongations s'il y a lieu. Les coups de pied au but après prolongations ne seront pas pris en considération.

FRANÇAISE DES JEUX

GUEUGNON - CAEN

Le match a été reporté à une date ultérieure en raison des intempéries (terrain impraticable).

NICE 0-1 AC AJACCIO

NICE		0-1	AC AJACCIO
(0-0)			Petit (51')
1. Grégorini	3	16. Maqua	3
20. Cobos	3	18. Torsell	3
2. Terrier	3	2. Jaureguiberry	4
22. (Rodriguez, 54')		5. Colling	3
4. Angan	3	27. Robin	3
3. Tchato	3	21. Granon	3
10. Aulancier	3	15. Levrat	3
8. Carcedo	3	9. (Burle, 71')	
17. Roche	3	26. Ursule	3
28. Berville	3	10. Bonnal	3
26. (Gagnier, 67')		20. Petit	3
21. Prat	2	8. (Courville, 65')	
23. Grassi	3	22. Konan Kan	3
Total : 32		19. (Soudani, 65')	
Entr. : David		Total : 34	
		Entr. : Gentili	

43' : coup franc d'Aulancier, à 6 m. Prat reprend de la main et marque. But refusé. 44' : balle en profondeur pour Prat, qui tente de lobber Maqua, avancé. Le gardien corse met en corner du bout des doigts. 50' : coup franc tendu de la gauche de Granon, repoussé par Grégorini. 51' : ouverture dans l'axe de Bonnal pour Petit, qui échappe à Angan et bat Grégorini, avancé (0-1). 74' : coup franc à l'entrée de la surface de Rodriguez, qui ricoche sur le mur. 89' : ouverture de Soudani pour Bonnal, bloqué in extremis par Angan.

VALENCE 3-1 CRÉTEIL

VALENCE		3-1	CRÉTEIL
(0-0)			Castro (83')
Frio (56')			
Gautier (84'), Loko (68')			
1. Bruneau	3	31. Malicki	3
14. Fabra	4	26. Philippe	3
25. Leclerc	4	4. Castets	3
33. Gauthier	4	5. Richard	
12. Calenda	4	7. (Gautier, 39')	3
20. Darmon	4	19. S. Traoré	3
10. Loko	4	12. D. Traoré	3
17. Frio	4	2. (Fontaine, 74')	
8. (Stéphan, 76')		13. Pitau	3
21. Zouaoui	4	14. Eyraud	3
19. Gabzdyl	4	24. (Huysman, 63')	
9. (Kroupi, 76')		11. Castro	3
11. Celdran	4	9. Bancarel	3
Total : 43		22. Histilloles	3
Entr. : Zanku		Total : 33	
		Entr. : Rohr	

56' : Loko bute sur Malicki, mais Frio, plus prompt, glisse le ballon au fond des filets (1-0). 64' : tête au premier poteau de Gauthier sur un corner frappé par Celdran (2-0). 68' : coup franc de 30 m tiré par Gauthier et débloqué par le mur cristallin sur un poteau. Loko, à bout portant, reprend victorieusement (3-0). 83' : Castro, à l'extrême limite du hors-jeu, fixe Bruneau avant de trouver la lucarne valentinoise (3-1).

AMIENS 4-1 WASQUEHAL

AMIENS		4-1	WASQUEHAL
(1-0)			Clément-Demange (64')
Pettjean (45', 59')			
Darbelet (72'), Mané (89')			
30. Poitral	4	1. Sibille	3
5. Maurice	4	2. Cygan	3
12. Abalo	4	22. (Adjali, 66')	
21. Dailly	4	8. Debaets	3
23. Wargnier	4	12. Keller	3
6. Pinho	4	13. Benon	3
7. Duchemin	4	24. Bizasène	3
11. Darbelet	4	25. Scrimenti	4
13. Pettjean	5	5. (Bonadé, 71')	
10. (Chaler, 77')		14. Chausidière	3
14. Rivenet	4	7. Clément-Demange	4
22. (Mané, 87')		10. Cadiou	4
15. N'Diaye	5	18. Sabin	4
19. (Desgeorges, 83')		17. (Revillet, 83')	
Total : 46		Total : 37	
Entr. : Zvunka		Entr. : Carlier	

45' : exploit de N'Diaye, qui talonne pour Pettjean. Ce dernier tire en force sous la barre (1-0). 59' : centre à droite de Rivenet. Pettjean récupère, se débarrasse d'un défenseur de Wasquehal et ajuste un tir imparable (2-0). 64' : Clément-Demange se retrouve complètement seul dans la surface d'Amiens et surprend Poitral (2-1). 72' : Darbelet réussit une superbe action sur le côté gauche et la ponctue d'un tir en force (3-1). 89' : Mané, qui vient d'entrer en jeu, parachève la victoire d'Amiens et marque de près (4-1).

STAGES FOOTLAND

Avec la participation de
Patrick BLONDEAU
(Capitaine de l'Olympique de Marseille)
Michel PAVON
(Capitaine des Girondins de Bordeaux)
Florian MAURICE
(Joueur de l'Olympique de Marseille)

Ouvert au 7-17 ans (licenciés ou non)
Pâques - Juillet/Août - Toussaint

Sur le domaine EQUILAND à CASSEN
(15 kms de DAX)

Dans un site exceptionnel :
Hébergement hôtel 3*, terrain gazonné, encadrement diplômé d'Etat.

Et pour se détendre :
Piscine, VTT, tir à l'arc, tennis, mini-golf, pêche, jeux de société, jeu vidéo...

CADEAUX :
A la fin de leur stage, les jeunes footballeurs repartiront avec des tee-shirts FOOTLAND dédiés personnellement par les 3 joueurs.

RECOMPENSE :
Un abonnement au magazine PLANETE FOOT sera offert aux vainqueurs des concours "du meilleur jeune footballeur FOOTLAND"

Recevez la documentation gratuitement en nous retournant le coupon ci-dessous

FOOTLAND
3 cours Béranger 92100 BOULOGNE

Nom : _____ Prénom : _____ Age : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Pays : _____

Code Postal : _____

Chevtchenko, roi du Calcio

ITALIE. Jamais un joueur de l'ex-URSS ne s'était imposé avec autant d'éclat pour sa première saison à l'Ouest. Meilleur buteur de Serie A avant Milan-Lazio, dimanche, l'Ukrainien Andreï Chevtchenko se présente déjà comme un digne héritier de Marco van Basten, la référence absolue chez les Rossoneri.

Un dimanche matin à Milan. Nous sommes le 24 octobre 1999, lendemain de derby. L'atmosphère est détendue, malgré les féroces polémiques nées de l'expulsion de Ronaldo. On parle beaucoup de ça, bien sûr, mais aussi du premier succès (2-1) en Championnat face à l'Inter depuis plus de cinq ans. Près de la sortie, Zvonimir Boban s'entretient avec une bonne demi-douzaine de journalistes, lorsqu'un jeune homme au regard tendre et à l'expression timide fait irruption dans les locaux du centre d'entraînement milanista. C'est Andreï Chevtchenko, l'auteur du premier but rossonero. Immédiatement, le joueur ukrainien se dirige vers les deux journalistes féminines présentes et leur fait la bise, comme à des copines d'école. « Vous avez vu ? Il a déjà tout compris, notre Andreï ! » s'exclame Boban en se fendant d'un clin d'œil à l'assistance. En effet, Chevtchenko a tout compris des relations avec la presse. C'est pour cela que, quelques minutes plus tard, il répond patiemment, et sans donner le moindre signe de lassitude, aux questions des reporters des principaux quotidiens transalpins. De temps en temps, un mot sort de sa bouche en italien, même si l'attaquant rossonero préfère s'exprimer par l'intermédiaire de son interprète, un Russe installé à Milan depuis de longues années. Andreï n'est alors en Italie que depuis quatre mois. Et il semble s'être déjà parfaitement intégré à son nouveau cadre de vie. Ce que confirmeront volontiers tant Massimo Ambrosini, avec qui il fait chambre commune lors des mises au vert, que Demetrio Albertini et Alessandro Costacurta, ses potes de sortie dans les restaurants du centre de Milan.

SEUL ZICO A FAIT MIEUX

L'impression ne fera que se confirmer dans les semaines et les mois suivants. Un beau camouflet à ceux, et ils étaient quelques-uns, qui lui prédisaient une adaptation difficile à la vie italienne. Notamment du côté de Kiev, où beaucoup de ses compatriotes s'étaient inquiétés des bouleversements qu'allait connaître Andreï. « Chevtchenko est très jeune, il manque de maturité, nous confiait, au printemps dernier, un journaliste ukrainien. Comme tous les joueurs de Lobanovsky, il a été en permanence couvé par les cadres du Dynamo Kiev. En Italie, il devra affronter l'énorme pression du terrain et des médias. Cela va être dur pour lui. »

En un temps éclair, « Cheva » a balayé ces doutes. « Je me suis préparé mentalement pendant six mois avant de venir, rétorque Andreï. Et, en Italie, je me suis immédiatement concentré sur le foot. » Pour assurer sa stabilité et ne pas trop souffrir de nostalgie, Chevtchenko a même fait venir sa famille à Milan : sa mère Ljuba, son père Nikolaï, sa sœur Lena et son beau-frère Andreï partagent son quotidien dans le vaste appart-

ment situé à deux pas de la via Turati, siège du Milan AC.

Voilà pour l'intégration de l'homme. Le joueur, lui, s'est tout de suite fondu dans le collectif d'Alberto Zaccheroni. On craignait ses débuts en Serie A à cause des précédents peu encourageants (*lire l'encadré*) des autres footballeurs de l'ex-URSS. « Cheva », lui, a réalisé une première partie de saison tout simplement extraordinaire, trouvant le chemin des filets dès la première journée, à Lecce (29 août 1999). Mais il ne s'est pas arrêté en si bon chemin. Son ascension fulgurante l'a porté en haut, tout en haut, sur les sommets de la Serie A. Après 21 journées, l'attaquant ukrainien occupe, avec 16 buts, la première place du classement des buteurs, trois unités devant Crespo (Parma), quatre devant Batistuta (Fiorentina) et Montella (Roma).

La valeur de cette performance est énorme. Jamais, depuis que Silvio Berlusconi est à la tête du Milan AC, un attaquant étranger n'a été pour sa première saison aussi prolifique à ce stade de la compétition (*lire l'encadré*). Et sur l'ensemble de la Serie A, seul Zico a fait mieux (17 buts à la 21^e journée en 1983-84) depuis la réouverture des frontières en 1980. En un peu plus de six mois, « Cheva » a inscrit autant de buts que Michel Platini dans tout le Championnat 1982-83 (30 journées contre les 34 actuelles), celui qui l'a vu remporter le premier de ses trois titres de meilleur buteur pour ses débuts en Championnat d'Italie.

UN REGISTRE TRÈS COMPLET

« Andreï marche sur les traces de Marco van Basten ! » s'est exclamé Adriano Galliani, le vice-président du Milan AC. En effet, lors de sa meilleure saison milanaise, sa cinquième, en 1991-92, l'attaquant néerlandais avait inscrit 17 buts à la 21^e journée (le record rossonero est détenu par Aldo Boffi, avec 20 buts au terme de la 21^e journée en 1939-40), ne jouant, il est vrai, que 18 matches, contre 20 pour Chevtchenko -

qui n'a manqué que la rencontre face à la Juve, perdue 3-1 à Turin.

Capocannoniere de la Serie A, Chevtchenko est également le meilleur buteur de la saison sur l'ensemble des compétitions. Entre le Championnat (16), la Coupe d'Italie (4) et la Ligue des champions (1), il a atteint un total de 21 buts pour le Milan AC, soit un de plus que « Pippo » Inzaghi, l'avant-centre de la Juve. De quoi ravir Zaccheroni ! S'il est déjà fort satisfait de lui, le coach milanais attend cependant encore plus d'Andreï : « Il doit progresser techniquement et s'imposer avec plus d'autorité dans la surface. Mais aussi apprendre à jouer lorsque nous ne faisons pas le siège du camp adverse. Si Chevtchenko va dans ce sens, je suis persuadé qu'il deviendra le meilleur joueur du monde. »

Pour l'heure, le résultat est déjà impressionnant. A preuve, les triplés sur les terrains de la Lazio (4-4, 5^e journée) et de Pérouse (0-3, 19^e), le doublé face à la Reggina (2-2 à la 14^e journée, avec un penalty raté, son deuxième de la saison, à la toute dernière minute), ainsi qu'un but fabuleux face à Bari, il y a une dizaine de jours, lorsqu'il est parti de sa moitié de terrain pour rejoindre le point de penalty adverse et tromper le gardien, après avoir débordé toute la défense adverse. En Italie, l'Ukrainien a confirmé qu'il était un attaquant très complet. Ce que tendent à démontrer les statistiques de ses buts en Championnat : 4 buts sur coups de pied arrêtés (3 penalties et 1 coup franc), 5 du droit, 3 de la tête et 4 du gauche, son prétendu point faible.

Comme son entraîneur, « Cheva » pense qu'il peut encore mieux faire. « Je manque trop d'occasions devant le but. Mais je ne fais pas du titre de meilleur buteur une fixation. L'important est que l'équipe gagne, et je donnerais n'importe quoi pour remporter le Scudetto. » Un titre qui passe par un succès sur la Lazio, dimanche soir à San Siro.

ROBERTO NOTARIANNI



Sous le maillot milanais, dans le Championnat le plus relevé du monde, Andreï Chevtchenko confirme toutes les qualités qu'il avait démontrées avec le Dynamo Kiev.

D'Aleynikov à Zavarov

Mis à part Mikhaïlitchenko, champion d'Italie en 1991 avec la Sampdoria, et Aleynikov, lauréat de la Coupe de l'UEFA avec la Juventus en 1990, les joueurs de l'ex-URSS n'ont guère brillé dans les clubs italiens, même si l'on soulignera la longévité d'Igor Kolyvanov. Voici la liste des prédécesseurs de Chevtchenko en Serie A et B (avec le nombre de matches et de buts en D 1 italienne et, entre parenthèses, en D 2) :

- Sergueï Aleynikov (Juventus, 1989-1990 : Lecce, 1990-1992) : 59-3 (30-2 en B) ;
- Dimitri Alenitchev (Roma, 1998-1999 : Pérouse, 1999-2000) : 31-2 ;
- Sergueï Atelkin (Lecce, 1997-1999) : 16-3 ;
- Igor Dobrovolski (Genoa 1992-1993) : 4-1 ;
- Andreï Kantchelskis (Fiorentina, 1996-1998) : 26-2 ;
- Igor Kolyvanov (Foggia, 1991-1996 : Bologne, 1996-2000) : 159-44 (29-4 en B) ;
- Alexi Mikhaïlitchenko (Sampdoria, 1990-91) : 24-3 ;
- Igor Shalimov (Foggia, 1991-1992 : Inter, 1992-1994 : Udinese, 1995-1996 : Bologne, 1996-1998 : Naples, 1998-1999) : 136-25 (19-2 en B) ;
- Igor Simutenkov (Reggina, 1994-1998) : Bologne (1998-1999) : 58-13 (52-10 en B) ;
- N. Talalaev (Treviso, 1997-98) : néant (18-1 en B) ;
- Omar Tetradsze (Roma, 1996-99) : 15-0 ;
- Sasha Zavarov (Juventus, 1988-1990) : 60-7.

Le champion de l'ère Berlusconi

16 buts en 21 journées : aucun des attaquants étrangers engagés depuis 1986 par Silvio Berlusconi n'a fait, lors de sa première saison au Milan AC, aussi bien qu'Andreï Chevtchenko. Revue de détail au même stade de la saison (entre parenthèses le bilan en fin de Championnat) :

- 1987-88 : Marco van Basten (HOL) : 1 but en 5 matches (final : 3 buts en 11 matches) ;
- 1992-93 : Jean-Pierre Papin (FRA) : 11 buts en 14 matches (final : 13 en 22) ;
- 1993-94 : Florin Raducioiu (ROU) : 2 buts en 5 matches (final : 2 en 7) ;
- 1995-96 : Paulo Futre (POR), néant (final : 0 en 1) ;
- 1995-96 : George Weah (LBR) : 8 buts en 17 matches (final : 11 en 26) ;
- 1996-97 : Christophe Dugarry (FRA) : 4 buts en 14 matches (final : 5 en 21) ;
- 1997-98 : Patrick Kluivert (HOL) : 6 buts en 20 matches (final : 6 en 27) ;
- 1997-98 : Andreas Andersson (SUE) : 1 but en 13 matches (final : 1 en 13) ;
- 1998-99 : Oliver Bierhoff (ALL) : 10 buts en 21 matches (final : 20 en 34) ;
- 1999-2000 : Andreï Chevtchenko (UKR) : 16 buts en 21 matches.

IL Y A... 6 ANS

Cyprien, du bonheur

COÏNCIDENCE. Le 16 février 1994, à Naples, Aimé Jacquet dirigeait pour la première fois l'équipe de France, victorieuse de l'Italie (0-1). C'était le début d'une grande aventure pour la génération des futurs champions du monde et pour Jean-Pierre Cyprien, qui fêtait à cette occasion sa première sélection. Hélas, trois jours après, une grave blessure mettra aussitôt un terme à sa carrière internationale. Retour sur une semaine qu'il n'oubliera jamais.

Quand Aimé Jacquet l'appelle en ce début d'année 1994 pour rejoindre le groupe France, Jean-Pierre Cyprien trouve sa sélection très logique. Il vient de réussir un superbe mois de janvier avec son club, l'AS Saint-Etienne, dont il est le capitaine heureux. C'est la suite logique d'un parcours exemplaire qui doit le mener, comme d'autres, de l'équipe de France Espoirs à la grande équipe de France.

« Aimé Jacquet venait de prendre ses fonctions, et il est venu me superviser contre l'Olympique de Marseille justement. J'avais marqué avec bonheur Sonny Anderson, il m'a convoqué dans la foulée. »

Le voilà donc parti pour l'Italie pour ce premier match, qui a lieu à Naples. « Dans l'équipe, il y avait Cantona et Ginola, que je ne connaissais pas trop, mais l'ambiance était super. J'y allais en me disant : "C'est déjà chouette d'être là. Si tu ne joues pas, ce n'est vraiment pas grave." Mais quand je me suis retrouvé sur le banc, je n'avais pas l'habitude, j'étais très énervé. » A tel point qu'il ne s'assoit pas avec les autres remplaçants, mais à côté. « Je n'ai pas supporté, j'avais vraiment les boules pour ma première sélection de ne pas jouer. J'avais beau me raisonner, je n'arrivais pas à accepter. »

En réalité, il va remplacer Christian Karembeu à dix-sept minutes de la fin du match. « Et nous avons gagné grâce à un but de Djorkaeff – que j'avais connu en équipe de France Espoirs, comme Marcel Desailly et Didier Deschamps. Ce ne pouvait être qu'un bon souvenir. »

SA BLESSURE A OCCULTÉ SA SÉLECTION. Un excellent souvenir même, vite oublié, hélas, car la carrière de Cyprien va basculer trois jours plus tard à Caen. Bien qu'il traîne depuis longtemps une tendinite au tendon d'Achille droit, son club lui demande de tenir sa place malgré la douleur. Et de la même façon qu'il ne supporte pas de se retrouver sur la touche en équipe de France, il adhère totalement à cette exigence. « Il aurait fallu que je m'arrête, mais les dirigeants disaient qu'ils avaient besoin de moi. J'étais le capitaine et je faisais une bonne saison. Je finissais les matches en souffrant, le tendon grinçait. Je me demande encore comment il a pu tenir si longtemps. » A Caen, trois jours donc après ce match en Italie, au bout de vingt minutes de jeu, sur quelques foulées banales, le tendon cède. « Je regrette encore que le club ne m'ait pas fait passer au moins une échographie. On aurait vu que le tendon s'effiloçait et qu'il était sur le point de casser. Je jouais en boitant, et je suis allé trop loin. Aussi, de cette semaine-là,

vous comprendrez que je retienne en priorité cette blessure plus que ma sélection, même si elle m'a fait très plaisir. »

En réalité, sa vie vient de basculer mais il ne le réalise pas tout de suite. « De surcroît j'étais en fin de contrat, et je n'avais pas voulu le renouveler avec Saint-Etienne. Les plus grands clubs européens me faisaient des propositions, la Lazio, le Bayern, Monaco, le PSG. Malgré cela, j'ai continué à jouer. J'avais vingt-quatre ans, c'était une erreur de jeunesse, mais je n'avais jamais été blessé auparavant. »

Jean-Pierre sera arrêté pendant un an et demi. Au début, il espère que tout finira très vite, surtout qu'Aimé Jacquet le rappelle quinze jours après le match de Naples pour lui dire qu'il l'aurait volontiers repris pour affronter le Chili le mois suivant à Lyon. « Ce sera pour la prochaine fois », conclut le sélection-



Jean-Pierre Cyprien sous le maillot bleu à Naples. Une première qui n'a pas eu de suite, au grand dam du défenseur marseillais.

neur. Il n'y aura pas de prochaine fois. Malgré le contrat négocié à l'hôpital avec le Torino, les complications se succèdent au niveau physique. « Le médecin italien m'a réopéré. Il ne me l'a pas avoué tout de suite, mais il se demandait comment il allait pouvoir rattraper ça. Personne ne voulait me le dire, mais tous pensaient que je ne pourrais jamais rejouer. » Cyprien reviendra sur un terrain pour faire deux matches avec le Torino.

« Je jouais en boitant, je n'arrivais même pas à enfiler mes chaussures. Mon tendon a triplé de volume par rapport à l'autre, mais, aujourd'hui, il est presque incassable. »

« J'AI RATÉ LE BON WAGON. » Cyprien est prêt à Rennes, où, malgré de bons débuts, l'inflammation revient vite. Avant de partir pour la Suisse, à Neuchâtel, où curieusement tout rentre dans l'ordre. Grâce à

au drame



un homme également lié à l'équipe de France, l'ostéopathe Philippe Boixel.

« J'ai passé beaucoup de temps chez lui, et je suis sûr que la blessure a fini par guérir grâce à lui. » Malheureusement pour Cyprien, il est déjà tard. L'équipe de France, emmenée par Aimé Jacquet, a suivi son chemin, et il n'a jamais plus été question pour lui de la rattraper.

« J'ai raté le bon wagon, je le sais. Je me suis aperçu que lorsque tu es blessé tu n'es plus rien. Et si j'ai un regret dans ma vie, c'est celui-là. Je ne serais peut-être pas allé jusqu'au bout de l'aventure avec les Bleus. C'était un peu loin pour se projeter, mais la possibilité existait. J'étais bien parti pour réussir. »

Jean-Pierre n'a pas regardé tous les matches de l'équipe de France pendant la dernière Coupe du monde. « Ça fait bien trop mal quand on sait qu'on aurait pu y être. Car, je ne le cache pas, cela m'a traversé l'esprit. Mais j'étais vraiment très content pour les joueurs, et j'ai appelé tous ceux que je connaissais pour les féliciter après leurs plus belles victoires. »

Sa victoire à lui, c'est d'avoir pu rejouer au plus haut niveau malgré tous ses malheurs. Les Italiens ne s'y sont pas trompés puisque Lecce a fait appel à lui, avant son transfert à l'Olympique de Marseille lors du mercato d'hiver. « Je traîne tellement une réputation de garçon impulsif et caractériel que j'avais fait une croix sur la

France. Je pensais qu'on ne me rappellerait jamais. Pourtant, j'ai changé. Maintenant, je réfléchis davantage. »

Il vient d'ailleurs d'en donner récemment une preuve avec l'Olympique de Marseille. Souffrant d'une petite déchirure à la cuisse, il a préféré déclarer forfait pour OM-PSG alors que, auparavant, il aurait à coup sûr pris le risque de jouer. « J'avais très envie de disputer ce match, mais si ça pète complètement je compromets toute ma fin de saison et celle du club. Plus jeune, je n'aurais écouté personne ; aujourd'hui, je réagis différemment. »

La leçon a été sévère, mais elle a porté ses fruits. Il n'empêche que Jean-Pierre Cyprien gardera toujours un goût amer de son unique sélection en équipe de France.

Correspondance HÉLÈNE FOXONET

Jean-Pierre Cyprien

Club : Marseille. Poste : défenseur. Né le : 12 février 1969, à Basse-Terre. 1,85 m ; 80 kg. Carrière : Le Havre (1986-90), Saint-Etienne (1990-94), Torino (1994-95), Rennes (1995-96), Neuchâtel Xamax (1996-97), Lecce (1997-99), Marseille (2000). Premier match en D1 : 29 mai 1987, Le Havre - Auxerre. Premier but en D1 : 19 mars 1988, Saint-Etienne - Le Havre, 2-1 (40'). 188 matches en D1, 6 buts. Cette saison avec l'OM : 5 matches.

Le match

Le 16 février 1994, à Naples (San Paolo). Italie - France : 0-1 (0-1). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Merk (ALL). But : Djorkaeff (45'). Italie : Pagliuca - Bennarivo, Costacurta, Baresi (Minotti, 65'), Maldini - Eranio, Albertini, Evani, Stroppa (Cappioli, 65') - Casiraghi (Silenzi, 46'). R. Baggio. Entr. : Sacchi. France : Lama - Karembeu (Cyprien, 73'), Roche, Desailly (Martins, 89'), Di Meco - Deschamps, Le Guen, Gnako (Guérin, 54'), Djorkaeff - Cantona, Ginola. Entr. : Jacquet.

Cette semaine-là...

Claude Simonet est élu président de la Fédération française de football avec 88 % des suffrages. Depuis la démission de Jean Fournel-Fayard, c'est Jacques Georges qui assumait l'intérim à la tête du football français.

À A Bourges, l'équipe de France Espoirs, entraînée par Raymond Domenech, bat son homologue polonaise 3-1 grâce à trois buts de son avant-centre, Nicolas Ouédéc. Malgré un 0-0 à domicile contre Lyon, le Paris-SG conserve la tête du Championnat de Première Division. A onze journées de la fin, l'équipe d'Artur Jorge compte cinq points d'avance sur l'OM de Bourrier et dix sur l'AJ Auxerre de Guy Roux. Ce sera le podium final.

Au classement des buteurs, le Nantais Nicolas Ouédéc, encore lui (16 réalisations), devance le Monegasque Youri Djorkaeff (15 réalisations) et le Cannois Franck Priou (13 réalisations). En Deuxième Division, c'est le Stade Rennais, pourtant battu à Nîmes (1-0) après douze matches sans défaite, qui est leader, devant Nice et Bastia. Le trio montera en Première Division à la fin de la saison.

À BÂTONS ROMPUS

Sibierski : « Pete Sampras, un exemple ! »

ADMIRATION. Le joueur nantais rêve de rencontrer l'ancien numéro 1 du tennis mondial. En revanche, deux ans et demi après les faits, il n'a toujours pas digéré les accusations de dopage qui l'ont visé. Et encore aujourd'hui, il refuserait de serrer la main de la ministre des Sports.

« Antoine, quel souvenir conservez-vous de votre passage à Auxerre ? »

Là-bas, j'ai stagné pendant deux ans. Il m'a été impossible de prouver ma vraie valeur. Aujourd'hui, à Nantes, je pense être revenu à un niveau plus que satisfaisant sur le plan physique.

Pourquoi Guy Roux ne vous a-t-il jamais réellement accordé sa confiance ?

Il m'avait recruté pour remplacer Corentin Martins. Le problème, c'est que je me suis absenté un mois pour disputer les JO. A mon retour, son équipe était déjà en place et tournait plutôt bien. Il m'a donc fallu attendre la blessure de Steve Marlet pour retrouver une place de titulaire... côté droit ! Sur l'aile, ce n'est pas le vrai Sibierski qui jouait... Quel est votre poste de prédilection ?

Neuf et demi. J'ai besoin de me balader librement entre attaquants et milieux de terrain, de me sentir proche du but adverse.

Votre meilleur souvenir dans le monde du foot ?

Mes sorties avec l'équipe de France Espoirs de Raymond Domenech. L'ambiance était superbe. A chaque rassemblement, je me faisais une joie d'y retrouver des potes et de sortir de la routine du club.

Et le plus mauvais ?

Les fausses accusations de dopage dont j'ai été victime (NDLR : contrôlé positif à la nandrolone en septembre 1997, il avait été condamné à dix-huit mois de suspension, dont six ferme, avant d'être blanchi en appel, au bénéfice du doute scientifique).

Comment avez-vous vécu cette épreuve ?

Très mal ! Mes parents m'ont inculqué le respect des valeurs, et je suis toujours resté dans le droit chemin. Je suis honnête ! Et je n'avais rien à me reprocher. Personnellement, j'aurais pu supporter, mais j'ai beaucoup souffert pour ma fille (Sibylle, huit ans), ma femme et mes parents, qui ont eu à affronter le regard des autres.

Qui vous a soutenu pendant cette période délicate ?

Essentiellement ma famille.

Et dans le milieu du foot ?

Les seuls ont été Patrick Vieira, Sylvain Wiltord et José Bray.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?

Avec Pete Sampras. Il est à la fois calme, réfléchi, posé et discret. Autant dans le tennis qu'à l'extérieur des courts, il semble sensé et ne fait pas n'importe quoi. Sa carrière est un exemple.

A qui refuseriez-vous de serrer la main ?

Sans doute à Marie-George Buffet, la ministre de la Jeunesse et des Sports. Je me trompe peut-être, mais j'ai la désagréable sensation qu'elle n'a rien fait pour essayer de savoir si j'étais réellement coupable ou non. Elle s'est contentée de rumeurs malsaines. Si elle s'était vraiment donné la peine de chercher la vérité, je n'aurais pas eu ce sentiment d'injustice et d'écœurement.

Si vous n'étiez pas devenu footballeur professionnel ?

J'ai obtenu un bac C, et je m'étais même inscrit à la faculté, maths-physique. Tout ce qui touche à l'informatique me captive. J'aurais vraisemblablement bossé dans ce secteur d'activité.

Vous êtes donc plutôt un mathématicien ?

Dès mon plus jeune âge, j'étais plus doué en maths qu'en français. Les cours de maths, j'y allais toujours



« Pour se sentir bien dans sa peau, il faut vivre en harmonie avec soi-même. A partir de là, on peut se battre contre vents et marées. »

avec plaisir. D'ailleurs, j'essaie actuellement de décrocher des diplômes en comptabilité et en gestion d'entreprise.

Etes-vous, d'ores et déjà, converti à l'univers du multi-média ?

Grâce à Internet, j'ai retrouvé de vieux potes d'enfance. Je consulte mon courrier électronique tous les jours et j'aime surfer sur le Web, avec un intérêt particulier pour le sport et le monde financier.

Quelles sont vos autres occupations extra-footballistiques ?

En général, je vais au cinéma au moins une fois par semaine avec ma petite famille. D'autre part, je tapote un peu la balle de golf.

Quels sont vos objectifs à court terme ?

Je ne veux plus m'en fixer. Je préfère parler d'ambition. Je pense avoir les qualités pour grimper un nouvel échelon. J'aimerais savoir si j'ai réellement les capacités pour évoluer dans un grand club européen. Je n'oublie pas non plus l'équipe de France. Cela reste un rêve. Mais je n'ai que vingt-cinq ans.

Quel est votre rêve le plus fou ?

Finir au paradis, pour y retrouver tous ceux que j'aime et qui sont partis.

Un vœu personnel pour l'an 2000 ?

J'espère surtout que nous allons réussir à faire un grand pas dans le traitement des maladies pour le moment incurables.

Etes-vous d'accord avec Michel Platini quand il dit que « les couleurs d'un club et l'attachement à un maillot sont des valeurs qui ne veulent plus rien dire » ?

Il a raison. Au début de ma carrière, des joueurs passaient quatre ou cinq ans, voire plus, dans un club.

Ses préférences

Film : Seven.

Acteur : Brad Pitt.

Actrice : Michèle Pfeiffer.

Chanteur : Barry White.

Chanteuse : Lisa Stansfield.

Voiture : la dernière Porsche 911.

Couleur : le rouge.

Arbre : le pommier.

Plat : les tagliatelles au saumon.

Boisson : le champagne.

Emission de télé : Ça se discute.

Son coup de cœur

« A mon pote "Nino" Wiltord, à qui je souhaite de marquer un maximum de buts pendant l'Euro 2000. Aux JO d'Atlanta, nous avons passé un mois ensemble, et nous nous sommes découverts. Lui non plus n'aime pas rentrer dans des schémas trop stricts définis d'avance. Il vit comme il en a envie. Si ça plaît, tant mieux ! Si ça dérange, tant pis ! C'est également ma philosophie. »

ÉRIC MAZET

Bourgoin, roi du pétrole

POLYVALENT. Les années qui passent ne semblent pas avoir de prise sur cet entrepreneur bien charpenté qui incarne davantage l'image du baroudeur que celle de l'industriel en vogue. Rencontre avec Gérard Bourgoin, l'autre grande figure de l'AJ Auxerre.

A quelques minutes du coup d'envoi d'un match à domicile, le voici qui parcourt d'un pas alerte les couloirs du stade de l'Abbé-Deschamps, toujours pressé et direct comme s'il n'avait pas une seconde à perdre. Ce type est incroyable ! « La santé ? Ça va. Je ne fatigue pas plus qu'avant... » A soixante ans, l'âge de la retraite pour une majorité de Français, Gérard Bourgoin, qui, de toutes les façons, ne fera jamais rien comme les autres, n'en finit pas de mener une vie trépidante. Il faut dire qu'entre son club, ses poulets, le pétrole, la politique et tout le reste, il ne doit pas manquer de travail, le solide vice-président de l'AJ Auxerre.

« Je travaille entre douze et seize heures par jour. J'ai de la chance : trois heures de sommeil me suffisent pour récupérer... » Si son emploi du temps est chargé, il est aussi parfaitement réglé. « Une journée de Gérard Bourgoin ? Six heures consacrées à la politique, à peu près autant à mes affaires professionnelles et deux ou trois dédiées au sportif... » Le tout, sans jamais manifester le moindre signe de lassitude, car, dans tous ces domaines, c'est d'abord la passion qui le pousse. « Oui, la passion d'entreprendre. Une passion qui demeure intégrale. »

Il dit ainsi qu'il éprouve aujourd'hui le même enthousiasme vis-à-vis des choses du football qu'à ses débuts de dirigeant dans la maison auxerroise, il y a plus de vingt ans. « Le foot n'est jamais devenu un métier. Je suis là pour le plaisir, toujours aussi attentif au respect de l'esprit du club comme à celui de l'engagement moral et financier qui nous incombe. J'aime beaucoup parler avec les joueurs, être présent lors des mises au vert, surtout en déplacement. Aux côtés de Jean-Claude Hamel, je m'implique totalement dans les négociations. Pour finaliser par exemple le transfert de Gérald Baticle à Metz, nous avons passé quatre heures dans mon bureau à Chailley, avec Carlo Molinari. »

Le genre d'opération qu'il conduisait déjà au tout début, maniant alors des montants dérisoires par rapport aux chiffres actuels. « C'était l'époque où, sur délégation de Hamel, nous partions avec Guy Roux et des amis en Pologne. Là-bas, nous avons recruté Szarmach, Janas et d'autres. Eh bien, j'étais effrayé par les conditions de transfert en vigueur. C'était déjà exorbitant ! Ce qui se passe maintenant, je trouve que c'est moins horripilant qu'aux États-Unis avec la NBA. Là-bas, pour le même point d'Audimat, les sommes sont encore plus farineuses. Je comprends que la société civile puisse parfois être choquée, mais on a affaire ici avec des gens du spectacle, et personne ne s'offusque des gains des artistes. Il s'agit d'une élite parmi l'élite. »

« **HAMEL ET MOI, ON A FAIT NOS PREUVES** » Et de poursuivre, fidèle au credo libéral qu'il n'a jamais cessé d'entonner : « Certes, il y a une inflation, mais elle est à l'image de l'inflation de l'intérêt porté sur le football. Après la Coupe du monde, le nombre des gens branchés sur le foot a été multiplié par trois ou quatre. Les salaires, eux, n'ont pas suivi cette progression. Les femmes qui s'intéressent au ballon, c'est nouveau. Moi qui rencontre fréquemment des retraitées, je me rends compte qu'elles jouent encore au domino, à la belote ou au bridge, mais dès qu'elles me voient elles



« Le foot n'est jamais devenu un métier. Je suis là pour le plaisir. »

me parlent de foot ! » Le foot, cet ancien joueur de basket l'a toujours dans la peau et, à l'écouter, ce n'est pas demain la veille qu'il l'indifférerait. « Astucieusement menée par Noël Le Graët, avec Claude Simonet, la renégociation des droits télé a apporté plus de ressources. Forcément, ça modifie la politique de management des clubs. Il y a peu, les clubs pouvaient être comparés à des PME. Maintenant, cela dépasse la capacité d'un système associatif, d'où l'arrivée de propriétaires et de managers. A Auxerre, on sera peut-être les derniers à franchir le pas. Hamel et moi, nous avons fait nos preuves de gestionnaires. L'AJ Auxerre est protégée. On fera sans doute entrer de gros actionnaires, mais, compte tenu de notre savoir-faire, ce ne sera que des actionnaires minoritaires. Pour tout dire, une OPA n'est pas pos-

sible sur le club. » D'ailleurs, il sourit quand on lui demande s'il se sent à l'aise au contact de ces nouveaux dirigeants. « Vous rigolez ! Mais qu'est-ce que c'est, des budgets de 300 à 400 millions ? Moi, j'ai l'habitude de traiter des sommes dix fois plus importantes ! Non, on ne se sent ni petit ni diminué. » Lui-même se sent encore plus fort depuis que ses ingénieurs ont trouvé du pétrole près des côtes de Cuba. « Je suis gâté, je vais de découverte en découverte. Au départ, j'ai été d'une immense prudence. La confiance n'exclut pas le contrôle, c'est une de mes devises préférées. Je n'ai forcé qu'au bout de cinq années d'études en dépensant beaucoup d'argent, à tel point qu'on a raconté que j'étais en train de me planter. N'empêche que, dans dix ans, je serai à la tête d'une compagnie pétrolière substantielle. » Si cette société, déjà cotée à la Bourse de Toronto, a son siège social au Québec, c'est, explique-t-il, pour des motifs ayant trait à la législation internationale, car Cuba est placée sous blocus américain. Mais je n'emploie que des cadres français, et puis moi ça me permet de bosser la nuit avec le décalage horaire. » Façon de rappeler que la loi des 35 heures est, à son avis, une aberration. « Si on l'applique chez moi, c'est pour ne pas être hors la loi. »

« **CE QUI ME FAIT RÉVER, C'EST L'AVENTURE HUMAINE** » Le sujet est politique et rend la transition facile. Dites, M. Bourgoin, le CNI (Centre national des indépendants), dont vous êtes le nouveau président, traîne une image plutôt ringarde et réactionnaire...

La réponse fuse : « Mais ça, ce n'est pas moi ! A l'origine, ce parti s'appelait le Centre national des indépendants et paysans. C'était un rassemblement de gens de droite comme de gauche qui avaient pour point commun la volonté d'entreprendre. Son principal représentant était Antoine Pinay. Au fil d'un tas d'alliances, sa ligne a dévié. J'ai repris ce parti comme s'il s'agissait d'une opération sur un fonds de commerce abandonné. Aujourd'hui, il ne reste plus que trois personnes présentes avant mon arrivée, et la rénovation n'est pas terminée. Nous allons devenir le plus grand parti des entrepreneurs de France ! »

Il affirme, contrairement à ce que la rumeur propage, qu'il n'est pas fatalement enclin à se présenter en 2001 aux prochaines municipales à Sens, sous-préfecture de l'Yonne, située à 50 km d'Auxerre.

« J'en serais capable ! Mais je suis maire de Chailley, qui a reçu en 1996 la Marianne d'Or, une récompense accordée aux dix villes les plus efficaces en matière de développement économique. Sens, c'est vrai, est une ville magnifique, qui n'est pas mise en valeur. Même si Castro est mon ami, je ne mélange pas. Le communisme n'est pas ma philosophie. Je pense que cela ne fait rêver personne ! Moi, ce qui me fait rêver, c'est l'aventure humaine. La passion d'entreprendre, je vous dis ! »

VINCENT MACHENAUD, à Auxerre
Photo BERNARD PAPON

Nancy à l'honneur

ESPOIRS. Longtemps, le club lorrain a été la bête noire du Paris-SG. Dimanche, à 20 h 40, en Coupe de la Ligue, devant les caméras de France 2, les hommes de Laszlo Bölöni entendent bien renouer avec cette tradition et se rapprocher d'une éventuelle qualification pour la prochaine Coupe de l'UEFA.

Vendredi 18

■ 8 heures, Canal +. D 2 Max.

■ 8 heures, RTPI. Remate.

■ 9 h 45, L'Equipe TV. L'Invité

de la semaine, avec Henri

Michel, l'autre « Africain ».

Rediffusions à 11 h 45, 13 h 45,

15 h 45, 17 h 45, 20 h 45 et

22 h 45.

■ 10 h 45, L'Equipe TV.

Le Magazine du football,

consacré au Racing Club de

Strasbourg et à Luyindula.

Rediffusions à 12 h 45, 14 h 45,

16 h 45, 18 h 45 et 21 h 45.

■ 11 h 15, L'Equipe TV.

Le Football sud-américain.

Rediffusion à 17 h 15.

■ 12 h 30, Eurosport. Euro

Legends. Rediffusion.

■ 21 h 30, DSF. Hatrick.

Résumé de la journée de D 2 du

Championnat allemand.

■ 22 h 15, Sat 1. Ran.

Schalke-Leverkusen et Hertha

Berlin-HSV.

■ 23 h 45, RTPI. Remate.

Samedi 19

■ 13 heures, Italia 1. Studio

Sport Magazine.

■ 13 h 25, Rai Due. Dribbling.

■ 15 h 45, L'Equipe TV. L'Invité

de la semaine, avec Henri

Michel, et le best-of de la

semaine. Rediffusions à 17 h 45

et 22 h 45.

■ 16 h 45, L'Equipe TV. Le

Magazine du football, consacré

au Racing Club de Strasbourg, et

le best-of de la semaine.

Rediffusion à 21 h 45.

■ 18 h 30, Sat 1. Ran.

Kaiserslautern-Werder Brême.

■ 20 heures, Rai Tre.

Anteprima Calcio.

■ 20 h 40, France 3.

Lyon-Bastia, quarts de finale de

la Coupe de la Ligue, commenté

par Pierre Sled et Jean-Marc

Ferri.

■ 22 h 30, Rai Tre. Anteprima

Calcio.

■ 23 heures, Eurosport. Score

Express.

Dimanche 20

■ 10 h 45, L'Equipe TV. L'Invité

de la semaine, avec Henri

Michel, et le best-of de la

semaine. Rediffusions à 12 h 45,

14 h 45, 16 h 45 et 21 h 45.

■ 10 h 55, TF 1. Téléfoot. 26^e j.

de D 1, quarts de finale de la

Coupe de la Ligue. Sujet de

Sophie Thalmann, avec Sabri

Lamouchi, et tirage au sort des

huitièmes de finale de la Coupe

de France, avec Gérard Houllier.

■ 11 h 45, L'Equipe TV. Le

Magazine du football, consacré

au Racing Club de Strasbourg, et

le best-of de la semaine.

Rediffusions à 13 h 45, 15 h 45,

17 h 45 et 22 h 45.

■ 12 h 5, TF 1. L'Esprit du foot.

■ 13 heures, Italia 1. Guida al

Campionato.

■ 13 h 50, Rai Due. Quelli che

aspettano.

■ 14 h 35, France 3.

Sedan-Red Star, quarts de finale

de la Coupe de la Ligue,

commenté par Claude Eymard et

Dominique Bathenay.

■ 15 heures, Rai Due. Quelli

che il Calcio.

■ 17 heures, Rai Due. Stadio

sprint.

■ 18 h 15, France 2. Stade 2.

■ 18 h 45, Sat 1. Ran.

Wolfsburg-Bielefeld,

Ulm-Rostock.

■ 19 heures, TMC Italie.

Goleada.

■ 20 heures, Pathé Sport.

Goleada, magazine du football

sud-américain. Rediffusions le

21 à 8 h 45 et 16 h 15.

■ 20 h 15, Canal +. L'Equipe

du dimanche, présenté par

Thierry Gilardi. Le football

européen, avec notamment Milan

AC-Lazio Rome (22^e j. du Calcio).

Rediffusion de l'EDD le 21 à

17 h 40 sur Canal + vert.

■ 20 h 40, France 2.

Paris-SG - Nancy, quarts de

finale de la Coupe de la Ligue,

commenté par Francis Maroto et

Alain Giresse.

■ 22 h 30, Rai Due. Domenica

sportiva.

■ 22 h 30, Italia 1.

Controcampo.

■ 22 h 45, DSF. La Ola.

■ 23 heures, Eurosport. Score

express.

Lundi 21

■ 10 h 15, L'Equipe TV.

Le Football européen, avec la 21^e

j. de Bundesliga, la 22^e j. du

Calcio et la 25^e j. de la Liga.

Rediffusions à 12 h 15, 14 h 15

et 18 h 15.

■ 10 h 45, L'Equipe TV. Le

Magazine du football, consacré

aux Girondins de Bordeaux.

Rediffusions à 12 h 45, 14 h 45,

16 h 45, 18 h 45 et 21 h 45.

■ 12 h 40, Canal +. Un autre

journal, avec la page sportive de

Vincent Radureau.

■ 13 h 20, Rai Tre. A Tutta B.

■ 13 h 40, Rai Tre. C Siamo.

■ 20 h 15, L'Equipe TV. Lundi

foot, présenté par Didier

Roustan, avec Luis Fernandez.

Rediffusion à 22 h 15.

■ 20 h 55, Canal + vert.

Leeds-Manchester, match en

retard du Championnat

d'Angleterre. Rediffusion à

1 h 20 sur Canal +.

■ 22 heures, Pathé Sport. Un

match de la 22^e j. du

Championnat du Portugal.

■ 22 h 45, DSF. La Ola.

■ 23 heures, Eurosport.

Eurogoals.

■ 0 h 30, Eurosport. Euro

Legends. Rediffusion.

■ 7 heures, Eurosport. Sport

matin.

■ 8 h 30, CNN. World Sport.

Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30

et 23 h 30.

■ 18 h 30, DSF. In Team (du

lundi au vendredi).

■ 19 h 5, Canal +. Le Journal

du sport (du lundi au vendredi).

■ 20 h 30, Infosport. Le Journal

des clubs. Rediffusions à

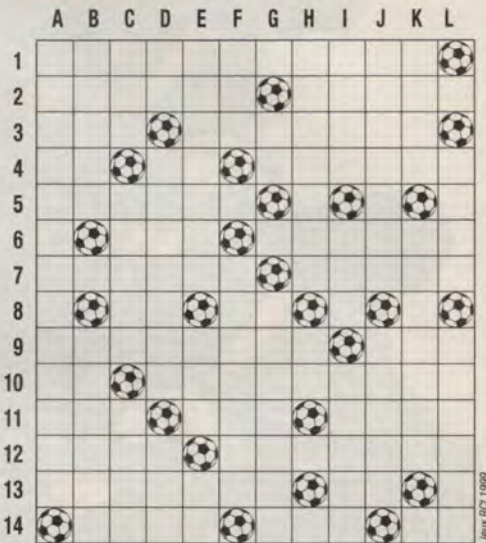
21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et

0 h 30 (du lundi au vendredi).

■ 20 h 35, France 3. Tout le

sport.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Est de sortie pour expulser (deux mots). 2. Est rouge à Belgrade. Vraiment sale. 3. Celle du plus fort n'est pas toujours la meilleure. Pays scandinave qui jouera dans le groupe 3 des éliminatoires de la Coupe du monde. 4. Personnel intime. Contravention. Donnons naissance. 5. Pays qualifié pour l'Euro 2000 (groupe B). 6. Trois lettres sur un bide d'huile moteur. Languettes des clarinettes ou des hautbois. 7. Augmentation du volume de la thyroïde. Souffle et peine. 8. Plus de 500 mètres en Chine. Pascal. 9. Mas-sif italien. Matière plastique pour des bouteilles. 10. À lui. Déséquilibre. 11. Il a les boules à l'an neuf. Médecin spécialisé dans le nez. Pays d'Asie présent lors du Mondial 98. 12. Charpenté. Joueur brésilien, champion du monde en 1994. 13. Club britannique londonien. Né-gation. 14. On l'attrape en courant. Ce qu'a fait Pelé du football. Squelette.

VERTICALEMENT - A. Club écossais champion d'Europe en 1967. B. Carte qui coupe. Mi-temps chez les footballeurs. C. Monarque. Peut être politique pour un homme poursuivi pour ses idées. Qui vient de D. Titane. Le grand joueur français de la décennie 80. Indien. E. Prénom pour Rouyer ou Monterubbio. Direction sur la boussole. Ex-clamation. F. Bien arrivés. Débarrassa un champ de ses cailloux. G. Ro-mains. Défenseur international français champion d'Europe avec Marseille en 1993. H. Petit instrument à vent. Comme une grande en-treprise. I. On la sort avant une consultation démocratique. Tombé. At-tachant. J. Joueur polonais qui fit partie de l'équipe troisième de la Coupe du monde 1974. Milieu espagnol, vainqueur de la C 1 avec le Real Madrid en 1966 (José). K. C'est le paradis. Restai sur mes po-sitions (m'). L. Placée. Bloquons.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Carton rouge. 2. Etoile. Carde. 3. Le. 4. Islande. 5. Tu-doch. 6. Pm. 7. K. Eden. Enthalp. 8. Sse. Tenons. 9. D. Titane. 10. H. P. M. S. Etoile. 11. B. C. H. P. M. S. Etoile. 12. P. M. S. Etoile. 13. L. P. M. S. Etoile. 14. L. P. M. S. Etoile. 15. L. P. M. S. Etoile. 16. L. P. M. S. Etoile. 17. L. P. M. S. Etoile. 18. L. P. M. S. Etoile. 19. L. P. M. S. Etoile. 20. L. P. M. S. Etoile. 21. L. P. M. S. Etoile. 22. L. P. M. S. Etoile. 23. L. P. M. S. Etoile. 24. L. P. M. S. Etoile. 25. L. P. M. S. Etoile. 26. L. P. M. S. Etoile. 27. L. P. M. S. Etoile. 28. L. P. M. S. Etoile. 29. L. P. M. S. Etoile. 30. L. P. M. S. Etoile. 31. L. P. M. S. Etoile. 32. L. P. M. S. Etoile. 33. L. P. M. S. Etoile. 34. L. P. M. S. Etoile. 35. L. P. M. S. Etoile. 36. L. P. M. S. Etoile. 37. L. P. M. S. Etoile. 38. L. P. M. S. Etoile. 39. L. P. M. S. Etoile. 40. L. P. M. S. Etoile. 41. L. P. M. S. Etoile. 42. L. P. M. S. Etoile. 43. L. P. M. S. Etoile. 44. L. P. M. S. Etoile. 45. L. P. M. S. Etoile. 46. L. P. M. S. Etoile. 47. L. P. M. S. Etoile. 48. L. P. M. S. Etoile. 49. L. P. M. S. Etoile. 50. L. P. M. S. Etoile. 51. L. P. M. S. Etoile. 52. L. P. M. S. Etoile. 53. L. P. M. S. Etoile. 54. L. P. M. S. Etoile. 55. L. P. M. S. Etoile. 56. L. P. M. S. Etoile. 57. L. P. M. S. Etoile. 58. L. P. M. S. Etoile. 59. L. P. M. S. Etoile. 60. L. P. M. S. Etoile. 61. L. P. M. S. Etoile. 62. L. P. M. S. Etoile. 63. L. P. M. S. Etoile. 64. L. P. M. S. Etoile. 65. L. P. M. S. Etoile. 66. L. P. M. S. Etoile. 67. L. P. M. S. Etoile. 68. L. P. M. S. Etoile. 69. L. P. M. S. Etoile. 70. L. P. M. S. Etoile. 71. L. P. M. S. Etoile. 72. L. P. M. S. Etoile. 73. L. P. M. S. Etoile. 74. L. P. M. S. Etoile. 75. L. P. M. S. Etoile. 76. L. P. M. S. Etoile. 77. L. P. M. S. Etoile. 78. L. P. M. S. Etoile. 79. L. P. M. S. Etoile. 80. L. P. M. S. Etoile. 81. L. P. M. S. Etoile. 82. L. P. M. S. Etoile. 83. L. P. M. S. Etoile. 84. L. P. M. S. Etoile. 85. L. P. M. S. Etoile. 86. L. P. M. S. Etoile. 87. L. P. M. S. Etoile. 88. L. P. M. S. Etoile. 89. L. P. M. S. Etoile. 90. L. P. M. S. Etoile. 91. L. P. M. S. Etoile. 92. L. P. M. S. Etoile. 93. L. P. M. S. Etoile. 94. L. P. M. S. Etoile. 95. L. P. M. S. Etoile. 96. L. P. M. S. Etoile. 97. L. P. M. S. Etoile. 98. L. P. M. S. Etoile. 99. L. P. M. S. Etoile. 100. L. P. M. S. Etoile. 101. L. P. M. S. Etoile. 102. L. P. M. S. Etoile. 103. L. P. M. S. Etoile. 104. L. P. M. S. Etoile. 105. L. P. M. S. Etoile. 106. L. P. M. S. Etoile. 107. L. P. M. S. Etoile. 108. L. P. M. S. Etoile. 109. L. P. M. S. Etoile. 110. L. P. M. S. Etoile. 111. L. P. M. S. Etoile. 112. L. P. M. S. Etoile. 113. L. P. M. S. Etoile. 114. L. P. M. S. Etoile. 115. L. P. M. S. Etoile. 116. L. P. M. S. Etoile. 117. L. P. M. S. Etoile. 118. L. P. M. S. Etoile. 119. L. P. M. S. Etoile. 120. L. P. M. S. Etoile. 121. L. P. M. S. Etoile. 122. L. P. M. S. Etoile. 123. L. P. M. S. Etoile. 124. L. P. M. S. Etoile. 125. L. P. M. S. Etoile. 126. L. P. M. S. Etoile. 127. L. P. M. S. Etoile. 128. L. P. M. S. Etoile. 129. L. P. M. S. Etoile. 130. L. P. M. S. Etoile. 131. L. P. M. S. Etoile. 132. L. P. M. S. Etoile. 133. L. P. M. S. Etoile. 134. L. P. M. S. Etoile. 135. L. P. M. S. Etoile. 136. L. P. M. S. Etoile. 137. L. P. M. S. Etoile. 138. L. P. M. S. Etoile. 139. L. P. M. S. Etoile. 140. L. P. M. S. Etoile. 141. L. P. M. S. Etoile. 142. L. P. M. S. Etoile. 143. L. P. M. S. Etoile. 144. L. P. M. S. Etoile. 145. L. P. M. S. Etoile. 146. L. P. M. S. Etoile. 147. L. P. M. S. Etoile. 148. L. P. M. S. Etoile. 149. L. P. M. S. Etoile. 150. L. P. M. S. Etoile. 151. L. P. M. S. Etoile. 152. L. P. M. S. Etoile. 153. L. P. M. S. Etoile. 154. L. P. M. S. Etoile. 155. L. P. M. S. Etoile. 156. L. P. M. S. Etoile. 157. L. P. M. S. Etoile. 158. L. P. M. S. Etoile. 159. L. P. M. S. Etoile. 160. L. P. M. S. Etoile. 161. L. P. M. S. Etoile. 162. L. P. M. S. Etoile. 163. L. P. M. S. Etoile. 164. L. P. M. S. Etoile. 165. L. P. M. S. Etoile. 166. L. P. M. S. Etoile. 167. L. P. M. S. Etoile. 168. L. P. M. S. Etoile. 169. L. P. M. S. Etoile. 170. L. P. M. S. Etoile. 171. L. P. M. S. Etoile. 172. L. P. M. S. Etoile. 173. L. P. M. S. Etoile. 174. L. P. M. S. Etoile. 175. L. P. M. S. Etoile. 176. L. P. M. S. Etoile. 177. L. P. M. S. Etoile. 178. L. P. M. S. Etoile. 179. L. P. M. S. Etoile. 180. L. P. M. S. Etoile. 181. L. P. M. S. Etoile. 182. L. P. M. S. Etoile. 183. L. P. M. S. Etoile. 184. L. P. M. S. Etoile. 185. L. P. M. S. Etoile. 186. L. P. M. S. Etoile. 187. L. P. M. S. Etoile. 188. L. P. M. S. Etoile. 189. L. P. M. S. Etoile. 190. L. P. M. S. Etoile. 191. L. P. M. S. Etoile. 192. L. P. M. S. Etoile. 193. L. P. M. S. Etoile. 194. L. P. M. S. Etoile. 195. L. P. M. S. Etoile. 196. L. P. M. S. Etoile. 197. L. P. M. S. Etoile. 198. L. P. M. S. Etoile. 199. L. P. M. S. Etoile. 200. L. P. M. S. Etoile. 201. L. P. M. S. Etoile. 202. L. P. M. S. Etoile. 203. L. P. M. S. Etoile. 204. L. P. M. S. Etoile. 205. L. P. M. S. Etoile. 206. L. P. M. S. Etoile. 207. L. P. M. S. Etoile. 208. L. P. M. S. Etoile. 209. L. P. M. S. Etoile. 210. L. P. M. S. Etoile. 211. L. P. M. S. Etoile. 212. L. P. M. S. Etoile. 213. L. P. M. S. Etoile. 214. L. P. M. S. Etoile. 215. L. P. M. S. Etoile. 216. L. P. M. S. Etoile. 217. L. P. M. S. Etoile. 218. L. P. M. S. Etoile. 219. L. P. M. S. Etoile. 220. L. P. M. S. Etoile. 221. L. P. M. S. Etoile. 222. L. P. M. S. Etoile. 223. L. P. M. S. Etoile. 224. L. P. M. S. Etoile. 225. L. P. M. S. Etoile. 226. L. P. M. S. Etoile. 227. L. P. M. S. Etoile. 228. L. P. M. S. Etoile. 229. L. P. M. S. Etoile. 230. L. P. M. S. Etoile. 231. L. P. M. S. Etoile. 232. L. P. M. S. Etoile. 233. L. P. M. S. Etoile. 234. L. P. M. S. Etoile. 235. L. P. M. S. Etoile. 236. L. P. M. S. Etoile. 237. L. P. M. S. Etoile. 238. L. P. M. S. Etoile. 239. L. P. M. S. Etoile. 240



CAMEROUN, CHAMPION D'AFRIQUE 2000. Debout de gauche à droite : Foe, Aïtoun, Etame Mayer, Song, Kalila, Womé. Accroupis : Job, Olembe, M'boma, Geremi Njitap, Nkanka.